XXXIIIe Année
N° 229 (Nouvelle série n° 38

Prix du Numéro : 40 fr.

Revue bimestrielle
Mars-Avril 1953

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	HEURES	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN *ou* Mlle NOMINÉ
3me —	»	M...	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN *ou* Mlle NOMINÉ
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h. - le deuxième samedi de 17 à 18 h.
— le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

LA PRÉCONNAISSANCE de l'AVENIR et la CONNAISSANCE du PASSÉ

par Georges GONZALÈS

La connaissance du passé vient à nous par des procédés divers.

On sait que, historiquement, les événements anciens sont connus par les traditions, les traces rupestres ou pariétales, les gravures monumentales, les écrits, les documents. Cependant, tout ceci n'est apparu qu'avant une époque déterminée de civilisation; d'autre part, certaines langues disparues sont intraduisibles, comme différents signes indéchiffrables.

Le passé est donc, habituellement, reconstitué avec plus ou moins d'exactitude; on ne le connaît que dans les grandes lignes. La vérité historique n'est souvent que la vérité officielle, celle qui correspond à la thèse qu'on voulut faire accréditer. Ce n'est pas la Vérité, tout court. Nous sommes fréquemment en présence de récits divers que s'efforcent de coordonner les historiens, mais dont les interprétations sont différentes pour un même fait.

C'est ainsi, par exemple, qu'en ce qui concerne le héros de Roncevaux, on ne connaît presque rien concernant cet épisode. Si, dans notre enfance on nous apprit l'existence de ce preux, on ne possède aucun document certain relatant les faits. La geste retrouvée à Oxford, comme toutes les chansons de geste, contient une grande part de légende et ne peut servir à bâtir l'histoire d'une façon définitive.

Roland fut une grande figure, certes, mais son nom chevauche, dans le Quercy, avec celui du géant Roullan qui laissa, dit-on, des traces de pas (de pas de géant) sur diverses pierres des départe-

ments. La vérité est étroitement mêlée à la légende, comme dans l'Iliade.

Même aujourd'hui, en ce qui concerne le passé immédiat, celui d'hier, dès qu'il s'agit d'un personnage en vue ou d'un homme politique, les actes sont commentés diversement par les journaux de tendance, ce qui fait que le public n'est renseigné que d'une manière partiale ou fragmentaire, mais non réelle. Ceci prouve bien que la vérité, même la vérité terrestre, n'appartient pas à la Terre. Elle vient du Ciel ou de l'in visible où les faits sont enregistrés d'une façon absolue, malgré qu'on en puisse douter, lorsqu'on ne suit pas nos études.

Cet enregistrement qui constitue la mémoire de la nature ou la mémoire du passé se produit automatiquement par le jeu de sortes de cellules psychiques qui restituent les images accumulées en certaines conditions.

Des expériences de psychométries sont tentées et réussies fréquemment, particulièrement par les instituts ou les Sociétés s'occupant des sciences métapsychiques. Elles corroborent ces assertions.

Elles ne sont pas toujours probantes, mais quelques-unes surgissent si soudainement et revêtent de telles exactitudes qu'elles font profondément réfléchir ceux qui en sont acteurs ou témoins.

D'autres part, il arrive que tous les protagonistes d'un fait sont morts et qu'il n'y a rien eu d'enregistré dans les archives, ce qui rend un récit impossible à contrôler dans son intégralité. On peut seulement alors, établir des relations de probabilités.

Il n'en est pas de même des faits récents. En certains cas, nous avons eu des preuves que le passé est aussi lisible que le présent; il s'inscrit avec la minutie qui peut faire reconstituer un acte avec ses précisions.

Je veux citer un fait marquant parmi ceux dont j'ai eu connaissance : C'était en 1922.

Un de mes collègues, Gr., avait un fils de quatorze ans. L'enfant eut une fois un violent malaise. Mme Gr. fit venir un médecin qui, ne comprenant rien au mal, conclut à un embarras passager et prescrivit un court repos. Ce médecin avait lui-même un fils de l'âge de l'enfant malade.

La nuit suivante, Mme Gr. eut un rêve symptomatique : elle voyait son fils en compagnie du fils du médecin, dans le garage de ce dernier, assis sur les coussins de la voiture, et toutes portes fermées, fumant des cigarettes.

Au réveil, Mme Gr. dit à son fils :

« Je sais pourquoi tu as été malade; ne mens pas, on t'a vu. Tu étais avec le fils untel, dans l'automobile de son père et dans le garage où vous fumiez. »

Le jeune homme ne fit aucune difficulté pour avouer; c'était bien exact.

Ainsi, la maman, les sens exacerbés par l'inquiétude, avait eu, par une sensibilisation de son être psychique, une vision du passé proche, avec des détails circonstanciés.

Ceci nous montre d'une manière indubitable que le passé clandestin est aussi lisible que le passé public; que son inscription existe et que les faits peuvent être révélés à ceux qui ont intérêt à en avoir connaissance.

Evidemment, on ne peut faire surgir à volonté le déroulement d'un événement écoulé. Bien rares ceux qui peuvent en avoir un aperçu fragmentaire; cependant, beaucoup de voyants ou de voyantes aperçoivent couramment des incidents qui se produisirent chez leurs consultants ou intéressant leur vie. La lecture du passé lointain est plus difficultueuse.

En ce qui concerne l'avenir, chaque humain en possède quelques notions. Chacun sait qu'il rentrera déjeuner à telle heure chez lui ou qu'il se mariera dans tant de temps. Il peut bien y avoir des empêchements ou des impossibilités, mais d'une manière générale, les faits courants de la vie sont prévisibles d'une manière certaine, dans les circonstances ordinaires. Cette connaissance raisonnée des événements de l'existence est le résultat du jeu de notre libre arbitre. Si j'en ai les moyens, je puis demain décider d'aller passer mes vacances au Caire ou à New-York, et, selon les possibilités de navigation, prévoir que je prendrai le bateau tel jour, à telle heure et même connaître le nom du navire qui m'emmènera vers ces nouveaux cieux.

Je connais ainsi à l'avance, toutes les fêtes de ma famille. Jusqu'ici, à part les exceptions que connaissent tous les êtres humains, elles se sont déroulées de la façon à peu près conforme à celle que nous avions décidée. C'est donc une connaissance de l'avenir dans le sens que nous sommes les organisateurs de cet avenir, et cette phrase est pleine de sous-entendus, puisque je crois fermement que l'avenir n'est prévisible que parce qu'il est organisé en partie du moins par certaines entités qui ont la charge de la réalisation du karma.

Lorsque nous organisons une fête de famille, une cérémonie, une manifestation, nous rédigeons un plan, un schéma de ce qu'elle sera; tout au moins de ce que nous voulons qu'elle soit, car si nous avons puissance sur nous et les nôtres, si nous disposons de ceux qui sont à nos ordres ou à notre dévotion, nous ignorons tout des multiples personnes qui peuvent s'interposer et fausser le jeu de ce que nous avons décidé. C'est bien là ce qui constitue la différence entre l'avenir organisé par l'au-delà et celui dont nous prétendons être les maîtres.

Cette théorie de l'organisation de l'avenir n'est pas très répandue; on lui substitue souvent celle de la relativité du temps.

Le temps est en effet souvent considéré comme relatif en raison du fait que l'avenir est prévisible par certaines personnes nommées métagnomes dans les milieux métapsychiques. Ces médiums, comme nous disons dans les centres spiritualistes ont pu parfois reconstituer des scénes du passé en s'aidant d'objets qui furent, en quelque sorte, témoins des événements décrits.

Les auteurs de ces théories considèrent le temps comme une dimension, une sorte de règle graduée dont les divisions seraient les époques déjà rédigées, qu'elles soient futures ou passées.

D'après eux, les hommes qui n'ont pas des sens terrestres ne peuvent connaître que les fractions du passé et, évidemment du présent qui viennent à leur connaissance ou à leur perception, alors que les métagnomes peuvent, eux, percevoir dans certaines conditions, certains fait d'avenir.

DIEU, qui plane au-dessus de tout cela, aurait, d'après eux, la faculté de parcourir la règle graduée du temps, dans n'importe quel sens. Il vivrait aussi bien dans le présent que dans l'avenir. En somme, pour LUI, le temps n'existerait pas.

Ceci n'est évidemment qu'une théorie à laquelle on peut faire de primordiales objections.

Le fait que certains sensitifs ou percipients perçoivent des faits d'avenir ne signifie pas que tout notre devenir soit connu et que les moindres actions soient déterminées à l'avance. Il est de plus inutile de signaler que nul ne peut connaître le comportement de DIEU et que l'interprétation de ses actes et possibilités sont uniquement du domaine de la spéculation. Ce que nous pouvons seulement supposer, avec quelque chance de certitude, est que DIEU possède une mémoire grandiose et universelle; quant à savoir s'il peut faire répéter à cette mémoire un acte du passé en sa minutieuse intégralité, avec une intensité telle qu'elle semble vécue, nous pouvons seulement supposer que c'est logi-

que et probable. Il est fort possible qu'il puisse, par le jeu des objets ou par d'autres procédés, faire resurgir une scène et la vivre avec la même intensité que lors de son déroulement réel, mais, vivre un fait *a posteriori* n'est pas le répéter réellement... Dans une bataille, par exemple, les mêmes personnages ne seront pas blessés ou tués à nouveau; ils ne revivront pas pour endurer les mêmes souffrances ou les mêmes humiliations. Ce serait plutôt quelque chose d'analogue à ce que nous éprouvons en contemplant un film qui nous émeut et où nous voyons parfois agir, comme s'ils étaient réellement là, des acteurs dont la mort nous a été annoncée quelques temps avant. Dans ces représentations illusoires, nous pouvons voir, entendre, mais ne pouvons nous mêler à ces événements, les dérouter, ni même y ajouter une parole ou un geste.

Ainsi fait DIEU... *Tant qu'un événement est en cours, il a la possibilité de l'orienter, de l'atténuer, de l'amplifier, en somme de le modifier; lorsque le fait entre dans le passé, DIEU n'y peut plus rien, en tant que fait; son omnipotence n'a pas de rétro-activité.* Il ne peut faire que Louis XVI n'ait pas été guillotiné ni que Ravaillac n'ait assassiné Henri IV.

Le passé est bel et bien le passé; *le temps se déroule inexorablement sans jamais pouvoir revenir en arrière.*

Si le temps est une dimension, c'en est une irréversible. En ce qui concerne la succession des faits, il est toujours affecté du signe plus que ce soit pour un jour, une année ou un millième de seconde. Tout ce qui sera affecté du signe moins sera réminescent.

Les Phénomènes Spirites

Sous ce titre, Janine Reigner publia, dans *Initiation et Science*, n° XIX-XX, le compte rendu du débat sur le spiritisme organisé, le 15 juin 1952, par l'*Omnium Littéraire.*

Présentée par Pierre Artel avec sa maîtrise habituelle, la dernière séance du cycle 1951-1952 de l'*Omnium Littéraire* nous était annoncée comme un *Débat sur le spiritisme*. Le débat fut aussi courtois qu'érudit, grâce aux trois éminents conférenciers, MM. Tenaille, l'abbé Sibille et Henri Regnault, qui se sont succédé... après s'être disputé le privilège de parler le dernier. Un Métapsychiste. Un Théologien. Un Spirite.

Me Lucien Barquisseau, Président, passe d'abord la parole à M. Tenaille de l'Institut Métapsychique International, qui remplace René Trintzius, l'auteur du livre « *Au Seuil du Monde Invisible* », empêché en dernière minute.

Il précise que Trintzius admet pratiquement l'hypothèse spirite, car il est parti, pour écrire son livre, d'une phrase de Saint-Paul, citant les dons variés de celui qui est aimé de Dieu, et parmi ces dons du « discernement des Esprits ». Donc il y a croyance aux Esprits. Trintzius a montré l'accord entre le Spiritisme et Métapsychique et son « Seuil » pourrait être appelé en sous-titre « Le Spiritisme raisonnable ».

Pour les Métapsychistes, le Spiritisme représente d'abord un point de départ, une hypothèse : Comme eux, les Spirites travaillent, non dans le domaine de la matière inerte, mais du psychisme, dans la zone où l'immatériel se matérialise. Les Métapsychistes s'efforcent tout particulièrement d'extraire des phénomènes tout le rationnel qu'ils peuvent contenir.

« Je ne suis pas l'homme qui parlera contre le Spiritisme, poursuit le conférencier, le spiritisme a pour lui le témoignage d'esprits remarquables, des faits innombrables, des livres de faits. Mais dans la théorie d'Allan Kardec, l'ennuyeux c'est que tout s'arrange trop bien. Alors, nous sortons du rationnel et en tant que métapsychiste, je n'ai qu'à me taire. »

Très attendu, l'abbé Sibille, docteur en Théologie, va dire ce qu'un catholique qui est métapsychiste peut penser du Spiritisme.

Trois aspects de la question lui apparaissent :

1° *Aspect personnel.* « J'ai, affirme-t-il, beaucoup d'estime pour les spirites que je connais. Je rends hommage à leur conscience et à leur vie spirituelle profonde ».

2° *Aspect doctrine.* « C'est un point sur lequel un catholique est obligé à pas mal de réserves. Il comporte des côtés peu acceptables pour un catholique orthodoxe qui, notamment, ne peut tout accepter des écrits d'Allan Kardec.

« Pour un catholique, il n'y a qu'*une* vie humaine. A la mort, la destinée est fixée de manière définitive, tandis que pour les spirites, la vie humaine actuelle n'est qu'un anneau au milieu d'une chaîne. Au cours de ses existences successives, l'âme progresserait jusqu'à la perfection, de sorte qu'il n'est pas de place dans la conception spirite pour un enfer éternel ou un purgatoire. Un catholique est donc obligé à des réserves sur la doctrine spirite. Mais il faut noter que celle-ci *peut faire du bien aux incrédules et que, quand ce ne serait qu'à ce point de vue, elle est estimable* ».

3° *Aspect phénomènes.* « Ma conviction absolue, quant aux phénomènes qui se produisent au cours des séances, est qu'ils sont réels, ou souvent réels.

« Pour moi, il ne fait aucun doute que les tables se meuvent sans contacts, qu'il se produit des bruits sans cause apparente, des matérialisations même. Ces phénomènes ont été observés assez fréquemment par des personnes compétentes et dans des conditions favorables, parfois en pleine lumière. Mais où commence la difficulté, c'est lorsqu'il s'agit de donner l'interprétation qui s'impose. Difficulté que nous retrouvons pour tous les faits métapsychiques, car :

« *Jamais une explication métapsychique ne s'impose de telle façon qu'on ne puisse en imaginer une autre, laquelle pourrait à la rigueur les expliquer encore, quoique moins bien.*

« Il est impossible de prouver de façon absolue que les désincarnés interviennent dans le monde des vivants : l'on peut seulement dans certains cas avoir quelque probabilité de leur intervention. Cette probabilité laisse par conséquent place à une marge de doute. Pourquoi ? Parce que, répétons-le, d'autres hypothèses sont à la rigueur possibles.

« Certains possèdent un subconscient doué de facultés paranormales extraordinaires, dont nous voyons mal les limites. Par certaines de ces facultés psychiques, développées chez des sujets, comme les sujets à matérialisations, le subconscient est capable d'agir sur la nature, même à distance. De plus, il a tendance à la personnification, c'est-à-dire à s'attribuer des personnalités n'existant pas. Les cas qui offrent un maximum d'appui à la thèse spirite se rattachent aux matérialisations où apparaît un « Fantôme », faisant des révélations inconnues de tous les assistants, écrivant et parlant par exemple, comme tel défunt, parlant des langues inconnues de tous les assistants, etc. Pourtant, même là, on est obligé de s'avouer intérieurement (c'est mon cas !) que ces apparences ne sont pas aussi décisives qu'il semble, pour les raisons exposées précédemment.

« Pourtant, il faut mettre à part deux types de manifestations :

a) les premières, *spontanées*. Il y a à Rome un



Musée des Ames du Purgatoire, ce qui tend à prouver que des âmes sont intervenues de ce lieu. On en a des preuves sérieuses : telle Ame a imprimé une brûlure profonde à une étoffe, une autre à un livre. Ensuite, des prières furent dites et l'Ame est venue remercier. Et bien ! même avec ces preuves, on pourrait trouver une autre explication, mettant en jeu d'autres facteurs. Ces apparitions pourraient à la rigueur être dites illusoires.

b) les secondes, *provoquées* (par un médium). Bien que les Théologiens soient en principe franchement favorables à ces manifestations, il y eut des cas qui semblent faire intervenir des défunts. Mais j'ajoute que ces cas sont extrêmement rares. Léon Denis prétend avoir eu des communications quotidiennes. Ceci n'est guère conforme à la doctrine catholique. Du reste, un autre spirite, G. Delanne, disait que la grande majorité des apparitions provoquées était illusoire.

« Je n'ai pas parlé de l'intervention du Diable. Que doit en penser un catholique ? L'Eglise, sans affirmer que le diable intervienne nécessairement, dit qu'il peut arriver qu'il le fasse, et comme tel, le catholique n'assistera pas à ces séances ».

C'est M. Henri Regnault, le Vice-Président bien connu de l'*Union Spirite Française,* qui va clore la série des exposés.

« Sans faire de controverse, amorce-t-il, j'indiquerais ce qu'est le Spiritisme et pourquoi on peut être spirite. Je le suis depuis 37 ans. Et sans une seconde de doute ! Ma croyance m'a apporté joie et consolation. Mais j'ai toujours été mis en garde contre la crédulité.

« S'il suffit d'un seul cas probant pour emporter notre conviction, je pense que la cause peut être entendue (Voir G. Gonzalès, « Initiation et Science », n° XVIII). Pourtant le Spiritisme présente des dangers. L'Au-Delà n'est pas exactement ce que nous voudrions qu'il fût... Quant à la crédulité, Flammarion dit qu'il n'existe pas de pire ennemi du Spiritisme qu'elle.

Pour moi, le Spiritisme est la Science qui permet l'étude de l'Après-mort. Etude qui se fait par le truchement des médiums. Ajoutons-y l'étude des apparitions de vivants qui, eux aussi, dédoublés, peuvent se manifester à distance.

« En Spiritisme, pas d'articles de foi, mais des faits. (Ici, M. Régnault conte le fait « Sven Stauber », célèbre dans les annales psychiques et rappelle les quatre exemples, cités par Bozzano et que cet auteur défiait qu'on parvienne à expliquer autrement que par l'intervention de morts.

« Pour conclure, dit le Conférencier, en tant que spirite et spiritualiste, j'essaie de chercher, non ce qui peut diviser les Etres, mais ce qui peut les unir. »

Promesse de retour après la Mort par L. X.

Nous terminons ici l'article que nous avons commencé dans le n° 228 de *Survie.*

***

L'un des plus célèbres pactes de désincarnés a été celui qui fut signé entre lord Tyrone et lady Beresford, et qui a été conclu par l'un et l'autre en Irlande, dans les premières années du XVIIIe siècle.

Un matin, quelques années après son mariage avec le comte de Beresford, lady Beresford descendit l'escalier du premier étage, portant un ruban de soie noire autour de son poignet, mais elle refusa de donner à son mari une raison quelconque d'arborer ce bracelet de mauvais augure.

Une heure plus tard, arriva une lettre annonçant le décès de lord Tyrone.

Sur son lit de mort, bien des années utlérieurement, lady Beresford raconta à son fils que, selon sa promesse, l'Esprit de lord Tyrone lui était apparu et l'avait assurée de la vérité de la religion révélée.

Pour le convaincre que cette apparition n'était pas une erreur de son imagination, l'Esprit la saisit par le poignet, dont les tendons se resserrèrent et se crispèrent et furent dissimulés par le ruban qu'elle porta habituellement depuis lors.

***

Dans son journal, lord Brougham, qui devint Lord Chancelier d'Angleterre, raconte une curieuse aventure qui lui arriva dans sa jeunesse. Alors qu'il était étudiant à l'Université d'Edimbourg, il se lia d'amitié avec un autre jeune homme et tous deux conclurent un engagement, écrit avec leur sang.

Cet ami fut nommé aux Indes, et ce n'est que par hasard qu'il eut de ses nouvelles :

En 1799, le futur Lord Chancelier voyageait en Suède, et le 19 décembre, il prenait un bain après une longue promenade, et levant les yeux tout à coup, il fut ébahi de voir son camarade à demi-oublié, assis sur une chaise à côté de sa baignoire.

Peu après, il reçut une lettre d'Extrême-Orient lui annonçant que le jeune homme était trépassé le jour même de son apparition à lord Brougham.

Un exemple plus moderne d'une telle apparition *post mortem* en exécution d'une promesse, est reportée comme s'étant produite vers l'an 1856.

Une fraternité de jeunes artistes, étudiant à la Royal Academy de Londres, avaient coutume de discuter sur la vie future pendant leurs conversations du soir. La majorité d'entre eux étaient libres penseurs et étaient opposés à la croyance à la survivance de l'âme après la mort.

L'un d'eux cependant était si enthousiaste pour défendre l'idée de l'immortalité de l'homme, et se montrait si choqué par les vues matérialistes de ses compagnons,, qu'il suggéra que le premier d'entre eux qui passerait dans l'au-delà devrait apparaître aux autres dans sa forme spirituelle et ainsi proclamer la vérité concernant leurs discussions.

Peu de temps après, l'un des amis de cette Fraternité manqua aux réunions par suite de maladie. Alors que les assistants étaient en train de fumer auprès du feu à quelques soirs de là, ils furent secoués par l'exclamation soudaine de l'un d'entre eux. Suivant la direction de son regard, ils discernèrent l'ombre d'une forme qui, après les avoir contemplés tristement un moment, disparut. Le décès de cet ami fut annoncé bientôt après.

***

Mais l'histoire la plus extraordinaire au sujet de ces promesses est celle racontée par un M. Bezuel, qui décrivit son expérience dans le *Journal de Trenouse,* en 1726.

Il était alors un écolier de quinze ans, à Caen, en Normandie, et il avait fait un accord avec un jeune garçon nommé Desfontaines.

Un jour de juillet 1697, Bezuel aidait à la fenaison à la ferme d'un ami, lorsque, tout à coup, lui apparut le fantôme de Desfontaines, lequel le prit par le bras et l'emmena à l'écart des joyeux faneurs.

Il s'entretint avec l'apparition environ trois quarts d'heure, pendant que ses amis le regardaient en train de converser avec une présence invisible et crurent qu'il était ivre.

L'Esprit de Desfontaines raconta à Bezuel qu'il s'était noyé dans la rivière de Caen, et décrivit en

détails les circonstances de sa mort. L'Esprit lui donna des messages pour ses parents, mais ne fit aucune attention aux questions qui lui étaient posées concernant l'après-mort et ne paraissait totalement occupé que de ses affaires de famille.

Pendant cet interview, les hôtes de Bezuel lui firent des reproches de nombreuses fois sur le fait de « débiter des sottises », mais sans succès.

Plus tard, Bezuel apprit la mort de Desfontaines et il comprit alors qu'il avait tenu une conversation avec un habitant de l'autre monde.

(D'après *Everybody's*, du 25 octobre 1952.)

La Matière Astrale

par André RICHARD

(*Résumé d'une conférence donnée au Cercle d'Etudes psychologiques de Douai.*)

par Roger GARNIER

L'état fluidique de la matière est aujourd'hui reconnu par la Science. Des expériences, dont celles de désintégration de la matière, réalisées par le monde savant, montrent qu'au delà des trois états habituels et bien connus de la matière, il existe un autre état invisible, fluidique, comprenant notamment l'électricité. De la matière en cet état émanent des rayonnements ou des forces que la Science reconnaît et même utilise. Ainsi de nouvelles notions scientifiques sont nées, mais les plus récemment admises ne sont au fond qu'une magnifique confirmation de la conception, qu'avaient les occultistes, il y a plus de cent ans, sur les forces fluidiques. Il y a bien longtemps en effet que les magnétiseurs ont établi l'existence du fluide humain.

Allan Kardec, au siècle dernier, dans son ouvrage *La Génèse*, signalait que tous les corps, dont la diversité est si grande sur la terre, que toutes les substances connues ou encore inconnues, ne sont en fait que des modes de présentation d'une substance initiale ou primitive de la matière : la substance cosmique.

Cette substance cosmique, fluidique, en se condensant, se transforme en matière pondérable, et la matière tangible peut, en se désagrégeant, revenir à l'état impalpable. C'est précisément ce qu'enseigne l'atomistique de nos jours.

Le rayonnement de l'humain se constate par la transmission de pensée, un phénomène dont la réalité n'est plus contestée aujourd'hui. Ce rayonnement est l'effet d'un élément constitutif du corps, le périsprit ou corps astral, que peuvent percevoir les médiums et qui a même pu être photographié. Cet élément fluidique, qui ne se désagrège pas à la mort du corps, et qui est quand même de la matière, mais à l'état impondérable, permet de comprendre la survivance de l'être, maintes fois constatée, et les phénomènes d'apparitions. Ces apparitions peuvent être essentiellement fluidiques et n'être perçues que par certains sujets doués d'une faculté spéciale, la voyance; mais elles peuvent aussi, par le jeu d'une condensation moléculaire, avoir l'apparence de la matière solide et former de véritables matérialisations. Ainsi des mains, des visages, parfois un être entier ont pu apparaître, et le phénomène a été constaté par des personnes de bonne foi et assez averties pour se prémunir contre toutes possibilités de fraudes, comme en témoignent des procès-verbaux signés de personnalités du monde scientifique. Le D[r] Geley a obtenu des moulages d'apparitions partielles qui établissent la réalité du phénomène.

Le monde invisible, pour se manifester, recourt à des moyens dont nous constatons les effets, mais dont les procédés de réalisation nous échappent parce que les lois qui régissent les forces mises en jeu nous sont encore inconnues. Des comparaisons peuvent être faites entre l'action de l'esprit sur la matière et les phénomènes de la radio, principalement en ce qui concerne l'accord entre l'émetteur et le récepteur, mais ces comparaisons ne donnent pas une explication et restent forcément imparfaites et insuffisantes en raison de l'ampleur d'un phénomène, inhabituel, dont la technique est en dehors de la connaissance du monde actuel.

Cependant les phénomènes psychiques sont peu à peu étudiés scientifiquement. Il est déjà prouvé, par exemple, que dans les salles d'expériences, l'air est ionisé. D'autres découvertes viendront qui, en étendant le champ de la connaissance, serviront le devenir des hommes.

Il reste à jeter un pont entre l'humain et l'esprit invisible. Souhaitons que ce soit en vue du Bien, que l'emploi des forces se dégageant de la matière soit fait uniquement pour le bien-être et le bonheur des hommes.

VISIONS ASTRALES

par Suzanne MISSET-HOPES.

Les cas d'apparitions « célestes » sont de plus en plus fréquents et, parmi les plus récents, il en est un qui a fortement impressionné les foules et posé un problème psychique capable d'intéresser ceux qui doutent aussi bien que ceux qui croient aveuglément.

On se souvient, en effet, qu'en otobre 1950, la presse mondiale a largement diffusé le fait suivant : la Vierge Marie serait apparue au Pape à l'époque de la promulgation du dogme de l'Assomption.

Depuis, cette apparition, dont aurait été gratifié le Souverain Pontife, fut, paraît-il, démentie pour des raisons qui n'ont jamais été bien définies.

Qu'importe, nous ne nous préoccupons aujourd'hui de cette retentissante information qu'en fonction de l'intérêt qu'elle a suscité dans le monde vis-à-vis d'un phénomène qui, en soi, peut se produire en réalité et dont les hommes doivent avoir une explication juste et rationnelle, c'est-à-dire conforme à leur actuel degré d'entendement des choses du monde invisible dont les portes s'ouvrent peu à peu aux regards de tous sous la poussée de la Science.

L'orsqu'on essaie de scruter le mystère de ces apparations astrales, il faut d'abord admettre la nécessité qui s'impose de se pencher sur le Problème de la Vie. Pour bien comprendre l'origine et la nature de ces faits supranormaux, il faut, avant tout, savoir ce qu'est la Vie, de quelle façon l'être humain agit *en elle* et *par elle* pour réaliser les phénomènes qu'elle manifeste à travers ses divers plans d'existence.

Car, la Vie est universelle et existe dans tous les mondes cosmiques à des degrés différents d'intensité vitale ou d'activité et en rapport avec la nature de ces mondes dont les atomes constitutifs possèdent des vibrations vitales variées afin d'y organiser une vie adéquate.

Cette Vie est *une* parce qu'elle est divine, mais

elle a toutefois des variétés multiples en ces mondes cosmiques et se manifeste ainsi par des phénomènes visibles ou invisibles à nos sens corporels, en l'occurence à notre vue physique.

L'homme possède des sens physiques par lesquels son corps de chair est en rapport avec la vie matérielle de notre planète Terre. Ainsi, il voit, entend, touche, goûte, sent et distingue les vibrations vitales de notre monde terrestre d'après la nature de ces vibrations qui affectent les cinq sens humains dans des conditions spéciales et particulières.

Grâce à l'entremise de ces sens qui rapportent à son cerveau les vibrations perçues et font fonctionner ses facultés mentales, il peut déterminer par son intelligence le sens de ces vibrations, les comprendre, les examiner dans leurs rapports, les analyser et en tirer des observations capables de le diriger dans la vie incarnée.

Par l'étude de ces vibrations vitales du plan physique, il acquiert l'expérience et peut modifier lui-même ces vibrations pour apporter des changements dans la vie générale de notre planète en application toutefois de lois formelles concernant ce lieu cosmique, car, si les vibrations physiques sont modifiables dans leurs applications, elles restent toujours immuables vis-à-vis des principes qui les ordonnent.

Mais, en plus de ses cinq sens physiques, l'homme possède un sixième sens, sens psychique qui se développe surtout par l'effort mental individuel et par l'exaltation de la conscience qui élève l'être humain jusqu'aux plans spirituels de notre univers.

Le développement de ce sixième sens le met en contact avec les mondes astral et mental, voire le monde divin de notre plan cosmique, et l'initié ou le saint devient capable de voir et de ressentir les vibrations vitales de ces mondes supérieurs. L'homme peut devenir voyant par son propre travail intérieur et il entre ainsi en communication directe avec les vibrations spirituelles qui sont à la portée humaine.

Nous devons savoir, d'autre part, que toutes nos pensées sont des *forces* créatrices de formes mentales qui s'en vont *exister* dans les mondes où ces pensées se sont dirigées. Suivant leur nature, elles persistent, soit sur le plan éthérique planétaire, soit sur la plan astral ou mental terrestre.

Ces forces élémentaires restent toujours en rapport magnétique avec leurs émetteurs humains. Elles se renforcent et s'augmentent de toutes les pensées similaires d'autres humains, de toutes les pensées qui leur sont identiques de nature ou de polarité et elles peuvent ainsi construire des *formes-pensées* puissantes — ce qu'en occultisme on appelle des égrégores — qui vivent surtout dans le monde astral et sont susceptibles d'apparaître au sens visuel psychique d'êtres assez évolués ou prédisposés pour en capter les vibrations.

En effet, leur sens psychique recevant les vibrations vitales de ces égrégores, les voyants en ressentent l'impression de telle façon que leur mental *voit* l'image des formes-pensées astrales créées par les humains. Et si ces pensées ont été des figures d'ordre religieux, engendrées, conservées, renforcées par les prières des croyants, elles se présentent en réalité à la vision du voyant dans leurs formes astrales, revêtues de leurs attributs distinctinfs, sous l'aspect qu'il est convenu d'appeler des apparitions surnaturelles ou célestes.

En conséquence, et pour prendre la vision attribuée, à tort ou à raison, au Pape, comme exemple, nous dirons que ce fait, s'il avait eu lieu, aurait pu être une vision astrale de la Vierge Marie telle que la pensée du Pape l'a créée de concert avec celle de tous les fidèles centrés sur cet objectif religieux, objectif d'autant plus déterminé et précis par suites des cérémonies dévotieuses organisées à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption. En admettant que ce n'est pas, à proprement parler, la Vierge Marie *elle-même* qui se serait manifestée à la vue du Pape, il n'en demeure pas moins vrai qu'il aurait pu se produire *d'elle* une figuration astrale de création humaine.

Qu'il soit généré par la pensée des humains incarnés sur la terre ou encore par celle d'êtres qui, à tous les degrés, peuplent les mondes invisibles, le phénomène d'apparition astrale est d'ordre *naturel* du fait qu'il participe toujours de l'activité diversement manifestée de la Vie universelle.

Nous ne nions donc pas la possibilité de telle ou telle apparition "mariale", mais il nous a semblé utile d'en donner une explication logique et n'allant pas à l'encontre du REEL constamment manifesté de manière visible ou invisible par la Vie Divine.

L'heure des révélations psychiques et spirituelles a sonné au cadran de l'Evolution humaine, mais il est bon qu'elles s'opèrent sous le signe de la Connaissance et de la Raison et non plus par le canal du mystère et de conceptions d'un autre âge entretenant l'ignorance et la superstition.

A temps nouveaux, explications nouvelles, pour le triomphe de la Vérité.

LA VIE de l'U.S.F. à Paris, en Province

CONFÉRENCES

Au cercle d'études psychologiques de Douai, le dimanche 7 décembre, M. A. Richard a fait une conférence sur « la matière astrale ». Son exposé, très intéressant et très applaudi, a été suivi d'expériences de psychométrie et de voyance, réalisées par le médium du Cercle, Mme Lucille Richard. Ces expériences, grâce à quelques très heureuses précisions, intéressèrent vivement l'auditoire. M. R. Garnier, qui présidait la réunion, rappelle que la bibliothèque du Cercle est ouverte à tous, sans obligation d'adhérer à la société, et signale que la prochaine réunion publique aura lieu le premier dimanche de février avec le concours de M. A. Dumas, vice-président de l'Union spirite internationale.

CÉRÉMONIE ALLAN KARDEC

La cérémonie destinée à honorer la mémoire d'Allan Kardec, à l'occasion de l'anniversaire de sa désincarnation, aura lieu au Père-Lachaise le dimanche 12 avril 1953, à 15 heures.

ATTENTION, ce dimanche-là, 12 avril, il n'y aura pas la réunion publique habituelle du siège social de l'U.S.F. Nous recommandons à tous les spirites de la région parisienne d'aller au Père-Lachaise.

UNE BONNE IDÉE

Quelques adhérents ont eu la bonne idée de nous adresser parfois la relation de quelques faits spirites dont ils ont été témoins.

Nous sommes toujours très heureux de recevoir ces récits, dont quelques-uns pourraient, si la commission de rédaction de « Survie » y trouvait un intérêt général, être publiés dans notre organe officiel.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'U.S.F. se tiendra le dimanche 26 avril 1953, à 15 heures, dans la Salle de l'U.S.F.

Seuls pourront y assister les adhérents de l'U.S.F. à jour de leur cotisation, munis de leur carte, et ayant adhéré avant le 31 décembre 1952.

ORDRE DU JOUR

Rapport moral du Secrétaire général;
Compte rendu financier;
Rapport des censeurs;
Renouvellement partiel du Comité.

Il est recommandé aux adhérents qui auraient des questions à poser, de bien vouloir en envoyer le texte précis au moins huit jours à l'avance, au siège de l'U.S.F., afin de permettre au Trésorier, aux Secrétaires ou, en général, à tout membre du Bureau, de fournir les éléments de réponse.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Les adhérents de l'U.S.F. ne pouvant pas assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 26 avril, à 15 heures, au siège social, ont maintenant le droit de voter par correspondance, à moins qu'ils ne préfèrent donner procuration à un membre adhérent de l'U.S.F. présent à l'assemblée générale.

Attention. Pour être valables, les votes, en 1953, devront parvenir au siège social avant le 21 avril.

Pour être valables, les mandats de délégués de groupements et les procurations devront être déposés entre les mains du Secrétaire général avant l'ouverture de l'Assemblée.

Pour que les votes par correspondance soient valables, les adhérents sont instamment priés de joindre à leur lettre une bande de Survie.

Nos adhérents trouveront, dans le *Bulletin intérieur*, n° 2, le rapport du Secrétaire général, un extrait du rapport du Trésorier, le rapport des Censeurs et la liste des candidats au Comité de l'U.S.F.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

TRES IMPORTANT

Les votes par correspondance peuvent être envoyés dès la réception de **SURVIE.**

Ils doivent parvenir au siège social avant le 21 Avril.

(VOIR AU DOS)

VOTES par PROCURATION

DEUX CAS.

1er cas. - Membres du Comité. - La signature des membres du Comité étant connue de leurs collègues, les membres du Comité peuvent adresser leurs pouvoirs au siège de l'U.S.F. ou les remettre à leur représentant.

2me cas. - Membres Titulaires. - En raison du nombre, la signature de chacun d'eux ne peut être connue ou vérifiée. Dans ces conditions, tout membre titulaire donnant pouvoir à un autre membre, devra faire légaliser sa signature ; tout pouvoir non légalisé entraînera sa nullité.

VOTES par CORRESPONDANCE

S'il est agréable de faire partie d'une Société, il est un devoir de participer à sa vie en votant. Membres de l'U.S.F., vous devez donc vous servir du bulletin de vote ci-dessous, si vous ne pouvez pas assister à l'assemblée générale.

Voici la manière d'opérer :

1o Détachez le bulletin de vote ci-dessous, selon le pointillé.

2o Remplissez-le en barrant **OUI** ou **NON** à chaque article, selon votre pensée.

3o Placez-le sous enveloppe de petit format, ou sous enveloppe ordinaire que vous plierez en deux pour l'introduction dans une autre enveloppe.

4o N'inscrivez rien sur cette enveloppe, et cachetez-la.

5o Placez-la dans une autre enveloppe, **avec une bande du Journal SURVIE.** Cachetez.

6o Inscrivez dans le haut de cette enveloppe "Bulletin de vote de M. X..." avec adresse.

7o Adressez ce pli à

Monsieur le Président de l'Union Spirite Française
10, Rue Léon-Delhomme - Paris-15e

Merci.

Découper le long de ce pointillé

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 AVRIL 1953 - BULLETIN DE VOTE

QUESTIONS		RÉPONSES	
Acceptez-vous le Rapport Moral du Secrétaire Général		OUI	NON
Accepfez-vous le Compte-Rendu financier		OUI	NON
Acceptez-vous la réélection comme Membres du Comité de :			
	MM. FANTGAUTHIER	OUI	NON
	Roger GARNIER	OUI	NON
	Henri REGNAULT	OUI	NON
	Victor SIMON	OUI	NON
	VIALA	OUI	NON
	Mmes Angeline HUBERT	OUI	NON
	MISSET-HOPES	OUI	NON
Et l'élection, comme membres du Comité de :			
	MM. BELAC (Alger)	OUI	NON
	BLONDEL (Arras)	OUI	NON
	COUDERC (Lyon)	OUI	NON

Le Gérant: Henri REGNAULT

Imp. Durand, La Varenne. No 1.0392

XXXIIIe Année
N° 230 (Nouvelle série n° 39) **Prix du Numéro : 40 fr.** Revue bimestrielle
Mai-Juin 1953

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN ou Mlle NOMINÉ
3me —	»	M...	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN ou Mlle NOMINÉ
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

Par décision du Comité, il n'y aura pas de réunions à notre siège en Juillet, en Août, en Septembre. Cependant, il est possible que des séances ou des permanences puissent être organisées.
Veuillez donc consulter le prochain n° de *Survie* et les cadres d'affichage extérieurs à la salle.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h. ; le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

Temps et Durée — Communication obtenue au Groupe "LA PAIX" de Casablanca

Président Jean ORTOLANI

La Durée découle du temps, car le temps est indéfini, la durée limitée, or ce qui est indéfini n'existe pas aux yeux humains, car il n'y a aucune mesure ni aucune densité. Cependant, l'être humain a étayé le temps en mesures de translation, de rotation et de gravitation, avec son propre système planétaire qui l'occupe.

L'astronomie vous donne les éclipses, les phases lunaires, etc..., des chiffres inconcevables aux humains pour les distances, des trajets dans le temps et l'espace et de durée, mais ne pourra jamais vous donner la *durée* du *temps*, de son système évolutif dans le but vers lequel le système planétaire converge : l'astronomie a bien situé le pôle céleste par convention de langage, mais où réside ce pôle céleste qui lui-même navigue dans l'infini ? Ah, oui, l'homme par son effort, sa volonté, acquiert l'intelligence qui sommeille au plus profond de lui-même qui remonte lui aussi dans cette éternité et dans chaque phase évolutive son effort et sa volonté lui permettent d'acquérir des observations qui en déductions lui donnent le temps, la durée, suivant ses propres perceptions. La durée est toujours la même

suivant les perceptions, mais à des degrés différents.

Tout ceci dit, le terme du « temps » se situe dans l'insondable, l'infini. La durée n'est que relative aux sens humains, et voulez-vous un aperçu ?

Dans la douleur, la souffrance humaine ou autres, la sensation de la durée se manifeste dans la crainte, l'angoisse, par l'amollissement et la déficience des cellules humaines qui rompent l'équilibre, et alors, il n'est pas rare d'entendre gémir et dire : oh, c'est affreux, les secondes paraissent des minutes, les minutes des heures, les heures des journées.

L'opposé, dans la joie, la mauvaise joie, le plaisir sensuel ou alcoolique ou autres débauches, l'être humain enivré déborde la vitalité de ses cellules, rompt aussi l'équilibre et l'harmonie, trouve alors dans l'atonie de ses vices la durée de temps courte, qui, malgré tout un jour le remords lui redonnera la notion de la durée exacte du gaspillage de sa santé.

Par contre, dans une conversation où règne la loi de sympathie, d'affinités, le temps ni la durée ne se font ressentir.

Au contraire, où ne règne pas la loi de sympathie et d'affinités, la conversation devient un supplice en créant une atmosphère de malaise, et on dit couramment que le temps a duré.

Qui d'entre vous n'a pas savouré une belle pièce de théâtre, un morceau d'opéra ou opérette, comme vous voudrez ; si ce morceau, cette pièce de théâtre est à votre goût, vous vivrez, vous vibrerez en harmonie de sympathie avec l'art théâtral du moment et dans la durée que le morceau d'opéra aura été exécuté, vous n'aurez pas eu la notion du temps.

Ce n'est, O Humain, que dans l'échelle évolutive que vous pourrez survoler le temps et la durée. Observez, méditez sur le passé des grands sages et des prophètes qui, survolant toutes les passions humaines, se rattachant à l'infini, ont souvent fait le sacrifice de leur vie physique pour éclairer l'humanité dans la voie spirituelle.

Pour eux, le temps et la durée ne comptent pas.

Le temps, c'est le passé légué par vos parents, vos aïeux, c'est le présent, c'est l'avenir, il est triple en son essence et forme le tout parce que en lui réside toutes les forces, toutes les lumières, toutes les énergies, en un mot le grand « Tout ».

Le temps spécial n'existe pas, c'est un état de conscience comme je l'ai dit, un état de sympathie et d'affinités qui égale évolution. De la conscience découle le temps et la durée. Celui qui n'est pas conscient ne peut se rendre compte de son état ni de sa durée.

La conscience détermine les sections de durée en douleur ou joie, ou règles de la vie et ces sections empruntées au temps ne le diminuent en rien, car le temps, rien ne peut s'y ajouter, et rien ne peut le diminuer. Il est de toute éternité: c'est le reflet de la conscience universelle engendrée par Dieu.

Sur terre, l'être humain naît en gestation dans le sein de sa maman *durant* neuf mois de temps. Là, il subit les changements en empruntant dans l'éternité toutes les métamorphoses du temps emprunté par lui. Durant cet emprunt, il est soumis à une règle d'harmonie à laquelle personne n'échappe, mais avec un dynamisme de vibrations vitales donnant sa durée, ce qui donne une vie physique de 2, 4, 5, 20, 50 ou 80 ans. Les éléments empruntés au temps sont rendus à la mort.

Temps et durée, égale éternité.

Le temps, la durée sont en chaque chose et chaque être, parce que les choses et les êtres sont éternels à travers leurs diverses métamorphoses. Celles-ci marquent la durée dans le temps.

L'être aspire toujours à parvenir à des moments de durée ou instants meilleurs. Il est des instants où il arrive à souhaiter que le temps s'arrête et devienne éternité.

Quand l'humain aura atteint le bonheur permanent et non fugitif, alors il n'y aura plus de temps pour lui, parce qu'il ne sera plus nécessaire.

Le temps n'est pas un objet mais un concept. Il disparaîtra un jour de l'entendement humain.

Le temps enchaîne la vie. La libération résultant de l'évolution humaine porte celui-ci en dehors et au-delà du temps.

Le manque de discernement crée l'illusion de la durée dans le temps. Il faut vivre le présent et non l'avenir. Pour vivre ce présent, cette durée, il faut s'éloigner de tout ce qui appartient au passé ou à l'avenir.

Le concept du temps et de sa durée peut être survolé en se rattachant à l'infini, ceci en devenant conscient de la vérité.

Le grand philosophe Bergson a construit sa philosophie en l'étayant sur la notion que la réalité du temps *est* sa durée

Pour moi, la durée n'est pas autre chose qu'une association de la conscience et d'un temps objectif.

Dans Bergson, la réalité de la durée n'est pas autre chose que la réalité de l'attribut du « moi ».

Savants, philosophes, spiritualistes, théologues, évolutionnistes ont beaucoup écrit et ont tous dans un langage assez confus proclamé le temps objectif de la durée subjective.

Non, il ne faut pas enclaver le temps ni la durée qui ne sont que fictifs, illusoires.

Le présent, le moment, l'instant ne contiennent en leur sein *aucune Durée,* mais il devient un *élément du temps discontinué.* Le temps devient dans sa durée une perspective de nombreux instants qui n'ont pas de durée.

Le temps en résumé devient une durée qui se compose *d'instants* sans durée.

La philosophie Bergsonienne a du vrai. Einstein avec sa loi de relativité aussi.

Bénissez ces chercheurs qui ouvrent aux humains la voie de la vérité.

Durant sa vie physique, l'homme peut mesurer la durée du temps dans ses multiples aspects, suivant l'épanouissement de l'axe de sa conscience.

En effet, au fur et à mesure que l'axe de conscience humaine grandit, il gravit tous les échelons et arrive un jour dans un état de conscience où il s'identifie au temps comme à la durée. A cet état ni le temps ni la durée ne se manifestent plus.

En résumé, temps et durée sont la résultante d'un état conscient gradué au diapason de l'état évolutif humain, animal, végétal ou minéral, dont les effets ne donnent leur reflet qu'à la sensibilité du moment, de l'époque, du temps ou de la durée, si vous préférez.

Dieu infuse toute énergie, tout mouvement, imprime la vie dans tous les règnes et dans tous les mondes : cosmiques, telluriques, du Nadir au Zénith, il fait ruisseler le temps avec sa durée pour chaque chose, chaque règne, et dans son Amour immense ; il laisse tout le temps à tout et à toutes choses, de gravir par leur propre mérite la longue échelle évolutive sans commencement ni fin, représentant le temps, parsemée d'échelons donnant la durée : ces échelons perdus sur cette échelle dans l'infini conduisent l'âme humaine vers des pôles célestes où tout est harmonie, tout est équilibre, régulateur de tout mouvement, de toute vie, où le passé, le présent et l'avenir sont confondus aux pieds de Dieu.

LUX.

UNE BELLE MANIFESTATION SPIRITE

Le fait que je vais relater remonte *au courant de novembre* 1945. A cette époque, j'étais sans aucune nouvelle *directe* de mon fils cadet, parachuté d'Angleterre en France occupée le jour du débarquement de 1944. Quelques mois après la libération, j'avais seulement appris qu'il avait été arrêté, ainsi que plusieurs camarades de son réseau, dirigé sur le camp de Compiègne-Royallieu, et qu'aux environs de 15 août, il avait été extrait de ce camp, et emmené en voiture, ainsi que deux autres résistants, dans une direction inconnue. Bref, *fin* 1945, je continuais de me trouver au sujet de mon fils dans la plus cruelle des incertitudes.

Et voici alors ce qui se passa :

Un soir, ma femme, ma fille et moi venions de terminer notre repas. Logé dans l'immeuble où j'exerçais alors mes fonctions administratives, j'étais descendu aussitôt dans mon bureau, ainsi que j'avais coutume de le faire. De son côté, ma fille qui devait passer la soirée en ville était allée s'habiller dans sa chambre. Quant à ma femme, restée seule dans sa cuisine, elle avait selon son habitude débarrassé la table et, en attendant de se mettre à la vaisselle, elle balayait très prosaïquement le carrelage de la pièce.

Soudain, elle sentit très nettement la pesée de deux mains qui se posaient sur ses épaules ! Persuadée qu'il s'agissait de sa fille qui venait la surprendre à pas de loup, elle se retourna brusquement et... se trouva en présence de l'apparition de mon fils dont les traits s'éclairaient d'un beau sourire. Cette apparition qui était très nette, de grandeur naturelle mais limitée au buste, se mit en mouvement, et ma femme, médusée, la suivait des yeux. Elle dura largement une minute et s'évanouit d'un seul coup aux environs de la fenêtre.

Tel est le fait dans toute sa simplicité. Deux mois plus tard, à la mi-janvier 1946, le commissaire de police de Compiègne m'informait par téléphone que les restes de mon enfant venaient d'être découverts en forêt, dans une fosse commune. Et ce ne fut qu'à ce moment-là que ma femme me rendit compte de l'apparition qu'elle avait eue deux mois plus tôt, et qu'elle m'avait cachée pour ne pas ajouter à mon angoisse, mais que, personnellement, elle avait interprétée comme une certitude de mort.

Quelques remarques avant d'en terminer.

1°) Ma femme n'était pas la mère de mon fils, mais sa belle-mère. L'enfant avait trois ans lors de mon remariage.

2°) Ma femme ne s'était jusque là jamais intéressée aux questions spirites ou métapsychiques. C'est un tempérament calme, paisible et aussi peu porté que possible aux phénomènes de caractère hallucinatoire. Elle m'a affirmé avec force qu'au moment où l'apparition a eu lieu, elle ne pensait pas le moins du monde à mon fils.

3°) Il s'est écoulé quinze mois environ entre la désincarnation de mon fils et la manifestation de son périsprit. Cette désincarnation a eu un caractère violent (coup de feu tiré à bout portant en pleine figure).

Quoi qu'il en soit, je pense qu'il s'agit là d'une manifestation spirite difficilement contestable. Elle n'a pas été provoquée et surtout, elle a donné lieu à deux ordres différents de « sensations » psychiques ou fluidiques : l'une tactile, qui a donné l'impression de deux mains qui se posaient sur les épaules — *avertissement qui a obligé ma femme à se retourner ;* l'autre visuelle et constituant l'apparition elle-même.

Signé : FRINDEL,
Membre de l'U. S. F.

Une belle preuve

Madame Dubois, notre médium, nous communique la lettre suivante :

Monsieur Violetta à Mme Dubois,

Si je me permets de vous écrire, c'est après une visite faite chez vous lundi vers 16 heures par Mme Saury, antiquaire à Fréjus Plage, de passage à Paris.

Mme Saury vous a parlé de moi au sujet de la séance publique que vous avez tenue vendredi, rue Léon Delhomme.

Effectivement lors de cette séance, vous avez vu le Curé d'Ars et beaucoup de violettes. Vous avez demandé si quelqu'un pouvait vous aider. Des dames placées devant moi ont cru pouvoir répondre, mais ça n'a rien donné.

Je vous signale que mon nom est Violetta qui veut dire Violette ; ce nom vient que mon père était un enfant trouvé.

Mon père est décédé depuis 1941.

D'autre part, vous avez parlé de gens dans les ordres. J'ai été élevé dans le petit séminaire St-Charles, à Hyères, et le St Curé d'Ars y était toujours cité en exemple.

Je me souviens que j'ai eu pour le Curé d'Ars une adoration particulière.

Espérant que ces renseignements vous suffiront, je me tiens toutefois à votre disposition.

Croyez, Madame, à mon parfait respect.

VIOLETTA.

GROUPEMENT DES INTELLECTUELS SPIRITES

M. Lucien Niverd, compositeur de musique, ancien directeur de conservatoire, membre actif de l'U. S. F., nous adresse une suggestion utile :

1° Grouper au sein de notre association les écrivains poètes, musiciens, compositeurs de musique, auxquels nous pensons qu'il convient d'ajouter les peintres et sculpteurs qualifiés, pour s'intéresser, en une section spéciale, à certaines études, échanges de vues, travaux intellectuels.

2° Créer ainsi une organisation d'art, de musique et de littérature pour manifestations artistiques, littéraires ou musicales.

Cette organisation ne sera pas limitative à la région parisienne, mais pourra réunir les adhérents par correspondance.

Cette section ne pouvant que rehausser le prestige du spiritisme que d'aucuns accusent, par idées préconçues, d'être surtout pratiqué par des primaires, sera la bienvenue à notre U. S. F. Aussi nous applaudissons à cette suggestion et nous attendons les adhésions.

G. GONZALES,
Secrétaire Général.

A PARIS et en PROVINCE

Action de l'U. S. F.

EN AFRIQUE DU NORD

Notre Secrétaire Général, Georges Gonzalès, avait été contacté, l'été dernier, par notre excellent ami Jean Ortolani, Président du Groupe Spiritualiste « La Paix », de Casablanca.

Jean Ortolani, qui présente un relief important, tant par sa personnalité que par ses sentiments élevés, et qui est secondé d'une façon magnifique par son admirable femme et par sa fille, avait pris la charge d'assurer la liaison des quelques spirites en vue du Maroc et de l'Algérie, de manière à permettre à notre Délégué officiel d'avoir les bases d'appui pour l'action qu'il se proposait : le rassemblement des spirites de cette importante région.

M. Viala, membre du Comité de l'U. S. F., à Oran, ainsi que M. Belac, membre de l'U. S. F., à Alger, étaient les jalons humains qui marquaient les étapes de l'action engagée, chacun en sa région rassemblant les éléments épars ou le groupement des amis et sympathisants.

De fait, et grâce à ce départ, bien organisé, Georges Gonzalès put procéder à une série de conférences publiques : deux à Casablanca, une à Rabat, une à Oran et deux à Alger, qui furent très écoutées par de nombreuses personnes (600 à Oran, 530 à Alger, 250 ou 300 à Casablanca), et qui permirent la réunion en des groupements existants ou à créer, de spirites ou de sympathisants en assez grande quantité.

Une douzaine de journaux locaux au moins, rendirent compte de ces manifestations, en termes souvent très objectifs.

En dehors de cette action publique, notre secrétaire général prit part à plus de quinze séances expérimentales, en petit comité, avec d'excellents médiums qu'il trouva en chaque ville et prit contact avec d'importantes personnalités.

Le résultat tangible de cette tournée, presque triomphale pour le spiritisme, fut le rattachement à l'U. S. F. de la Société « La Paix », de Casablanca, Président Jean Ortolani ; la création de la Société l'Espérance, d'Alger, Président, Nebon; Secrétaire Général, Pierre Belac, qui démarra avec 100 membres. La création de l'embryon d'une Société à Oran, qui sera, nous l'espérons, bientôt sur pied, grâce à nos amis Viala, Mira et Mme Blanche Bendahan ; et la mise en rapports avec d'autres personnes susceptibles de créer des groupes en d'autres villes.

Comme on le voit, il s'agit d'une moisson particulièrement fructueuse, pour l'avancement de nos idées.

M. Gonzalès et son épouse qui l'accompagnait furent reçus avec une urbanité, une affection et des hommages particulièrement touchants, par les organisateurs des manifestations et leurs familles ou par leurs amis qui tinrent à ouvrir leur cœur et leur table à notre représentant officiel. Nous les remercions tous de grand cœur ; ils ont facilité la tâche de notre secrétaire, ils ont œuvré pour un résultat concret, ils ont ainsi permis la réussite du succès de la mission qu'il s'était dès l'abord fixée.

Ajoutons qu'à Alger, un banquet donné en l'honneur de M. Gonzalès resserra encore les liens de tous les spirites et sympathisants du mouvement, avant la création de la Société « l'Espérance » et qu'il donna ainsi à chacun l'occasion de s'apprécier mutuellement.

Le Bureau.

CÉRÉMONIE ALLAN KARDEC

Le dimanche 12 avril eut lieu devant le dolmen du Maître Allan Kardec, au Cimetière du Père-Lachaise, la cérémonie annuelle en l'honneur de notre précurseur.

Nombreux étaient les assistants venus pour l'honorer de leur présence. Les orateurs qui prirent la parole furent :

Pour l'Union Spirite française, et au nom de *l'Union Spirite Belge :*

M. Lemoine rappela le rôle important de l'œuvre d'Allan Kardec et de ses disciples, Léon Denis et Gabriel Delanne. Son discours fut lu par Henri Regnault qui exalta le secours extraordinaire fourni par la certitude spirite qui permet de supporter et de vaincre les épreuves les plus accablantes.

Pour la Maison des Spirites, M. Chimier, qui mit le spiritisme en général en relief, faisant remarquer que pour nous, spirites, le miracle n'existe pas, mais des lois naturelles souvent inconnues. Il trouva des arguments de choix pour répondre à nos détracteurs en soulignant que notre position est bien établie par les travaux d'Allan Kardec et autres précurseurs du spiritisme.

Pour la Société d'Etudes Psychiques, le Docteur Chatelain qui, avec son érudition et avec son habituellle bonhomie, sut exalter le rôle du Maître dans la direction de la pensée humaine concernant la réalité des phénomènes supranormaux et des communications avec les désincarnés.

LE SPIRITISME N'EST PAS UN JEU, MAIS UNE SCIENCE

Tel est le thème que développa Henri Regnault, Vice-Président de l'U. S. F., à Limoges. Voici du reste le résumé du compte rendu que publia le *Courrier de Limoges* du 9 mars 1953 :

« Cette soirée organisée par l'A. R. E. A., fut un succès pour l'Association Régionale et c'est avec un vif intérêt que le nombreux public qui garnissait la salle écouta le conférencier et assista ensuite à des expériences de voyance par un médium de l'Union Spirite.

Après avoir indiqué que Limoges possède un Cercle de spiritisme actif : le Cercle Gabriel Delanne, aux destinées duquel préside Mme Jouanine, l'orateur précisa que le spiritisme n'est pas un jeu, mais une science qui permet détudier les lois de l'après-mort. Il y a, dit-il, de l'autre côté, des êtres qui « vivent » bons ou mauvais, et nous continuons là notre émulation.

C'est par l'intermédiaire de médiums que nous cherchons à pénétrer dans les mystères de l'au-delà, et pour nous spirites la mort est un changement d'état.

Des expériences de voyance suivirent la conférence ; elles furent l'occasion pour le médium de révélations parfois très précises.

Les spectateurs, à l'issue de cette soirée passionnante, ont su que le spiritisme permet d'arriver au bonheur, et c'est certainement pour cette raison que l'on peut penser que le Cercle Gabriel Delanne comptera bientôt de nouveaux et fervents adeptes ».

DOUAI

CERCLE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Conférence de M. André DUMAS

Le dimanche 1er février, dans la salle basse de l'Hôtel de Ville, une conférence organisée par le Cercle d'études psychologiques, a été faite par M. André Dumas, vice-président de l'Union spirite internationale, qui a traité le sujet : « Des Sciences occultes à la Science de l'Homme ».

Très belle conférence, suivie d'expériences de psychométrie et de clairvoyance par le médium, Mme Lucile Richard. M. A. Richard, qui présidait, annonce l'ouverture d'un nouveau cours de psychologie expérimentale qui aura lieu tous les samedis, à 18 h. 30, au Siège social, 53, rue du Canteleu. Au programme : les forces inconnues, la radiesthésie, la télépathie, l'autosuggestion, etc. Ce cours est public et gratuit.

***

LA TABLE PARLE

Dans notre salle, au 10 de la rue Léon Delhomme, le lundi 30 mars 1953, au cours de la séance réservée à Mme Angeline Hubert, médium, Mme Baillet, un de nos autres médiums, a, sous l'influence des guides, été comme elle l'est du reste habituellement, en transe totale pendant environ quarante-cinq minutes. On pouvait remarquer les caractéristiques de cette transe : La pâleur de son visage et son impassibilité, la sudation apparente qui se manifestait sur les parties découvertes, ainsi que la rapidité de mouvement du guéridon.

Mme Baillet, dans cet état de transe tout à fait spécial, pose simplement ses mains sur le guéridon, et parfois une seule main ; elle est debout, alors que le guéridon mû par une force très sensible se soulève, se penche, frappe rapidement tout en se déplaçant, forçant le médium, qui n'a du reste pas conscience de ses mouvements, à le suivre dans ses pérégrinations inattendues, et les spectateurs qui se trouvent sur le passage du guéridon à se lever pour faire place.

L'expérience se fit en pleine lumière, devant la salle à peu près complète ; elle était contrôlée par trois messieurs qui suivaient avec difficulté le frappement des pieds, indiquant une lettre de l'alphabet.

Voici le message obtenu :

« Tous vous unir dans la spiritualité et l'amour, pour le triomphe de la Vérité proclamée par JESUS, dans la loi d'unité divine. La vie ne sera comprise tant que vous ne voudrez pas admettre intégralement la volonté divine. Vous aurez à supporter les troubles et les bouleversements, car vous allez en aveugle creusant à tâtons, préparant dans le noir l'avenir.

L'Esprit évolué a passé les fatigues et la peine. Il a retrouvé l'éternelle paix. Pour y parvenir, vous devez encore vous ployer sous les épreuves et les vicissitudes du long et paisible chemin. DIEU est partout. Il préside aux lois des choses et aux destinées des hommes. Demandez-lui la PAIX pour tous les hommes.

Dans votre monde, trop d'orgueil et haine, pas assez d'amour ».

UN BEAU CAS DE VOYANCE

Le 21 mars 1953, dans la salle de l'U. S. F., en présence de M. Gonzalès, Secrétaire Général, Madame Christin, médium, eut, parmi les beaux phénomènes qu'elle enregistre habituellement, une voyance encore plus marquante qui nous vaut une longue lettre d'une de nos sociétaires.

Celle-ci nous dit : « J'atteste la véracité de « tout ce que m'a dit Mme Christin, je remercie et « Elle et les Bons Esprits qui nous donnent de si « belles preuves de Survie ; je vous autorise à « publier tout ou partie de ma lettre, en respec- « tant l'anonymat pour des raisons familiales ».

Nous tenons du reste à la disposition de ceux qui le voudraient cette lettre, et du reste, la voyance eut lieu devant une soixantaine de personnes présentes.

Voici le résumé de la lettre de Mme X... :

« J'avais déposé sur la table la photo d'un cousin décédé dont la femme, Marguerite, fut très liée avec ma famille et moi ; je l'avais découpée dans une photo collective.

« Avant de regarder les photos, Mme Christin annonça la présence d'un esprit s'appelant Marguerite ; personne ne répondant, j'annonçai le dépôt de la photo de mon cousin en soulignant que sa femme, décédée également, s'appelait Marguerite.

Mme Christin. — L'esprit tient une couronne de marguerites ; il doit y avoir une première communion dans votre famille.

Moi. — Exact, celle de son petit-fils.

Mme Christin. — J'entends des prénoms : Madeleine, Georgette, Suzanne, Odette.

Moi. — Ce sont mes deux cousines, la fille du disparu, sa belle-fille.

Mme Christin. — Qui est allé aux colonies ?

Moi. — Son fils.

Mme Christin. — Qui a été brûlé ?

Moi. — Sa belle-fille ; elle utilisait, aux colonies, une lampe à alcool qui a explosé.

Mme Christin. — Il me parle d'un bateau.

Moi. — Il était sur un bateau, sur cette photo que j'ai découpée.

Mme Christin. — Il donne alors le nom de quelqu'un terminé en EC.

Moi. — C'est le nom du matelot photographié à côté de lui sur la photo découpée.

Mme Christin. — Il évoque les Vosges, la Bretagne.

Moi. — Les Vosges sont la région d'origine de Marguerite. La Bretagne était le lieu de leurs vacances familiales.

Mme Christin. — Quelqu'un a été cambriolé.

Moi. — C'est sa belle-mère, un peu avant la guerre, l'affaire est passée au tribunal.

A la fin du message, Mme Christin me parla des esprits suivants décédés : Louis, un cousin ; Eugène, son père ; Suzanne, sa belle-sœur ; Eugénie, tante de son mari. Elle donna également des précisions concernant la santé de ma fille, en indiquant exactement le lieu de son mal ».

On peut donc dire que tout, dans cette série de voyances, concordait d'une manière parfaite et que cela dépasse le cadre des coïncidences habituellement cité par les sceptiques pour expliquer ces faits.

Sur vingt énonciations de la voyante, il y avait vingt exactitudes, ce qui montre le degré de précision obtenu.

UN MÉDECIN S'HONORE DE MENTIR

par Henri REGNAULT.

Un médecin a publié, dans *Sélection du Reader's Digest,* d'août 1952, un article d'un très vif intérêt.

En exergue, le Dr Félix Charles a rappelé une affirmation d'Alexandre Dumas fils :

« *Si Dieu a permis à quelques hommes de mentir, c'est au médecin qu'il a réservé ce privilège* ».

En vingt-neuf années de pratique, le Dr Félix Charles n'a jamais dit à un malade qu'il était perdu. « Si, écrit-il, de ce fait, je passe pour un menteur, j'en suis fier ».

Et il a agi ainsi, même quand le malade exigeait la vérité.

« Quel est donc, écrit-il, cette vérité que vous brûlez d'apprendre ?

« Admettons que le mal ait progressé au point qu'on ne puisse plus rien faire pour l'enrayer. Doit-on alors dévoiler brutalement au patient que la science est impuissante dans son cas, pour ajouter au fardeau de la maladie l'accablement d'une condamnation à mort ? Pour parler franc, un tel acte, de la part d'un médecin, est un meurtre ni plus ni moins ».

Quel médecin, du reste, peut être certain de son diagnostic ? L'auteur signale une cardiaque, presque morte, qui vécut encore longtemps, et un autre cardiaque, dont l'examen à l'électrocardiagramme était plus que rassurant : il mourut le lendemain.

« La vérité, écrit l'auteur, dans ces deux cas, comme dans des milliers d'autres, c'est que le sort du patient ne dépend ni du médecin ni du malade. Il est entre les mains du Tout-Puissant. Sur vingt cas qu'un médecin a toutes les raisons de considérer comme désespérés, il en est au moins un dont l'issue ne sera pas fatale. Même lorsqu'il se trouve en présence d'un patient apparemment condamné, le médecin doit lutter. S'il ne le fait pas, il n'est pas digne du titre qu'il porte.

« La peur peut être, dans toute maladie, un facteur décisif, et le médecin qui ne tente pas de rassurer son malade délaisse une de ses meilleures armes. Le contraire de la peur, c'est l'espoir, qui maintient la porte grande ouverte au miracle. Qu'importe si ce miracle permet au malade de survivre cinq ans ou cinq heures ? La vie nous est précieuse à tous et le médecin a prêté serment de préserver celle de ses patients jusqu'au dernier moment ».

Le Dr Félix Carles signale ensuite qu'il a menti à sa femme et à sa mère ; il parle d'un de ses confrères qui, acceptant de dévoiler la vérité à sa femme, « vécut un véritable calvaire jusqu'à sa mort ».

Pour terminer son article, l'auteur rappelle qu'il faut toujours « mettre de l'ordre dans notre vie, tant sur le plan mental et religieux que sur le plan matériel. Car la mort peut emporter chacun de nous à tout moment, que nous en soyons avertis ou pas. Il faut qu'elle nous trouve prêts ».

Si j'ai signalé l'opinion du Dr Félix Charles, c'est que, sous le rapport des prédictions d'avenir, les médiums ont un devoir semblable à celui des docteurs. S'ils savent que leur consultant doit avoir à supporter de cruelles maladies et s'ils savent aussi qu'ils doivent mourir à une époque que leur médiumnité leur fait connaître, ils n'ont pas le droit moral de la dire.

Les médiums devraient tous avoir lu le *Livre des Médiums,* d'Allan Kardec, et il serait bon pour eux de prendre connaissance de l'œuvre que Paul Bodier a intitulé : *Comment on devient médium.* Je pense comme lui qu'il est utile « de se montrer prudent et de n'employer la médiumnité que pour le triomphe du Bien et de la Vérité ».

Les médiums ont un pouvoir important et ils ne doivent jamais en mésuser. Ils n'ont pas le droit moral d'annoncer les malheurs individuels ni les catastrophes générales, mais il leur sera facile, sans donner de précisions, de donner des conseils de sagesse et de prudence.

Des Sciences occultes à la Science de l'Homme

(*Extraits d'une conférence de M. André Dumas*).

Par de nombreux exemples se rapportant à l'astronomie, à la physique, à la physiologie et même à la psychologie, il est aisé de montrer que dans les sciences dites « occultes » du passé, il est de nombreuses connaissances que confirme la science moderne par ses admirables conquêtes. La fonction essentielle de l'intelligence étant de choisir, c'est-à-dire de trier, d'éliminer, pour ne conserver comme acquis que ce qui est scientifiquement contrôlable, l'esprit humain se devait de tirer de précieux enseignements du fatras des connaissances qu'au Moyen-Age et même en des temps plus anciens propageaient les occultistes. L'influence de la lumière sur les animaux, et même sur l'homme, l'influence magique des sons, de la parole, de la musique, procurant mélancolie ou enthousiasme, l'influence des vibrations de multiples centres de forces établissant un lien entre tous les éléments de l'Univers, sont autant de connaissances enseignées jadis de façon occulte, que la Science aujourd'hui reconnaît comme vraies. L'influence psychique des couleurs, comme le rouge poussant à l'exaltation ou le bleu ramenant le calme, l'harmonie, est l'objet d'une thérapeutique de plus en plus employée ; c'est la preuve que l'on fait parfois, et même scientifiquement, de la magie sans le savoir et de l'occultisme sans s'en douter.

Tout est différent, mais se ressemble ; des choses en apparence fort éloignées se recoupent et se rejoignent.

La chiromancie, cette science occulte et très ancienne, est utilisée ou pratiquée aujourd'hui dans certains hôpitaux pour édifier une technique permettant d'établir d'importants diagnostics. De nombreuses statistiques, résultant d'observations, permettront de dégager des lois générales qui élargiront les connaissances sur la nature véritable de l'homme

Déjà l'on pressent que l'être humain n'est pas ce qu'il a l'air d'être, mais qu'il est en réalité beaucoup plus grand, beaucoup plus vaste que ce que nos sens constatent. L'atomistique nous apporte d'ailleurs la preuve que le monde visible, tangible, matériel est fabriqué avec de l'invisible, de l'intangible, de l'immatériel. La réalité de l'homme spirituel dépasse le cadre de l'homme charnel. Dans ce monde où la matière tient si peu de place, il y a de la place pour l'esprit. Il appartient au spiritualisme moderne de le faire savoir au monde, de faire connaître et même de prouver qu'il existe dans l'homme visible une partie invisible qui survivra à la mort du corps, et de mettre en lumière l'existence de l'homme réel.

Nous sommes aujourd'hui mieux placés que les pionniers de l'occultisme car nous avons avec

nous, pour nous servir, les données de la Science moderne qui établissent que la matière elle-même n'est faite que de centres de forces électriquement chargées.

Une grandiose évolution s'est opérée depuis les balbutiements de l'occultisme du Moyen-Age jusqu'à nos jours, de l'astrologie à l'astronomie, de l'alchimie à la chimie et à la physique, de la nécromancie au spiritisme. Cette évolution se poursuit et grâce à elle l'homme pourra bientôt enfin connaître ce qu'il est vraiment quant à sa nature ou à sa destinée.

SOYONS HUMBLES

par Charles MORONVALLE

Nous autres spirites qui avons le privilège de posséder quelques connaissances par l'enseignement, reçu, devrions servir d'exemple et nous inspirer de ce qui suit.

Or, il faut bien le constater, une minorité d'entre nous ne pèche pas par la *modestie* et reste empreinte d'un certain orgueil. Il faut le déplorer, car quelque soit la raison qui motive ce sentiment, rien ne peut le justifier. Nos guides nous l'apprennent chaque jour, autant par leur comportement que par leur enseignement, qui nous apprend que l'humilité est une vertu des plus importantes dans l'évolution de l'âme. Malheureusement pour beaucoup, elle est souvent incomprise et mal interprétée.

En effet, être humble signifie avant tout « aimer ». Aimer les autres, avant soi.

C'est aussi une conviction d'équilibre, qui facilite le développement naturel de l'individu.

Grâce à l'humilité, l'ego humain peut atteindre son développement parfait.

Sans humilité, l'être humain ne peut ni apprendre, ni comprendre, ni donner (1).

Trop souvent, on prend l'humilité pour une diminution du *moi*, pour un avilissement moral indigne de l'homme qui recherche l'essence de la vie. A nos yeux, je crois qu'il faut savoir être justement humble, de cette humilité qui, précisément, vous donne l'équilibre du véritable état de votre conscience.

Il faut savoir reconnaître vos torts, si vous voulez vous améliorer et ne craignez pas de vous abaisser, vous forcerez ainsi l'estime de ceux qui vous entourent.

Si les liens de l'orgueil et de la fausse dignité vous entravent, vous ne pourrez voir la lumière qui vous enseigne la modestie, c'est en elle que se trouve la beauté de l'âme.

Vous devez tendre vos efforts vers l'humilité. Si vous êtes des ignorants, reconnaissez que vous devez apprendre ; si vous savez un peu, ne croyez pas tout savoir, mais travaillez autour de vous, de façon à extérioriser ce que vous savez.

Vous aurez toujours à apprendre, car la Perfection, qu'elle soit placée sur un plan, ou sur un autre, n'est pas limitée, elle est infinie et éternelle.

Plus vous saurez, plus vous devrez connaître parce que votre champ d'action s'agrandira avec votre savoir.

Sachez être humble comme la petite fleur des bois qui, au milieu des herbes touffues, donne son parfum à toute la création, sans demander autre chose qu'un peu de lumière et de soleil afin qu'elle puisse s'élever vers l'éternelle expression de vie.

(1) Extrait de *Conseils aux Médiums : Groupe Amour et Vie*

Le Spiritisme en deuil

ERNEST WALTER OATEN (1875-1952).

Une des figures les plus représentatives du Spiritisme britannique et international vient de disparaître. E. W. Oaten devint membre de la *Spiritualist National Union* depuis sa fondation en 1901, y prit toujours une part très active et en fut Président depuis 1915 jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. De 1919 à 1946, il assuma la direction du journal spirite hebdomadaire *Two Worlds*. Pendant de nombreuses années, il fut président de la Fédération Spirite Internationale. C'était un homme avenant et souriant dont tous ceux qui l'ont connu gardent le plus profond souvenir.

JACINTO ESTEVA GRAU (1891-1952).

Cet autre vaillant combattant du Spiritisme a terminé sa vie terrestre après une longue et douloureuse période de maladie. J. Esteva Grau était le fils de J. Esteva Marata, un des premiers bâtisseurs du mouvement spirite en Espagne, dans lequel J. Esteva Grau joua aussi un rôle de premier plan : collaborateur de la revue *Luz del Porvenir*, secrétaire général du Congrès Spirite International de 1934, à Barcelone, délégué de l'Amérique du Sud à celui de 1948, à Londres. Depuis la fin de la guerre civile en Espagne, il vivait en France où, idéaliste toujours prêt à se dévouer, il continua longtemps à s'occuper d'une œuvre internationale pour les orphelins. Il laisse une veuve qui a courageusement supporté cette terrible épreuve. Il était parent par alliance de notre collègue André Dumas.

Mme LEN LLOYDS.

Nous avons appris aussi le décès, survenu après une longue maladie, de Mme Lloyds, épouse de M. Len Lloyds, président de la Société Spirite de l'Afrique du Sud et conseiller de la Fédération Spirite Internationale. Douée de facultés médiumniques, Mme Lloyds collaborait étroitement avec son mari et participait à toutes ses activités et conférences, en particulier aux Congrès Internationaux de Londres (1948) et de Stockholm (1951). Après le Congrès de Londres, M. et Mme Lloyds avaient rendu visite à l'U. S. F. avant de regagner Johannesbourg. Que M. Len Lloyds trouve ici l'expression de notre sympathie attristée.

RENÉ TRINTZIUS

Notre excellent ami René Trintzius est mort le 30 janvier 1953 à la suite d'une longue maladie.

Nous adressons à Mme Trintzius, à ses deux fils, à sa famille, l'expression de notre amitié et nos très sincères condoléances.

La dernière fois que j'ai vu René Trintzius, c'était le 13 février 1952 ; je le remplaçais à « l'Omnium littéraire », car, déjà, il était malade mais il avait voulu être là quand même et il prononça quelques mots sur sa dernière œuvre, *Au Seuil du Monde invisible* (voir « Survie », n° 222).

Ecrivain de talent, René Trintzius exerça son activité dans différents domaines, il écrivit une dizaine de romans, publia des œuvres historiques, notamment sur le XVIIIe siècle ; l'un de ses derniers essais a pour titre : John Law et la naissance du dirigisme.

Les sciences spirites l'ont beaucoup intéressé; il étudia très sérieusement l'astrologie. Ses œuvres ont connu un grand succès et ses conseils étaient très écoutés.

RECHERCHES DANS LES VIES ANTÉRIEURES

M. Fantgauthier, 16, rue Grenette, Lyon, Président de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites, nous fait connaître qu'il a entrepris des travaux avec l'aide de ses collaborateurs et de médiums doués de possibilités en ce sens, sur le pèlerinage des âmes, au cours des vies successives. Il nous dit dans sa lettre :

« Nous sommes convaincus que les chocs des deux dernières guerres sur les humains ont largement contribué au développement des psychismes individuels — surtout dans les pays qui ont le plus souffert — cette forte émergence actuelle de médiumnité nous autorise à de très fructueuses possibilités de travaux : soit par des chercheurs isolés, soit au sein des groupes, pour créer des sections d'investigations dans les antériorités. Sur les traces des de Rochas, A. Bouvier, E. Bozzano, Caslant, Florence Maryatt, etc..., l'opportunité se présente d'étayer fortement le principe des VIES SUCCESSIVES, en des prises de réalités, hors le temps et l'espace, par des métagnomes entraînés, soit sur des sociétaires, des passages terrestres rudement éprouvés ou des cas tragiques mis en relief par les journaux ».

M. Fantgauthier demande que son appel soit diffusé ; il nous annonce qu'il se tient à la disposition de ceux, quels qu'ils soient, qui entreprennent ces travaux.

Ces recherches délicates et minutieuses, dit-il, mettent en évidence, pour une vie présente donnée (à caractère de forte épreuve), la liaison flagrante entre la ou les vies passées, les étapes de la vie présente et les anticipations de la vie future.

Il nous annonce qu'il en est à son 82[e] dossier sur les antériorités en ce sens.

Que ceux de nos lecteurs qui ont des faits, des révélations ou des connaissances à ce sujet veuillent donc bien écrire à notre ami.

UNE AFFIRMATION

Sous la signature de Gilbert Guilleminault, on pouvait lire, dans *Paris-Presse* du 20 janvier 1953, une déclaration de l'écrivain Mauriac :

— *Je ne relis jamais mes livres, a déclaré Mauriac, au cours de ses « Entretiens » avec Jean Amrouche. Je n'en éprouve pas le besoin... Pas plus que je n'aime aller au cimetière... Cependant, je vis entouré de mes morts, mais je les trouve partout, sauf au cimetière* ».

LIVRES ET REVUES

LA MAGIE DES NOMBRES, M. C. Poinsot, à la Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris. — Ce traité pratique de numérologie est simple et pratique ; il est à la portée de tous et donne des exemples qui permettent des applications à divers cas. On voit par lui que les naissances ne sont pas dues à un hasard, mais à un ensemble de calculs influant sur notre devenir, notre caractère et même notre santé.

MAISONS HANTEES, par Raoul Montandon. — La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9[e]). — Les œuvres de Raoul Montandon revêtent toujours, aux yeux des spirites, un énorme relief ; cette œuvre posthume rejoint en importance les travaux qu'il effectua lorsqu'il était sur Terre. Ce n'est pas un ouvrage théorique, mais une suite de récits, dont, par une enquête sagace, il indique les sources, les noms et les lieux. Ces événements importants pour le spiritisme sont judicieusement classés. Certains sont très émouvants, on vit les scènes avec les auteurs des narrations, on peine à s'arracher de leur lecture attrayante et documentée, on en comprend les causes, le mécanisme et leurs conséquences. Raoul Montandon fait du reste suivre les récits d'un commentaire explicatif nous aidant à assimiler la réalité des faits. C'est un ouvrage de choix qui fera époque dans la littérature spirite.

EL ESPIRITISMO Y LOS PROBLEMAS HUMANOS, par Deolindo Amorim. Editorial Victor Hugo, Buenos-Aires. — Cet ouvrage de notre ami, Secrétaire Général de la Revue Spirite du Brésil, aura certainement un grand succès en raison de ses judicieux exposés et de la forte personnalité de l'auteur.

G. Gonzalès.

EVOLUTION, 25, rue des Envierges, Paris (20[e]). — Organe d'Evolution, association d'études psychiques et de culture humaine, fondée et animée par notre ami André Dumas, le premier numéro d'Evolution a paru le 1[er] Avril. On y trouve notamment un intéressant article d'André Dumas sur l'esprit et l'atome, une étude de Marguerite Schaetzel sur le spiritualisme d'Alexis Carrel.

MORS ET VITA, chez Plon, 8, rue Garancière, Paris-6[e] (360 frs). — La publication de cet important document est un véritable événement spiritualiste. Gabriel Marcel, le Philosophe catholique, écrit une fort intéressante introduction.

Comme l'a signalé Robert Kemp, dans l'Orientation médicale (n° 1, 1950), Gabriel Marcel n'est pas seulement professeur de philosophie, il est par surcroît un excellent dramaturge.

Georges Burand a écrit la petite histoire de la communion des vivants avec les morts, traitée surtout au point de vue catholique. M. André Dumas, vice-président de la F. S. I., secrétaire-adjoint de l'U. S. F., a traité les manifestations posthumes, ou plus exactement Robert Aron et Jean-Claude Renard ont pris des textes dans son livre « La Science de l'Ame », ils ont choisi ce qui a trait aux phénomènes de hantise et aux manifestations spontanées après la mort.

Les autres chapitres sont dus notamment à René Dufourt, Marie-Madeleine Davy, au R. P. Louis Beirmart.

SUR LA PISTE DE L'HOMME INCONNU, par Emile Tizané, chez Amiot-Darmont, le livre contemporain, 23, rue Pasquier, Paris-8[e]. — Ce sont des documents réels, qui, comme l'écrit Gabriel Marcel, apportent « une contribution considérable à l'étude de la réalité métapsychique ». Il s'agit de phénomènes de hantise. Livre à lire, à étudier, à méditer.

Henri Regnault.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : HENRI REGNAULT. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXIIIe Année
N° 231 (Nouvelle série n° 40) **Prix du Numéro : 40 fr.** Revue bimestrielle
Juillet-Août 1953

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN ou Mlle NOMINÉ
3me —	»	M...	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN ou Mlle NOMINÉ
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

Par décision du Comité, notre siège sera fermé en Juillet, Août et Septembre. Toutefois, les réunions qui pourraient avoir lieu pendant cette période seront annoncées dans les cadres d'affichage extérieurs à la salle.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h. ; le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

LA MÉDIUMNITÉ

par **Ch. MORONVALLE**

Dans ce journal qui doit servir à l'enseignement spirite de ses lecteurs, j'ai pensé à faire ce papier sur la médiumnité, sans termes compliqués, sans prétention et à la portée de chacun.

La question de la médiumnité a toujours beaucoup intéressé les hommes, tous les hommes, ceux qui ne croient pas dans la survivance de l'âme et ceux qui y croient.

Il faut bien le dire, il y a beaucoup de curiosité au fond de la pensée des hommes pour tout ce qui leur est inconnu. Au premier abord, ils voudraient tous savoir ce que c'est, mais bien peu veulent se donner la peine de pénétrer à fond les questions qui nous occupent, nous autres, spirites.

Tout d'abord, éliminons la curiosité, car cela n'apporte jamais rien de stable et c'est plutôt un gaspillage d'énergies. J'écris ici pour ceux qui ont le désir en eux-mêmes de savoir s'ils ont les possibilités ou capacités pour pouvoir se mettre en rapport avec les amis invisibles, dans le but de s'améliorer et de se rendre utiles.

Si vous avez seulement de la curiosité en vous, ne pensez jamais à vouloir devenir médium, non

seulement vous perdriez du temps, mais cela serait bien dangereux pour vous, car dans le monde des esprits, — de ceux qui vous ont quittés — il y en a qui ont encore besoin d'être beaucoup aidés.

Ceux qui sont le plus près des hommes et qui se manifestent avec le plus de facilités, sont des êtres peu évolués ; ils portent encore en eux, profondément, l'empreinte de la matière. Ils sont tenus près du plan physique par des passions, différentes les unes des autres, mais toujours des passions terrestres, qu'ils ont encore besoin d'assouvir et ils cherchent un corps physique pour pouvoir continuer des erreurs passées par ce qu'ils n'ont pas le courage de s'en libérer. En conséquence, quels conseils pouvez-vous espérer recevoir de ces êtres inférieurs et quelle utilité en subsiste-t-il pour votre vie.

Je m'empresse d'ajouter, ce qui est primordial entre tout. N'expérimentez jamais seul. Ayez tout au moins un assistant très averti auprès de vous et dans lequel vous avez toute confiance.

D'autre part, ne restez jamais plus d'une demi-heure dans l'état de recueillement, surtout à vos débuts, cela fatiguerait votre corps physique. Ménagez-le.

Avant d'expérimenter, faites toujours un appel aux Etres supérieurs pour qu'ils vous aident, pour qu'ils vous apportent la lumière dans le but d'être utiles.

Je vous mets en garde, dès que vous aurez la grâce de recevoir des communications, n'en tirez aucun orgueil ou bien ne tombez pas dans un fanatisme ridicule. Il faut en somme que vous soyez toujours maître de votre jugement. Gardez-vous bien d'accepter tout ce que vous recevez comme de la lumière pure.

Il faut que vous sachiez garder toute votre indépendance d'esprit, ceci est capital. Naturellement, les esprits inférieurs ne seront pas satisfaits de votre indépendance, mais ceux qui sont éclairés, les Etres supérieurs qui veulent véritablement vous aider, seront rayonnants de voir votre liberté de jugement, votre maîtrise de savoir discerner le bien du mal et ils vous en seront d'autant plus reconnaissants qu'ils pourront davantage venir vers vous.

D'autre part, quand vous prenez contact avec le monde invisible, ne le faites jamais dans un but humain, ni dans un but égoïste, personnel, parce que vous avez des difficultés, parce que vous êtes devant un problème immédiat que vous ne savez pas résoudre. Il faut que vous sachiez vivre vous-mêmes et non pas demander aux guides, aux esprits qui sont autour de vous ce qu'ils feraient à votre place.

En résumé, je ne conçois pas de vouloir devenir médium, sans avoir au fond du cœur un grand élan qui pousse vers le but unique : Servir.

MANIFESTATION DE NOS AMIS INVISIBLES SUR UNE VITRE



Voici un dessin représentant une congélation sur une vitre par un froid de — 12 degrés dehors le 8 février 1953.

Ce dessin a été croqué rapidement par un de nos amis habitant le centre de la France avant qu'il ne disparaisse par suite du chauffage de la pièce, car quelques heures plus tard, il n'y avait plus rien, et notre ami aurait pu croire, s'il ne l'avait pas fait, qu'il avait été l'objet d'une illusion.

En bas de la vitre, à droite, se trouvait une feuille de papier retenue par deux morceaux de papier collant. Cette feuille n'adhérait pas complètement à la vitre.

Remarquez la ligne verticale de glace partant du papier, bien que celui-ci n'adhérait pas complètement à la vitre. A droite de cette ligne, des jets de rayons en ligne droite partent d'un bloc uniforme de glace et vont en s'élargissant aboutir à la ligne verticale où ils s'arrêtent net. D'autres semblent former des tiges ou des feuilles comportant à leurs extrémités de superbes cristallisations d'une finesse extrême comme des fleurs et que notre ami n'a pu reproduire qu'imparfaitement dans leurs détails.

Au centre, un jet fusant obliquement en ligne droite en s'élargissant et se terminant également par une agglomération de fleurettes ou de formations pouvant faire supposer des flocons de fumée.

Au-dessus de ce jet, de nouvelles formations semblables à celles du dessous et un autre jet collé à la ligne verticale et qui va en s'élargissant, tout cela sans empiéter sur la ligne verticale.

A gauche de la ligne verticale, de nouveaux jets partant de la base ou des côtés, les uns sans fleurs, les autres avec.

Et pour couronner le tout, à la partie supérieure, un jet en arc formant comme une auréole aux deux dessins.

Cette congélation parfaitement ordonnée sur un

fond qui était congelé uniformément et dont la conformation n'avait rien de semblable à ce que nous voyons habituellement (genre feuilles de chêne) n'existait pas sur les autres vitres qui étaient congelées uniformément sans fleurs. La vitre contiguë de la même fenêtre, qui portait également un papier, avait une congélation uniforme.

Notre ami, intrigué par cette formation de givre qui s'est produite rien que sur la vitre qui se trouve à proximité de la place qu'il occupe habituellement pour ses travaux et ses méditations, soumit le croquis à Mme L... P..., médium, et voici ce qu'elle écrivit par l'intermédiaire de son guide V... :

« La cristallisation s'est faite par le procédé « habituel, naturel de physique, mais la composi- « tion du dessin est l'œuvre d'un Esprit familier « qui a voulu donner un message d'Amour. Il ne « s'agit pas de son Esprit guide, mais plutôt d'u- « ne femme décédée récemment (son épouse est décédée le 2 février 1948, soit donc cinq ans d'intervalle à quelques jours près).

Devant de telles productions, nous restons confondus et nous devons remercier du plus profond de nous-même la Puissance créatrice supérieure qui nous a donné un tel gage d'Amour.

Notre ami semble voir là un encouragement à poursuivre avec persévérance l'œuvre qu'il a entreprise sous le pseudonyme de

MAROT THESSEN.

Cette manifestation de givrage prouve qu'il n'est pas toujours nécessaire d'expérimenter pour que nos amis invisibles se manifestent. Pour celui qui a la Foi, les preuves lui arrivent par des manifestations spontanées auxquelles il ne s'attend pas.

L'ACTUALITÉ DE L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

par Georges **GONZALÈS**

On n'a jamais, probablement, tant parlé d'occultisme. Beaucoup de périodiques consacrent une fraction de colonne ou souvent une ou plusieurs colonnes aux rêves, à la radiesthésie, au spiritisme, à la chiromancie ou à l'astrologie. D'autre part, il existe à Paris au moins 15 journaux périodiques ou semi-périodiques, s'efforçant de renseigner le public sur ces sujets ; ils le font souvent avec beaucoup d'objectivité. Lorsqu'ils émettent des thèses erronées ou approximatives, ce qui arrive parfois, ils démontrent tout au moins que ces thèses sont en quelque sorte à la mode et qu'ils doivent en tenir compte.

Le Lotus Bleu, revue très sérieuse de la Société Théosophique de France, en son numéro de Mars-Avril 1953, sous la signature de Georges Méautis, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, consacre à l'étude de ce sujet plus de quatre belles pages. Il nous rappelle utilement que, faute de culture en ce sens, Gérard de Nerval, l'émouvant poète, est un exemple tragique des dangers de l'occultisme mal compris. Il sombra dans la folie et se pendit dans une rue abjecte du vieux Paris.

C'est la fin de l'article qui retient le plus notre attention ; l'auteur a lu *Plaisir de France*, qui parle longuement et objectivement des sciences occultes et il dit :

« La lecture d'une telle revue montre l'impor- « tance qu'il y a pour les théosophes à être ou- « verts à tous les courants de pensées, à les étu- « dier avec discernement ».

Nous dirons de même en remplaçant ici, théosophes par « spirites ».

Il continue :

« Rien de plus funeste, de plus stérile à la lan- « gue que ce que j'appellerais la « Théosophie « en vase clos », que l'unique lecture des ouvra- « ges théosophiques ».

Reprenant ses arguments, je dirai Spirites et ouvrages spirites, desquels dit-il :

« Sans doute, il importe d'en pénétrer la sub- « stance, de les approfondir par la méditation, « mais une fois que la base est solide, que la mai- « son a été construite sur le roc, il faut avec « l'aide de la lumière qui nous est donnée, étu- « dier la vie qui nous environne, car elle est « constituée par les cœurs des hommes ».

Et plus loin :

« Réincarnation, évolution, équilibre du Kar- « ma et du Dharma, les trois sentiers de l'amour, « de l'activité de l'intelligence conduisent à l'u- « nion divine, la croyance aux Maîtres de Sa- « gesse qui n'est que la conséquence logique de « ce qui précède, croyance affirmée déjà par « Empedocle, tout cela non seulement illumine « la vie, mais donne l'explication de tous les mou- « vements religieux ou occultes de l'époque pré- « sente comme du passé ».

En somme, Georges Méautis préconise la thèse que je soutiens depuis bien longtemps au sein de toutes les sociétés dont je fais partie : *La largeur d'esprit*. C'est une des étapes de la pensée contemporaine qui vise à synthétiser, mais également à embrasser davantage de connaissances.

Par une coïncidence que nous nous plaisons à souligner, dans le numéro Mars-Avril 1953 de la *Revue Métapsychique*, un article de Robert Aron, donne l'*Idée de la mort dans la tradition juive*. Les arguments de Robert Aron sont troublants ; il divise le mouvement religieux en plusieurs périodes bi-millénaires : la première période s'étend des temps reculés de l'histoire juive où fleurissait le culte des esprits et les cultes animistes jusqu'à la venue d'Abraham, père des croyants, qui instaure en somme le monothéisme.

La deuxième période dure d'Abraham à Jésus. Les idoles sont supprimées, mais le Dieu qui est présenté est rigide et impitoyable ; les morts n'ont que des satisfactions négatives, ils vivent dans des souterrains, ne se souvenant de rien, n'aspirant à rien.

Le troisième bi-millénaire commence avec Jésus pour arriver à nos jours. C'est une rénovation. Les hommes sont lassés, avant la venue du Messie, par la croyance en cette mort sans attraits, à laquelle la chrétienté substitue un paradis, un purgatoire, un enfer, c'est-à-dire trois stades pouvant satisfaire les aspirations de cette humanité angoissée. Le désir de justice apparaît par l'introduction du jugement dernier.

Mais, où Robert Aron présente une thèse nouvelle, c'est lorsqu'il mêle Karl Marx à cette affaire philosophique. Karl Marx qui dénonce la religion, opium du peuple. C'est, selon lui, le commencement d'un nouveau bi-millénaire, ou tout au moins le commencement de la fin du troisième. Ses arguments ne manquent pas de valeur :

« Est-ce que, en promettant à chacun, après la « mort, la continuation de la vie terrestre... est-ce

« que, en lui proposant des actes de foi valables « seulement pour un esprit religieux mais incon- « trôlables pour tout autre... est-ce que la reli- « gion ne joue pas, comme l'a écrit Marx, un rôle « d'opium qui atténue les injustices subies sur « terre, mais détourne d'y porter remède ?

« Et c'est par là que, comme nous l'avons dit, « les ressorts employés depuis 2000 ans pour dif- « fuser le monothéisme se retournent peut-être « et se détendent. Excellents pour répandre le « culte du Dieu unique parmi les peuples idolâ- « tres mais religieux.... ils deviennent inopérants « quand il s'agit de ramener à Dieu des incro- « yants...., etc...

« Il faut que la notion de la mort se libère de « tout a priori, moral ou superstitieux. Il faut « l'étudier comme un fait, et non comme une as- « piration, comme un problème précis, et non « comme une matière à consolation ».

Ce sont des vérités évidentes pour nous, spirites qui procédons sans cesse à des expérimentations toujours renouvelées.

Les deux auteurs nous donnent une même thèse ou plus exactement deux thèses qui se rejoignent; celles de la nécessité d'étudier non seulement un seul point de vue, mais tous, et Robert Aron expliquant les causes enseigne par là l'aspiration des hommes à la recherche par d'autres moyens que la religion, des vérités qui nous sont cachées par la matière.

L'intolérance de la pensée n'est plus de mise aujourd'hui, mais il n'est pas si loin le temps où le Chevalier Le Fèvre de la Barre était décapité et son corps brûlé pour un délit religieux : c'était en 1766, moins de deux cents ans, soit trois fois mon âge. Il n'y a pas longtemps non plus que les septembriseurs massacrèrent 378 détenus dont beaucoup de prêtres insermentés ; où l'on noyait dans la Loire ces mêmes prêtres insermentés. C'était en 1792, il y a 160 ans, deux fois l'âge d'un octogénaire !

L'intolérance de la pensée s'amenuise heureusement, mais dans mon enfance, elle était encore vivace et je connus des gens privés de leur emploi ou persécutés dans leurs fonctions pour des défauts de religiosité.

Nous, spirites, fûmes souvent pris à partie en raison de cette intolérance, au moins dans une certaine presse, et malheureusement, il faut bien le dire, nous fûmes parfois attaqués par des personnes attachées à d'autres concepts philosophiques. Dans notre société elle-même, j'ai déploré parfois un début de sectarisme chez ceux qui n'avaient étudié que les thèses spirites et qui ne pouvaient assimiler les théories d'autres genres de recherches. C'est bien là qu'est le mal. Lorsque l'on ne connaît qu'un point de vue, on peut difficilement comprendre que d'autres aient leurs raisons de penser différemment.

Cet état d'esprit est inhérent à notre culture occidentale ; nos professeurs encouragent et entretiennent chez nous cette tendance au sectarisme par des textes formels. On nous dit : Ceci est vrai, cela est faux ! et sous la foi des enseignements propagés par ceux que nous appelons nos maîtres et dont nous épousons les idées d'une façon étroite et définitive, nous oublions que, de leur vivant, ils étaient des hommes comme nous.

La culture orientale possède sur nous une supériorité marquée ; cela justifie le caractère de sa philosophie qui s'impose à tous.

Presque tous les fondateurs des religions en usage sur la Terre furent des Orientaux.

Le Bouddha, l'une des plus grandes figures de l'Orient, disait :

« Ne croyez pas sur la foi des traditions, alors « même qu'elles sont en honneur depuis des gé- « nérations et en nombre d'endroits.

« Ne croyez pas une chose parce beaucoup de « gens en parlent.

« Ne croyez pas sur la foi des sages du temps « passé.

« Ne croyez pas ce que vous vous êtes imaginé, « vous persuadant qu'un Dieu vous l'a inspiré.

« Ne croyez pas sur la seule autorité de vos « maîtres ou prêtres.

« Après examen, croyez ce que vous aurez ex- « périmenté vous-mêmes, reconnu raisonnable, et « conformez-y votre conduite.

« Soyez votre propre guide, votre propre flam- « beau ».

Quelle grandeur pour les esprits avancés ! on ne nous suggestionne plus, on nous dit :

« Voici ce qui s'est passé ; nous croyons telle « chose, mais vous, réfléchissez, examinez et dé- « cidez ».

C'est une méthode merveilleuse pour qui a beaucoup lu et autant retenu. C'est pourquoi je suis tellement d'accord avec l'article de Georges Méautis, qui est en somme une méthode de collaboration.

Malgré tous nos efforts, il existe des vides dans nos conceptions. Personne n'est revêtu de la vérité totale, nous sommes tous des humains qui recherchons, chacun en notre sphère des aperçus de cette vérité souvent fuyante.

Si je déplore le sectarisme de certains où qu'ils soient, c'est parce que je considère que, ainsi que les religions elles-mêmes, chaque société spiritualiste, chaque conception philosophique possède une partie de la Vérité totale, mais n'en possède qu'une partie. *La Vérité intégrale n'est pas de ce monde.* Qui que nous soyons, nous aurons des surprises en arrivant là-haut, et ceux qui se croient le plus sûrs de posséder la lumière intégrale seront de ce fait bien déconfits. C'est pour cela que les sectes ou les conceptions les plus hautes sont différentes les unes des autres. Certes, à mesure que l'être s'élève, ces différences s'atténuent, mais elles existent quand même marquant ainsi les imperfections de chacune.

Je préconise depuis bien longtemps l'union de tous, au sein d'un même groupement, sans souci des désignations. Ce sont les hommes qui divisent, qui fractionnent, compartimentent à l'excès par esprit d'analyse et parfois par désir de créer autre chose, pour jouir de leur petite personnalité. Je suis persuadé que si nous savions suivre la voie que nous fait entrevoir Georges Méautis, si nous suivions ses conseils si judicieux, nous serions tous prêts à nous tendre la main sinon comme membres d'une même société, tout au moins au sein d'une alliance où nous nous estimerions tous les uns les autres. Qu'ils soient occultistes, théosophes, spirites, rosicruciens, philosophes de toutes tendances, métapsychistes, les gens de bonne volonté sont sur le chemin qui mène à la sagesse, que nous souhaitons tous. Nous sommes tous à des niveaux de l'évolution dont nous désirons gravir les échelons et pour cela nous avons épousé une doctrine qui a été conçue par des hommes d'après certaines révélations. Quoi de plus naturel de rester où nous avons trouvé le plus de satisfactions ? Nous nous retrouverons lorsque nous serons arrivés, car les sociétés spiritualistes et altruistes ne sont que les sentiers différents destinés à gravir l'aride montagne du savoir.

Les sentiers sont en pente douce ou rude, bordés de fleurs ou de ronces, parsemés de sable ou de roches, mais ils mènent tous au même sommet.

Pour le bien comprendre, nous n'avons qu'à réfléchir que nos anciens n'ont pas attendu la création de nos sociétés actuelles pour être affranchis des réincarnations et pouvoir commander des mondes. De tous temps, il y eut des saints et des sages qui, échappant au torrent des vies

successives, restèrent définitivement dans l'au-delà. Ils avaient la même science que celle que nous acquerrons un jour, et cependant, ils n'avaient pas comme nous des livres et des écrits pour guider leur pensée. Ils ne se groupaient pas comme nous le faisons aujourd'hui... Ils sont des Maîtres, aujourd'hui, et souvent même plus.

Il faut connaître autrui pour l'aimer ; qui prend une attitude de combat n'est pas sur la bonne route. Pour connaître autrui, il faut nous efforcer de comprendre son mode de penser.

L'époque de la tolérance approche pour la masse, mais les plus avancés doivent avoir déjà dépassé ce stade. Qui peut se permettre de juger autrui et ainsi de tolérer ou de ne pas tolérer ce qu'il pense ou dit ? Y a-t-il un spiritualiste avancé qui puisse être tolérant ou intolérant ? La tolérance et la non tolérance sont des défauts égaux. Ce sont des formes de sectarisme atténué, alors que le spiritualiste avancé doit admettre que notre prochain a les mêmes droits que nous dans l'expression de sa pensée, même si elle est opposée à la nôtre.

Souhaitons que le quatrième bi-millénaire dont parle Robert Aron soit basé sur ce principe d'acceptation des idées d'autrui, de leur libre expression et que nous puissions voir fleurir non plus des religions rigides aux rites et aux dogmes froids comme des épées d'acier, mais des sociétés amicales en leur sein et à l'extérieur, où les enseignements seront diffusés selon le niveau compréhensif de chacun.

LE SPIRITISME

Un cas de voyance à l'U. S. F.

Il nous paraît intéressant de signaler ici une voyance faite par Mme Angeline Hubert, lors de la réunion du lundi 1er juin 1953, à la salle de l'U. S. F.

La bénéficiaire de cette voyance était Madame Loïs, 11, rue Dizerens, à Genève — qui nous a, avec une spontanéité dont nous tenons à la remercier, autorisé à mentionner ici son nom et son adresse.

Madame Loïs avait déposé sur la table de séance la photographie de sa mère. Dès le début de la voyance, la désincarnée montra au médium un jeune enfant sortant d'elle-même. Madame A. Hubert, informée de ce qu'une naissance avait eu lieu il y a quatre ans dans la proche famille de la désincarnée (décédée, à 85 ans, en 1940), précisait alors qu'il s'agissait d'un cas de réincarnation.

Or, — et ceci est significatif — la désincarnée, après cette image première, donna trois détails précis, tous confirmés par Madame Loïs :

a) Image de deux alliances, signifiant veuvage ou divorce. (Mme Loïs est veuve et divorcée).

b) Image de feuilles mortes, d'automne, qui semble avoir laissé chez la désincarnée une impression de grande tristesse. (Mme Loïs confirme que la désincarnée a fait un voyage, en automne, à Paris, où s'est produite alors la mort de son mari).

c) Image d'une civière, évoquant un transport difficile et pénible — mais seuls les bras de la civière sont vus distinctement par le médium. (La désincarnée a été, peu de temps avant sa mort, nous dit Mme Loïs, transportée sur une brouette — en l'absence de tout autre véhicule — jusqu'à une ambulance).

La précision de ces détails nous autorise à considérer avec le plus grand sérieux l'hypothèse d'une réincarnation, qu'annonçait la première image. Nous espérons que Mme Loïs pourra mener à bien une patiente et persévérante enquête et que, reçus et examinés avec la plus grande prudence, comme toujours en pareil cas, des rapprochements futurs viendront étayer et concrétiser ce cas intéressant. Les habitués du lundi soir ont d'ailleurs pu déjà, depuis quelques années, suivre quelques cas de réincarnations annoncées par Madame A. Hubert, et établies, par la suite, de façon irréfutable, par les parents eux-mêmes.

Suivent plusieurs signatures.

L'U. S. F. à ANVERS et GAND

On m'avait dit qu'il n'y avait pas de spiritualistes Flamands.

Un séjour à Anvers m'a fait abandonner cette opinion et revenir convaincu que dans cette région, la « Cause » est défendue avec succès. Un déplacement m'amena à Anvers avec des amis très intimes, en compagnie du célèbre médium Madame Angeline Hubert, et de Monsieur Dumas, auteur et conférencier spiritualiste, qui se rendaient eux-mêmes à Anvers, sur l'invitation du Centre Spirite de cette ville, le 17 mai ; nous avons été reçus avec beaucoup de cordialité par les organisateurs. Il nous fut permis d'assister à la conférence de Monsieur Dumas sur « Le Problème de la Mort et de la Survivance devant la Science », dont le succès fut confirmé par des applaudissements prolongés.

Ce succès se justifie, n'étant pas seulement dû à la précision des arguments présentés, mais surtout à l'expression de conviction manifestée dans une langue simple, facilement compréhensible dans ce pays.

La partie réservée aux expériences permet à Madame Angeline Hubert de manifester ses dons de clairvoyance avec une telle maîtrise, que l'assistance fut bouleversée et unanime à reconnaître qu'il n'était plus possible de douter.

Madame Angeline Hubert qui offre ses dons dans le plus parfait esprit de désintéressement, mérite d'être reconnue et fêtée en France autant qu'elle l'a été en Belgique.

Les Pouvoirs Publics devraient tirer partie d'une telle science, et je suis persuadé qu'un médium de cette classe ne reculerait pas devant le devoir, si il était fait appel à son concours dans des cas justiciables de l'intérêt national.

Y. de FONTEVAUX.

Mme Angeline Hubert et M. A. Dumas arrivèrent à Gand le 6 juin dans la soirée, retardés de plus d'une heure par suite d'un incident de route. Le public attendait durant plus d'une heure, sans manifester d'impatience ni de nervosité, comme s'il avait eu la prémonition de la récompense qui allait suivre. Celle-ci consista en une magnifique conférence de M. A. Dumas, vice-président de la Fédération Spirite Internationale, sur les problèmes de la mort devant la science psychique. Il posséda si bien son sujet, l'expliquant en un langage clair et tellement dépourvu de tout ce qui pouvait rendre la question aride, qu'il sembla se former une atmosphère de compréhension perceptible.

Aussi, quand il eut terminé, les applaudissements ne se firent-ils pas attendre, car tout le monde sentait qu'un sujet difficile venait d'être traité de main de maître.

Après, ce fut le tour de Mme Angeline Hubert. Les expériences de psychométrie, auxquelles elle se livra, suscitèrent l'admiration des membres de la Fédération Gantoise et de leurs invités, par la sûreté et la précision du travail dont ils étaient témoins. Les incrédules venus pour voir, d'abord étonnés, mais croyant malgré tout à quelque coïncidence, s'inclinèrent devant les expériences qui se poursuivaient, sans erreur ni accroc.

Ceci valut à Mme Angeline Hubert un beau succès. Elle avait d'emblée conquis l'assemblée par sa calme distinction et une souriante simplicité.

Les deux invités, bien que fatigués par un long voyage et une réunion, dont ils portèrent tout le poids, n'en laissèrent rien paraître, et les Gantois, qui aiment le courage, ne les en admirèrent que d'autant plus.

Alex. STVOLINSKY,
Secrétaire Général de la Fédération Spiritualiste Gantoise.

LE SPIRITISME HORS DE FRANCE

Belgique.

En hommage à José Lhomme, président de l'Union Spirite Belge, le *Spiritualisme Moderne*, organe de cette société amie, reproduit en première page du N° de Mai 1953, l'introduction de son livre « *L'Au-Delà à la portée de tous* ». Dans son même numéro, le journal insère des « Propos pour l'année » dont plus d'un mérite d'être retenus :

« J'agirai toujours avec *rectitude* dans ma con-
« duite, faisant honneur à tous mes engagements.
« Ferme comme un rocher, en question de droi-
« ture... »

Ces principes nous semblent d'actualité.

Brésil.

Par notre amie Félicie Emma Tordjman, nous apprenons que le spiritisme est toujours florissant en ce pays. Les journaux *Diaro-Popular* des 31 mars, 1er avril et 10 avril ; *A. Opiniao Publica* du 31 mars que notre amie nous adresse, relatent sur plusieurs colonnes l'anniversaire d'Allan Kardec, le Message et les Directives du Spiritisme, et parle des animateurs français du Spiritisme : Hubert Forestier, Suzanne Misset-Hopès, Henri Regnault, Georges Gonzalès. Nous félicitons Emma Tordjman de sa brillante action.

REVUE DE LA PRESSE

Nous lisons dans *Vivre en Harmonie :*

CONNAITRE POUR MIEUX SE COMPRENDRE

Ce très intéressant article analyse la vie et l'œuvre de Gandhi. Gandhi est mal connu ; on n'a qu'un aperçu fragmentaire de ses doctrines. C'est lui l'apôtre de la non-violence ; sa doctrine est en somme une des applications du non-agir de Lao-Tseu. Partout où il y a action, il y a forcément une réaction d'où la doctrine du Non-Agir; là où il n'y a pas d'action, il n'y a pas de réaction et Lao-Tseu préconisait non pas la passivité, mais des actions neutres devant la vie matérielle. La doctrine de Gandhi est quelque chose d'analogue. Partout où il y a violence, la violence y répond. Evidemment, à côté de cela, il inaugura un système politique si l'on peut dire, de filage à la main ; c'est le retour au rouet qui occupe hommes et femmes et qui permet de se passer des filatures industrielles. C'est en somme une lutte pacifique contre l'apport de la civilisation occidentale qui lui semble nocive, tout au moins sous la forme où elle est introduite dans l'Inde.

Remarquant que la civilisation, compliquée selon lui, apporte une sujétion des races dominées par d'autres races, il s'efforce à trouver un système qui les libère d'un régime qu'il trouve injuste et pense-t-il « satanique ». C'est là l'origine de sa doctrine qui à l'origine est une formule de non-coopération avec l'Angleterre occupante de son pays.

Ce départ que nous n'avons pas à juger, puisque nous ne pouvons apprécier un système politique qui regarde seulement les intéressés, s'est transformé en un acte de foi dans les dessins de Dieu et dans le comportement des hommes lesquels préfèrent, par leurs actions, pratiquer l'amour du prochain ou tout au moins la neutralité absolue devant la force même lorsqu'elle est dirigée contre eux.

C'est en somme un boycott contre tout ce qui peut léser les mœurs, les coutumes et contre les tentatives de direction d'un peuple par un autre mais un boycott opéré par des moyens pacifiques, en ignorant systématiquement la violence qui peut surgir du fait de ceux considérés comme des oppresseurs.

Pour cette résistance passive, Ghandi recommande en toute chose la non-violence, la pureté personnelle, l'honnêteté.

Dans sa grande conscience, il blâme ceux de ses partisans qui, à Chauri Chaura, répondirent à des violences policières par d'autres violences et, puisqu'il avait eu le pouvoir d'opérer cette levée en masse d'une armée non-violente, il eut le pouvoir d'en ordonner le repli. Il publia qu'une violence est une faute, quand on a fait fausse route, il faut faire marche arrière. Gandhi tint tête à ceux qui s'opposèrent à cet arrêt ; il ne craignait, disait-il, que le seul jugement de Dieu.

Malgré un emprisonnement de six années, il arriva à avoir un grand nombre d'adeptes convaincus des vérités qu'il répandait, et c'est lui l'un des grands artisans de la libération de l'Inde.

Cet article était nécessaire pour mieux nous faire comprendre l'œuvre de Gandhi qui est une œuvre politique, mais basée sur la religion pacifique et sur la puissance d'une idée sereine et droite. Cette œuvre est pour nous, spiritualistes, un profond enseignement, puisqu'elle préconise une non-violence absolument opposée à toute solution de force. On ne peut convaincre quelqu'un d'un bon droit par des arguments violents, alors que la douceur et la patience viennent à bout des problèmes les plus ardus.

Et ceci nous ramène à un vieux problème français :

Plus fait douceur que violence.

M. M.

Nous lisons également dans l'*Aube Nouvelle* :

« LA REINCARNATION DANS LES TEMPS MODERNES »

Une étude très intéressante des personnalités qui professèrent des convictions réincarnationnistes : Giordano Bruno, Paracelse, Cyrano de Bergerac, Benjamin Franklin, et bien d'autres, tels que l'industriel bien connu Henri Ford.

L'Aube Nouvelle est l'œuvre de notre ami Joseph Mira, d'Oran, et du Frère Ludovic qui appliquent leurs idées avec un grand désintéressement dépourvu de sectarisme. Ils nous montrent un exemple d'union en préconisant non seulement un système, mais en l'appliquant par une fusion avec un mouvement de même tendance, le *Neugeist* (Esprit nouveau) allemand.

On voit par ce geste que ce n'est pas une prédominance étroite que recherchent les fondateurs de l'Alliance Universelle, mais une diffusion des principes de fraternité universelle.

Signalons que le « Neugeist » date de 1923 ; son organe, « Le Drapeau Blanc » était tiré en 1933 à plus de six millions d'exemplaires et qu'il fut interdit par la Gestapo. Les auteurs du mouvement furent, pour la plupart, victimes des camps de concentration desquels survécut seul le Docteur Karl-Otto Schmidt, ce qui ne peut que nous rendre sympathique cette forme de la pensée.

Voici ce que dit l'Aube Nouvelle à ce sujet :

« *Neugeist* représente un renouvellement de la vie spirituelle et l'art de donner à la vie sens et harmonie par une consciente et fructueuse pratique de la maîtrise du destin, basée sur une religiosité vivante, mettant chacun en paix, puis harmonie avec lui-même, avec ses proches et avec l'infini.

Dans son message aux humains :

« Tu cherches, dit K. O. Schmidt, du secours chez d'autres hommes, jusqu'à ce que tu aies reconnu que ceux-ci, souvent plus faibles que toi, ont eux-mêmes besoin de secours et de soutien.. » Paroles sages que nous devons tous méditer.

Nous lisons dans *La Revue Spirite* de Mai-Juin 1953 un éloge de notre ami Augustin Lesage, le peintre mineur que nous connaissons tous au moins de réputation. La vie d'Augustin est brossée en quelques traits saillants qui soulignent le caractère spirite de la révélation picturale ainsi que le côté saillant des toiles.

« Qu'on ne cherche point, en ces pages claires, les règles de la composition scolastique. Pas plus de « science écolière » dans l'équilibre des masses que dans le jeu des valeurs. Ici, ce pourraient être des vagues de fleurs, des ondes irisées, des vibrations lumineuses. Non loin, de hardies architectures, très lignées et fantastiquement superposées... »

***

Finissons la lecture des journaux spirites par *Forces Spirituelles*, d'Arras, qui nous entretient de la vie et de l'œuvre d'un philanthrope, papa Berthelin, que l'auteur de larticle, Marcel Lhomme, appelle « un Glorieux Mendiant ». C'est le principal guérisseur de l'Institut Psychosique de Nœux-les-Mines.

Nous sommes heureux de la réussite de cette création et souhaitons que l'application de certaines lois qui rendent impossible, autre part en France, une telle action, ne vienne jamais déranger l'essor de cette œuvre magnifique.

Quant à la grande presse, elle s'occupe parfois des phénomènes spirites d'une façon objective. Les faits ne sont plus ridiculisés comme ils l'étaient autrefois. Les rédacteurs semblent accepter la possibilité des phénomènes, ainsi que le montre l'article de l'*Aurore* des 13 et 14 juin, dont voici le libellé :

UN SEUL SUJET DE CONVERSATION A BOULOGNE-SUR-SEINE :
« LA MAISON HANTEE »
DE LA RUE DES TILLEULS

A Boulogne-sur-Seine, chacun ne parle plus que de la maison hantée.

Depuis près de trois semaines, en effet, la rue des Tilleuls, dans cette localité, connaît chaque soir une vive animation ; en effet, à l'intérieur de l'immeuble qui porte le numéro 24, de mystérieux coups sourds retentissent la nuit, troublant le sommeil des locataires. Ces bruits inexplicables ne manquent pas de provoquer chez tous des commentaires passionnés : l'un pense que la maison est hantée, l'autre que ces coups ont une explication naturelle.

— *C'est le 23 mai, vers 20 heures, que les bruits ont commencé,* nous a déclaré la concierge, Mme Garnin : *ils semblaient provenir de la cloison qui sépare au premier étage les appartements de Mme Doury et de la famille Courtelin. Tantôt ils étaient espacés, tantôt ils se succédaient à vive allure. Ils ne se sont arrêtés que vers minuit. Le lendemain, ils se produisirent un peu plus tôt et se terminèrent très tard. Les locataires décidèrent alors d'appeler la police.*

Celle-ci crut d'abord qu'il s'agissait de la farce d'un mauvais plaisant qui n'avait rien trouvé de plus intelligent que d'empêcher des braves gens de dormir ; mais leurs recherches furent vaines. On pensa alors que la cause de ces mystérieux coups sourds pouvait être une canalisation sur laquelle des ouvriers travaillaient. Mais cette hypothèse ne tarda pas à son tour d'être rejetée.

Quant aux locataires, certains, nous l'avons dit, sont persuadés qu'il s'agit d'un « phénomène surnaturel ».

— *Je suis persuadée que c'est une personne qui jette un mauvais sort à Jacqueline, ma petite fille,* pense Mme Courtelin.

Pour conjurer ce sort, elle a cru bon de déchirer le papier qui recouvre la cloison, elle a fait transporter le lit de sa fillette dans sa chambre ; mais il paraît que cela n'a été d'aucun effet, car les bruits mystérieux se produisent maintenant contre la cloison de la pièce où dort l'enfant. La pauvre mère voulait, même hier soir, faire dîner sa fillette devant la porte de son appartement pour lui éviter le contact des « mauvais esprits », contre lequel un prêtre, appelé, n'a rien voulu faire.

Tout ceci peut porter à sourire. Mais un fait est certain : depuis la Pentecôte, des bruits sourds se produisent chaque soir dans cet immeuble et empêchent de se reposer tous les locataires parmi lesquels se trouvent des femmes âgées et des enfants. Il serait urgent que l'affaire soit tirée au clair. Car dans l'immeuble on s'inquiète tout de même beaucoup de ces inexplicables phénomènes.

J. Mareschal.

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?
200 frs minimum !

RAISONS D'ESPÉRER

A notre époque troublée, où le matérialisme semble si souvent triompher, on apprend parfois des nouvelles réconfortantes. C'est ainsi que, dans le numéro de novembre-décembre 1952 de la « Visite Médicale », on pouvait lire, sous le titre « Corps et Clarté » une information d'un grand intérêt. La voici :

Les curieuses confrontations que suscite l'actualité ! Dans le même temps où se jugent, à Metz, six professeurs allemands qui oublièrent leur honneur de médecins pour se livrer à des expériences mortelles dans les camps de concentration, M. Paul Ribeyre — au nom de la France — vient de proposer la création d'une communauté européenne de la Santé.

Cette « communauté », popularisée déjà dans une expression plus brève : « pool blanc », aura pour mission, par la mise en commun des ressources destinées à soulager malades et infirmes, de contribuer au bien-être moral et physique des populations. Elle créera un marché commun, notamment des médicaments, du matériel médico-chirurgical, des usines de produits pharmaceutiques, des ressources climatiques et thermales.

L'ampleur de la tâche proposée est immense. Du moins pouvons-nous espérer que la noblesse du but à atteindre provoquera l'enthousiasme des hommes appelés à y contribuer. La santé n'est-elle pas, en ce siècle rendu furieux par les passions, l'unique bien commun à tous ?

L'année qui s'achève dans un triste rappel de barbarie lance donc tout de même un rayon de lumière. A l'épouvante des camps de morts NACHT UND NEBEL, « Nuit et brouillard », succède une espérance humaine dont notre pays se fait le héraut : CORPS ET CLARTE. Puisse l'an 1953 voir se réaliser ce beau rêve : les hommes s'unir pour soulager leurs peines !

SONNET

A ALLAN KARDEC

" Le Spiritisme sera scientifique
ou ne sera pas. "

O combien, en ton siècle, elle apparut hardie
Cette phrase, qu'un jour, Maître, tu formulas.
Tranchante comme un glaive ainsi tu la léguas
Aux futurs défenseurs de ta noble « hérésie ».

Le sarcasme et le doute et la supercherie
Lui seront des dangers dont tu la garderas
Grâce au précepte clair, précis, que tu dictas
Pour étayer la Foi nouvelle en la Survie.

Mais la Science, hélas ! opposait son dédain...
Ton prophétique accent allait-il rester vain ?
Or, voici que survient la revanche sublime.

Poussés, à leur insu, par l'aiguillon des Temps,
Les savants escaladent l'invisible cime
Où la spirite foi, sereine, les attend !

Suzanne MISSET-HOPES.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour nous permettre d'agir, ajoutez un supplément à vos cotisations.

LE SPIRITUALISME APPLIQUÉ

GROUPE AMOUR ET VIE. Paris. L'Heure d'Etre publie, dans son numéro de juin 1953, un éditorial intitulé « Condamné pour la seconde fois pour exercice illégal de la philanthropie ». Nous apprenons par là que les médecins continuent à poursuivre les guérisseurs quels que soient leur mode d'action, et même s'ils se groupent en association de malades ou de conseillers mutuels. Nous ne pouvons, comme le fait notre ami Mantovani, que regretter que les lois ne soient pas plus larges et que les malades ne puissent être assurés de trouver en multiples méthodes, celle qui les sortira de l'impasse des remèdes matériels, seuls permis.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

Dans sa séance du 21 juin 1953, le Comité a décidé l'achat de l'immeuble dont l'U. S. F. est locataire.

Cette question répondant à l'art. 19 des statuts qui spécifie :

Pour les questions importantes, l'Assemblée Générale peut être convoquée extraordinairement sur décision du Comité.

Le prochain bulletin indiquera la date arrêtée pour la convocation de cette Assemblée Générale.

MÉDITATION

M. Manuel Cavaco, à Porto, nous demande de porter à la méditation des lecteurs de notre journal les pensées suivantes :

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Fais à autrui ce que tu désirerais pour toi-même. Parce que, par la Loi de causalité, tu trouveras un jour ce que tu auras fait.

INSIGNES

Nous rappelons que l'insigne de l'U. S. F. est un soleil (Le soleil de la Spiritualité brillant dans la roue du travail).

Prix unitaire : 150 francs.

Envoi simple : 180 francs.

Envoi recommandé : 200 francs.

Utilisez notre compte Chèque Postal Paris : 271-99.

Bien spécifier si l'on désire un insigne à boutonnière ou un insigne avec épingle de sûreté.

LES LIVRES

Les Origines, la Vie et l'Evolution des FEES, de Daphné Charters, traduction Henri Boitel. La Diffusion Spirituelle, 69, Avenue de Villiers, Paris (17e). C'est un petit opuscule intéressant, décrivant avec beaucoup de détails la vie de ces petits êtres auxquels la majeure partie des humains ne croient pas, et que l'occultisme contemporain, et les diverses sectes théosophiques considèrent comme des créatures réelles et agissantes. C'est une bonne étude de la question.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : HENRI REGNAULT. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXIIIe Année
N° 232 (Nouvelle série n° 41)

Prix du Numéro : 40 fr.

Revue bimestrielle
Septembre-Octobre 1953

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Association sans but lucratif

SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	M...	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mlle NOMINE
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

Par décision du Comité, notre siège sera fermé en Juillet, Août et Septembre. Toutefois, les réunions qui pourraient avoir lieu pendant cette période seront annoncées dans les cadres d'affichage extérieurs à la salle.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

— le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h. ; le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

LA MÉDIUMNITÉ - L'HUMILITÉ

Dans les numéros 230 et 231 de *Survie*, nous avons publié, sous la signature de Charles Moronvalle, deux articles intitulés « Soyons Humbles » et « La Médiumnité ».

Afin qu'on ne suppose pas que nous avons fait œuvre de plagiaires, nous devons préciser que ces deux articles sont largement inspirés de messages très élevés signés respectivement Rinalba et Verro, parus dans « Conseils aux Médiums », des Editions « Amour et Vie » et du reste dont de nombreux passages ont été fidèlement reproduits.

LAISSONS PARLER L'ORACLE...

par Suzanne **MISSET-HOPÈS**

Au hasard d'une lecture, j'ai recueilli une anecdote historique qu'il me semble opportun de rappeler dans ces pages, en ce sens qu'elle illustre pittoresquement l'antiquité de l'usage de la *table parlante* et met en évidence l'imprudence des expérimentateurs de ce moyen de communication avec l'Au-delà si fréquemment employé de nos jours encore en vue de percer les secrets de l'avenir. Tant il est vrai que le goût de consulter l'Oracle n'a jamais abandonné le cœur des hommes !

Il s'agit donc de la fameuse « séance médium-

nique » rapportée par l'historien Ammien Marcellin et qui veut, qu'en 371, deux philosophes grecs, Patrice et Hilaire, furent emprisonnés et exécutés pour avoir cherché à savoir par un moyen divinatoire quel serait le successeur de Valens comme empereur d'Orient.

Un guéridon ayant servi de truchement matériel à l'oracle, il est dit que cet objet fut amené devant les juges comme « corps du délit ». Soumis à la torture, l'un des deux accusés, Hilaire, avoua son forfait en ces termes :

« Magnifiques juges, dit-il, nous avons construit avec des baguettes de laurier, et sous les auspices des puissances infernales (entendons des entités des plans inférieurs de l'astral) cette malheureuse petite table que vous voyez à l'instar du trépied de Delphes. Après l'avoir soumise conformément aux rites, à l'action de formules mystérieuses et de conjurations répétées durant plusieurs heures, nous sommes parvenus à la mettre en mouvement. Nous avons alors demandé qui succéderait à l'empire ; la réponse fut que c'était un homme digne sous tous les rapports et, comme nous demandions son nom, la table désigna les lettres ΘΕΟ (Théo). Aussitôt l'un de nous s'écria que le prédestiné était Théodore ; nous n'avons pas cherché plus loin, car nous avions bien cru comprendre de qui il s'agissait... ».

Ce Théodore dans lequel les consultants croyaient reconnaître l'homme désigné par l'Oracle, était, en effet, un des personnages de l'entourage de l'empereur, et fort considéré par son talent et ses vertus. Hélas ! quoique Hilaire ait juré à ses juges que Théodore ignorait tout de leur démarche divinatoire, Valens, irrité et méfiant, le fit mettre à mort avec les deux malheureux expérimentateurs qu'il croyait coupables de conspiration en sa faveur.

Or, on sait que le successeur de Valens fut Théo*dose !*

Ceci nous démontre combien la patience s'avère nécessaire en matière d'expérimentation avec le monde invisible, combien il est imprudent de vouloir interpéter humainement, c'est-à-dire selon des déductions terrestres, ce que l'on peut recevoir de l'Au-delà par des moyens psychiques. La désinvolture n'est point de mise en ce commerce sacré qui exige des conditions et des observances découlant de lois qui règlent les contacts entre les différents plans du Cosmos. L'Harmonie est une de ces lois et pour nous, humains, la patience en est un agent fécond. Si nous le questionnons, laissons parler notre interlocuteur invisible en nous souvenant parfois de la funeste expérience de deux grecs qui ont pâti et fait pâtir pour n'avoir pas écouté patiemment l'Oracle...

CYRANO DE BERGERAC Spiritualiste (1620-1655)

par André DUMAS

L'illustre Cyrano de Bergerac immortalisé par Edmond Rostand, est considéré peut-être par certains comme un simple rimeur célèbre par son nez proéminent et par son habileté à manier à la fois la réplique et l'épée. Il fut en réalité un grand philosophe et un profond penseur dont les opinions ont été extraordinairement originales et avancées pour l'époque, encore dominée par la théologie scolastique.

Il fut d'ailleurs durement emprisonné pour ses opinions trop libres, traité de fou, d'athée et de matérialiste, épithètes par lesquelles on a toujours voués aux malédictions du vulgaire ceux qui ont le courage de penser à leur manière, sans se soucier des dogmes régnants. L'intolérance religieuse en particulier s'acharna sans cesse sur ses œuvres et sur sa personne ; on sait qu'il fut victime d'un accident, qui fut probablement un attentat : il reçut sur la tête divers débris tombant d'une maison et en éprouva une très forte commotion cérébrale, dont il ne put jamais se remettre, et il mourut à l'âge de 35 ans.

Après cet attentat, son coffre fut pillé et plusieurs de ses manuscrits furent volés par les fanatiques de l'époque. Ses amis, Henri Lebret et Jean Rohault, en particulier, ne purent publier que ce qu'ils retrouvèrent. Deux de ses œuvres sont entièrement perdues : d'une part, *L'Histoire de l'Etincelle,* dans laquelle il exposait ses vues sur la nature de l'esprit et de l'âme, sur la vie des minéraux, des plantes, des animaux, et sur les diverses évolutions de la monade ; d'autre part, *L'Histoire de la République du Soleil,* dans laquelle il décrivait une nouvelle organisation politique, sociale et religieuse ; il en avait écrit là plus qu'il n'en fallait pour être persécuté et assassiné.

Heureusement, d'autres de ses ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, mutilés il est vrai, par suite des craintes que l'intolérance religieuse faisait éprouver aux éditeurs ; ce sont, entre autres, l'*Histoire des Etats et Empire du Soleil,* le *Voyage dans la Lune* et les *Fragments de Physique.*

Cyrano a été accusé, ai-je dit, d'athéisme (ce qui d'ailleurs n'est pas un crime) ; voici ce qu'il écrivait à ce propos à un de ses amis : « Je possède une foi plus vive, parce qu'elle est inébranlable et raisonnée, que certaines gens qui m'accusent. Je tiens Dieu et m'en fais une idée plus juste qu'eux ».

Dans ses exposés cosmologiques, il a magnifiquement développé l'idée de la petitesse de la terre dans l'ensemble du Cosmos et affirmé la multiplicité des mondes habités à une époque (1640), ne l'oublions pas, où régnait encore l'idée que la terre occupait dans l'univers une position privilégiée. On en jugera par le passage suivant:

« La plupart des hommes, qui ne jugent que « par les sens, se sont laissés persuader à leurs « yeux, et de même que celui dont le vaisseau « vogue terre à terre croit demeurer immobile et « que le rivage chemine, ainsi les hommes, tour- « nant avec la terre autour du ciel, ont cru que « c'était le ciel lui-même qui tournait autour « d'eux. Ajoutez à cela l'orgueil insupportable « des hommes, qui se persuadent que la nature « n'a été faite que pour eux, comme s'il était « vraisemblable que le soleil, un grand corps « mille quatre cents fois plus vaste que la Terre, « n'eût été allumé que pour mûrir ses nèfles et « pommer ses choux. Quant à moi, bien loin de « consentir à leur insolence, je crois que *les pla- « nètes sont des mondes autour du Soleil,* et que « les étoiles fixes sont des soleils qui ont des pla- « nètes autour d'eux, c'est-à-dire des mondes que « nous ne voyons pas d'ici à cause de leur peti- « tesse, et parce que leur lumière empruntée ne « saurait venir jusqu'à nous. Car, comment, en « bonne foi, s'imaginer que ces globes si spa- « cieux ne soient que de grandes campagnes dé- « sertes, et que le nôtre, à cause que nous y « campons, ait été bâti pour une douzaine de

« petits superbes ? Quoi ! parce que le Soleil « compasse nos jours et nos années, est-ce à dire « pour cela qu'il n'ait été construit qu'afin que « nous ne frappions pas de la tête contre les « murs ? »

Dans le récit de son voyage dans l'Empire du Soleil, Cyrano raconte qu'il y a rencontré l'Esprit qui a été le « Démon » familier de Socrate ; cet Esprit lui donne des précisions sur sa nature et celle de ses congénères :

« Je lui demandai s'ils étaient des corps com- « me nous ; il me répondit que oui, qu'ils étaient « des corps, mais non pas comme nous ni com- « me aucune chose que nous estimons telle, par- « ce que nous n'appelons vulgairement corps que « ce que nous pouvons toucher ; qu'au reste il « n'y avait rien en la nature qui ne fût matériel, « et que, quoiqu'ils le fussent eux-mêmes, ils « étaient contraints, quand ils voulaient se faire « voir à nous, de prendre des corps proportion- « nés à ce que nos sens sont capables de con- « naître, et que c'était sans doute ce qui avait « fait penser à beaucoup de monde que les his- « toires qui se contaient d'eux n'étaient qu'un « effet de la rêverie des faibles, à cause qu'ils « n'apparaissaient, le plus souvent, que de nuit; « et il ajouta que, comme ils étaient contraints « de bâtir eux-mêmes, à la hâte, le corps dont « il fallait qu'ils se servissent, ils n'avaient pas « le temps de les rendre propres qu'à choisir « seulement la manifestation par un sens, tantôt « l'ouïe, comme les voix des oracles ; tantôt la « vue, comme les ombres et les spectres ; tantôt « le toucher, comme les succubes, et que, cette « masse n'étant qu'un air épaissi de telle ou telle « façon, la lumière, par sa chaleur, les détruisait, « ainsi qu'on voit qu'elle dissipe un brouillard en « le dilatant ».

Cette curieuse ébauche d'une théorie des apparitions plus ou moins matiérialisées est déjà bien digne d'intérêt, mais le Spiritualisme de Cyrano allait beaucoup plus loin ; en effet, au cours de ses pérégrinations imaginaires dans l'Empire du Soleil, Cyrano rencontre divers autres personnages qui y sont réincarnés, entre autres Descartes et Campanella. Assistant en compagnie de ce dernier à l'agonie d'un vieillard, Cyrano interroge son compagnon et Campanella lui dit :

« Cet homme est un philosophe sur le point de « mourir, car nous mourons plus d'une fois ; « mais comme nous avons en nous *un principe* « *divin*, nous changeons de *forme* pour aller re- « prendre *vie ailleurs*, ce qui n'est point un mal, « puisque c'est un *chemin pour perfectionner* « *son être, et arriver ainsi à un nombre plus par-* « *fait de connaissances* ».

En parlant d'un monde supérieur à la terre, Cyrano de Bergerac explique que, par l'épuration de leur âme, les habitants ont le souvenir de leurs existences antérieures. « Leurs âmes sont plus claires, unies à une enveloppe plus éclairée que celle des hommes ».

« Or, écrivait Cyrano, puisque dans notre mon- « de même, très inférieur, il s'est jadis rencontré « des prophètes qui, l'esprit échauffé par un vi- « goureux enthousiasme, ont eu des pressenti- « ments du futur, il n'est pas impossible que dans « celui-ci, beaucoup plus lumineux que le nôtre, « il ne vienne à un fort génie quelque odeur du « passé ; que la raison mobile se résume aussi « bien *en arrière qu'en avant*, et qu'elle ne soit « capable d'atteindre la cause par les effets, vu « qu'elle peut arriver aux effets par la cause ».

Outre l'idée de l'immortalité spirituelle et de la pluralité des existences dans un but de perfectionnement, l' « athée » et « matérialiste » Cyrano de Bergerac développa une thèse particulière, celle de la *cironité universelle*, idée que l'on retrouve plus tard dans le « polyzoïsme » de Durand de Gros, de Paul Gibier et de Helan Jaworski :

« Il me reste à prouver qu'il y a des mondes « infinis dans un monde infini. Représentez-vous « donc l'univers comme un animal ; figurez-vous « que les étoiles sont les mondes à d'autres peu- « ples, et que nous, à notre tour, sommes aussi « des mondes à l'égard de certains animaux, en- « core plus petits sans comparaison que nous, « comme sont certains vers, les *cirons ;* que ceux- « ci sont la terre pour d'autres plus impercep- « tibles ; qu'ainsi, de même que nous paraissons, « chacun en particulier, un grand monde à ce « petit peuple, peut-être que notre chair, notre « sang, nos esprits, ne sont autre chose qu'une « tissure de petits animaux qui s'entretiennent, « nous prêtent mouvement par le leur, et, se lais- « sant aveuglément conduire à notre volonté qui « leur sert de cocher, nous conduisent nous-mê- « mes, et produisent tous ensemble cette action « que nous appelons *la vie* ».

On pourrait dire beaucoup de choses encore sur les vues géniales de Cyrano de Bergerac qui fut, par exemple, un prophète de la navigation aérienne et inter-planétaire, car il décrit dans ses ouvrages une machine aérostatique et différents genres de parachutes pour atterrir sur les autres mondes. Mais il importait ici de faire connaître la pensée et de saluer le nom et la mémoire de ce précurseur remarquable du Spiritualisme évolutionniste moderne.

Une voyance intéressante

Nos auditeurs m'ont souvent fait remarquer la précision des voyances faites par Mme Béghin et Mlle Nominé.

Notre adhérent, M. Paul Rulleau, demeurant, 13, *rue de Chatillon, à Vanves, m'autorise à donner son nom et son adresse, mais, pour des raisons compréhensibles, je ne publierai pas le nom de Mme Veuve H. G., ni celui de son fils, le lieutenant R. G., ni celui de son ami le lieutenant G., qui, par hasard, commence par la même initiale. Je connais confidentiellement ces noms. J'ajoute que le lieutenant G. est né en Indochine d'un Français et d'une Annamite ; cela peut expliquer la relative facilité des recherches. Voici le texte de la relation qui me fut envoyé par M. Paul Rulleau le* 22 *juin* 1953. — H. R.

⁂

Mme Veuve H. G. avait reçu d'Indochine un télégramme de son fils R. G., daté du 3 novembre 1952, disant : « Tout va bien, mais impossible écrire ».

Quelques jours après, elle était prévenue officiellement de la disparition de son fils, survenue le 2 novembre 1952.

Un dimanche de décembre, je demandai à M. Regnault de soumettre la photo du disparu à Mlle Nominé, élève de Mme Béghin. Je ne connaissais encore ni l'une, ni l'autre.

Mlle Nominé affirma que le disparu était vivant et blessé à la tête.

M. Regnault m'engagea à venir le vendredi suivant pour rencontrer Mme Béghin qui serait probablement accompagnée de son mari, ancien parachutiste en Indochine.

Le vendredi, après avoir lié conversation avec le mari, je pus difficilement, après la réunion, approcher Mme Béghin, qui me reprocha de ne pas lui avoir soumis la photo en séance, mais accepta de la contacter rapidement. Elle me confirma que le disparu était prisonnier et blessé, mais aux jambes.

Je notai l'adresse de Mme Béghin pour la revoir chez elle.

Voici les indications qu'elle me donna en janvier 1953 :

« Nous devions avoir, directement ou indirectement, des nouvelles du prisonnier, dans trois mois, ce que je situais aussitôt vers Pâques.

« Il devait être de retour dans dix ou douze mois, avec une blessure à la jambe gauche, Mme Béghin lui voyant une blessure ancienne à la tête ».

Mme Béghin tenta de passer un message mental au prisonnier et parut y parvenir puisque, surprise, elle me dit : « Mais c'est en Morse qu'il me répond, il connaît donc le Morse ».

En effet, il le connaît.

Mme Béghin m'avait expliqué les circonstances de la capture et me permit d'emporter le petit croquis des lieux. Je le remis à Mme H. G., après en avoir pris copie.

Le croquis fut expédié en Indochine au lieutenant G., qui recherchait son camarade et ami.

Le lieutenant G. répondait à Mme H. G., en date du 17 février 1953 : « Le calque que vous m'avez envoyé correspond en effet à l'emplacement de son ancien poste ; mais il doit être maintenant beaucoup plus à l'Est. Nous connaissons à peu près les emplacements des camps, ainsi les recherches seront plus faciles. Je viens d'entrer en contact avec des personnes qui sont susceptibles de me renseigner sur son sort et le cas échéant de tenter quelque chose — vous pouvez donc avoir confiance ».

La semaine précédant Pâques, une autre lettre du lieutenant G. assurait que R. G. était retrouvé, qu'il était bien prisonnier et non blessé.

Mlle Nominé annonçait une blessure à la tête et Mme Béghin aux jambes.

R. G. avait été blessé antérieurement à la tête et aux jambes. Le passé et le présent semblent s'être confondus pour les deux voyantes.

Pour l'avenir, j'attends la fin de l'année qui ramènera, je l'espère, mon jeune ami à sa mère.

Je ne manquerai pas de vous faire connaître la suite.

Fait à Paris, le 22 juin 1953.

Signé : Paul Rulleau.

LA CONNAISSANCE DE L'AVENIR

par **G. GONZALÈS**

Le brillant article que nous donne notre chère Suzanne Misset-Hopès nous incite à la prudence, quant à la recherche de la connaissance de l'avenir et à la patience en matière d'expérimentation.

Elle nous dit : « La désinvolture n'est point de mise en ce commerce sacré », et là, nous ne saurions trop abonder dans son sens. J'ai connu des personnes qui ne font rien sans demander à leur esprit familier quelle ligne de conduite sera la meilleure. Et souvent cela leur réussit, mais, il faut bien se souvenir que la médiumnité est une arme à deux tranchants qui permet l'intrusion d'entités autres que celle d'un guide, lequel peut être appelé à s'absenter. Cela laisse ainsi une porte, celle du psychisme du percipient, entr'ouverte, donnant la possibilité à des esprits peu sérieux, de répondre en empruntant le nom du communicant habituel.

Au cours de ma carrière de spiritualiste, dont le début date de trente-quatre années, j'ai connu beaucoup de gens qui enregistrèrent force mécomptes en procédant sans précautions.

Tout ne peut être révélé, et les questions que l'on pose à ceux qui habitent l'au-delà ne peuvent pas toujours recevoir une réponse exacte. Si le Ciel est séparé de la Terre par une telle opacité qu'elle permet plusieurs théories de la Survie que chacun des ressortissants considère comme seule exacte, c'est bien parce que cette distance est voulue et qu'il appartient aux hommes seuls de la franchir par leurs vertus.

Je vais à mon tour narrer, à ce sujet, une historiette qui remonte à beaucoup moins de temps, et qui m'est personnelle.

C'était pendant la dernière guerre ; nous étions tous inquiets de la longueur de celle-ci et, puisque nous avions entendu dire qu'il y aurait un débarquement, je voulus (moi aussi) connaître l'avenir, et j'interrogeai mon ami et Instructeur MODESTE, en lui posant une question directe, à laquelle il me répondit non moins directement, puisque les messages que je reçois sont d'intuition auditive et que je n'ai qu'à les copier à toute vitesse, et en abrégé, de manière à suivre le rythme rapide de la conversation. Je demandai quand aurait lieu le débarquement. Voici la réponse que j'obtins :

« Les messages d'En-Haut sont de deux sortes:
« ceux qui, ayant une allure prophétique, an-
« noncent un événement ou un fait d'avenir, ceux
« qui comportent des sujets d'enseignement et
« qui doivent, à ce titre, être diffusés parmi les
« vivants où ils seront toujours d'actualité.

« Ainsi les uns ont une durée réduite en ce qui
« concerne leur opportunité, et malgré qu'ils
« sont, du fait de leur teneur, très en faveur,
« puisqu'ils vous indiquent les grandes lignes
« d'événements encore inconnus, dont l'ignoran-
« ce occasionne chez vous une certaine angoisse,
« les autres ont une utilité plus incontestable ;
« ils se répercutent à travers les années et peu-
« vent être lus avec le même succès à n'importe
« quelle époque où ils revêtent le même intérêt
« pour ceux qui veulent parfaire leur évolution.

« Evidemment, les humains préfèrent souvent
« ceux qui leur apportent un moment de conso-
« lation aux heures dures ; qui leur disent ce
« qui adviendra dans un temps plus ou moins
« rapproché, car à certaines époques, ils ont be-
« soin d'être quelque peu renseignés sur ce point
« d'interrogation mystérieux et angoissant qu'est
« le destin d'un peuple dans lequel ils se trou-
« vent incorporés et dont les souffrances s'iden-
« tifient avec les leurs. MAIS DANS CE DOMAI-
« NE, TOUT NE PEUT PAS ETRE DIT, ce qui
« fait que les erreurs sont nombreuses. Certaines

« vérités ne sont pas PRETES A ETRE ACCEPTEES PAR TOUS ; ELLES FOMENTERAIENT DES REVOLTES D'AME. Elles sont considérées non pas comme des PROPHETIES, MAIS COMME DES REFLETS D'OPINIONS PERSONNELLES, et sont rejetées par ceux qui les écoutent parce que supposées contraires à des orthodoxies locales, patriotiques ou autres. Elles réconfortent les uns, mais tendent à dérouter les autres. Un MESSAGE NE DEVRAIT PAS ETRE A L'USAGE D'UNE SEULE FRACTION HUMAINE. Lorsqu'on indique la certitude d'une victoire, on annonce par conséquence la défaite du parti adverse. Or, parmi les ennemis, au milieu du peuple qui mérite une leçon devant l'histoire, et qui doit subir des revers, il y a toujours des âmes élevées, valeureuses, pour qui l'annonce d'une déconfiture est une souffrance cuisante, le poussant parfois à des résolutions extrêmes. OR UN SECRET N'EST JAMAIS ASSEZ BIEN GARDE POUR QU'IL SOIT JALOUSEMENT CONSERVE PAR CEUX QUI LE RECUEILLENT ; il filtre dans les cœurs. L'allégresse est communicative ; elle se propage rapidement. L'Espoir est contagieux, il souffle comme un vent de printemps, s'infiltre de bouche à oreille à travers un peuple avec une vitesse bien plus grande que l'on ne s'imagine, et s'il reste latent dans une région localisée, *il est alors repris par des esprits de décédés qui, eux, n'ont pas toujours la discrétion des vivants.* Ils lisent la pensée des humains, ils la diffusent par tous les moyens en leur pouvoir. Ils avertissent ainsi intuitivement les gens de leur clan, ceux de leur ancienne patrie, et VOILA POURQUOI LA DIVULGATION DE L'AVENIR D'UNE CERTAINE SORTE SERAIT DANGEREUSE, puisqu'elle déterminerait des réactions allant à l'encontre du but poursuivi, *par la mise en garde de la victime choisie.*

« Si elle annonçait une certitude, celle-ci serait aussitôt affaiblie du fait de la divulgation formelle, car elle mettrait en éveil toutes les facultés de celui qui doit subir un certain sort.

« Un peuple est un ensemble comportant des éléments divers. Il y en a de très réceptifs parmi lui et ce sont ceux-là qui, d'habitude, sont les mieux placés, comme les mieux prédisposés pour s'occuper de la masse et être suivis d'elle. Ce sont ceux-là qui sont le plus près de ceux (et qui le sont eux-mêmes) angoissés par les problèmes capitaux des peuples : celui du sort de l'Etat ou de la victoire d'une patrie.

« Lorsqu'un peuple souffre de la guerre, il n'est pas le seul, actuellement surtout, où vainqueur et vaincu, conquérant et conquis souffrent à peu près des mêmes maux. Les victoires sont presque aussi terribles que les défaites. La Guerre n'est plus à une époque payante ; elle ne rétribue plus. Les ruines s'amoncellent de toutes parts, et c'est cela qui finira par la supprimer, car l'instant n'est plus où un morceau de territoire récompensait de ses lauriers le général ou le chef d'un parti triomphant. Maintenant, il n'obtient plus qu'un désert ou un pays en révolte qui sera pour lui une cause de soucis et souvent le ferment d'un prochain conflit.

« Le karma se rapproche ; les situations politiques sont instables lorsque les solutions sont trop hâtives. VOILA POURQUOI LES MESSAGES CONCERNANT LA GUERRE NE PEUVENT ETRE QUE DES GENERALITES. Bien rares sont ceux vous apportant des précisions sur lesquelles vous pouvez vous fier, car, en un mot, les révélations ne sont en général pas permises, puisqu'elles CONTIENNENT EN ELLES LE GERME DE DESAGREGATION DES SOLUTIONS QU'ELLES ANNONCENT par la mise en éveil des réactions qu'elles suscitent aussitôt prononcées.

« L'AVENIR en ce sens EST UN SECRET IMPENETRABLE. Comment DIEU pourrait-il être le Maître des événements importants s'il les laissait à la merci des bavardages des hommes par des confidences inconsidérées ?

« Certes, il y a eu des prédictions sensationnelles qui se sont révélées exactes, mais cela s'est surtout produit à une époque où les moyens de diffusion des nouvelles étaient plus lents qu'aujourd'hui.

« Aussi, espérez, malgré vos incertitudes, vous êtes tous des enfants de DIEU, et il saura vous réserver un sort convenable de quelque côté que vous soyez : celui que vous méritez par la balance de votre Karma.

« Soyez confiants et forts, je vous bénis.

« MODESTE ».

J'ai souligné dans ce message les passages les plus importants et plus particulièrement ceux qui auraient éveillé l'attention des expérimentateurs cités par notre amie, s'ils avaient lu et retenu un tel enseignement, ce qui aurait pu changer également leur sort.

Les lévitations du Curé d'Ars

par Henri **REGNAULT**

Comme la sœur Thérèse, de Lisieux, Jean Marie Baptiste Vianney jouit dans les milieux spirites d'une faveur particulière. Et cela est fort naturel.

Tous deux sont nos contemporains, tous deux, comme Jeanne d'Arc, ont été d'étonnants médiums, c'est-à-dire des intermédiaires entre l'invisible et les êtres humains.

Il convient, je le rappelle en passant, de ne pas oublier que nous sommes entourés par cet invisible dans lequel évoluent des corps psychiques de vivants ainsi que des corps psychiques de morts que les médiums voyants ou auditifs peuvent voir ou entendre, alors que les autres humains, dont je suis, ne voient rien ou n'entendent rien. Pour se convaincre de la réalité des voyances et des auditions, il suffit, même si on n'a pas eu l'occasion de constater soi-même les faits, de lire le magistral ouvrage de mon maître et ami Gabriel Delanne : « *Les matérialisations des Vivants et des Morts* », dont les deux tomes, malheureusement devenus très rares, figurent dans la bibliothèque de l'U. S. F. Pour être certain que Jeanne d'Arc fut médium, il suffit de lire l'œuvre magistrale de Léon Denis, « *Jeanne d'Arc médium* » que j'ai la joie de commenter chaque année à l'occasion de la fête de l'héroïne française devenue le symbole non seulement de l'union nationale, mais encore de l'alliance spiritualiste universelle.

La vie des saints, comme les actes des apôtres, donne de multiples exemples de faits médianimiques et il faut espérer que les auteurs spirites s'efforceront d'établir la médiumnité de la Sainte

de Lisieux et de Saint Jean Marie Baptiste Vianney, plus connu sous le nom de Saint-Curé d'Ars. Celui-ci est né le 8 mai 1786 à Ecully, dans les environs immédiats de Lyon, au nord ouest de la grande cité qui s'honore à juste titre de la naissance d'Allan Kardec.

Devenu curé d'Ars, au mois de février 1818, à l'âge de 32 ans, il y mourut le 4 août 1859.

De nombreux ouvrages ont été publiés sur la vie du curé d'Ars, mais l'un des plus complets est celui du Chanoine Francis Trochu, docteur ès-lettres ; il fut couronné par l'Académie Française et fut édité par la librairie catholique Emmanuel Vitte (3, place Bellecour, à Lyon, 10, rue Jean-Bart, à Paris), sous le titre *Le Curé d'Ars* ; ce livre obtint l'imprimatur ; il reproduit une lettre datée du 30 mai 1927, au cours de laquelle le Cardinal Gasparri, au nom du Pape, remercie l'Abbé Trochu, aumônier de l'Adoration, à Nantes : « Sa Sainteté, écrit-il, vous félicite d'avoir choisi pour votre thèse de doctorat ès-lettres, la vie d'un prêtre qui ne brillait que par ses vertus et qui n'en a pas moins conquis les sympathies non seulement des croyants, mais même des personnes non catholiques ».

Le 1er mai 1925, Mgr Manier, évêque de Belley, écrivait au Chanoine Trochu une lettre au cours de laquelle il lui disait : « En historien fidèle et en théologien averti, vous avez mis en relief les faits surnaturels et miraculeux du thaumaturge et du voyant, mais vous n'avez admis que ceux dont vous avez pu contrôler les témoignages ».

L'œuvre du Chanoine Trochu est « la première vie du Curé d'Ars écrite d'après les documents du procès de béatification et de canonisation ».

J'en ai assez dit sur cette œuvre pour donner aux faits rapportés une très sérieuse authenticité. Ceci est important, car, parmi ces faits, il y a le phénomène de lévitation qui, comme celui des apports et des matérialisations, est très controversé. Cependant, notamment pour les lévitations d'objets, il y a eu de nombreuses observations scientifiques. Le livre classique du Docteur Dusart en apporte un important témoignage.

Je me contenterai, dans cet article, de citer les preuves signalées par le Chanoine Trochu en ce qui concerne les lévitations du Curé d'Ars. Mais auparavant, parlant en général, je crois utile de faire une remarque.

Je n'ai jamais cessé de conseiller la prudence en ce qui concerne la réalité des phénomènes ; cette prudence s'impose toutes les fois qu'un médium donne des communications qu'il attribue à Jeanne d'Arc, au Curé d'Ars, ou à ceux qui, au cours de leurs vies terrestres, ont acquis, d'une manière ou d'une autre, la célébrité. De la meilleure foi du monde, les médiums peuvent se tromper ou être trompés par les esprits se manifestant par leur intermédiaire. Il convient aussi d'être prudent sur les affirmations des religieux ; ainsi, au cours de son chapitre XXVI sur les intuitions et les prédictions, le Chanoine Trochu écrit, p. 595 :

« Au cours de la guerre 1914-1918, comme la lutte se prolongeait au-delà de toute prévision, on se mit à nouveau à faire circuler, sous le nom de M. Vianney, de ces prophéties qui semblent inventées de toutes pièces, tant elles ont de précision, tant elles viennent à point. L'une d'elles en particulier, qui semblait l'annonce d'une revanche victorieuse, eut un grand retentissement. Expliquée, amplifiée, clarifiée et modifiée depuis de vingt manières, cette prédiction attribuée au Curé d'Ars par un religieux Lazariste, le père Gaben, ne présente pas des caractères suffisants d'authenticité.

« Depuis longtemps, du reste, le Curé d'Ars luimême ne nous a-t-il pas conseillé la prudence au sujet de soi-disantes prophéties ? Sans cesse sollicité par les pèlerins de se prononcer sur les événements politiques, a rapporté la Comtesse des Garrets, M. Vianney ne répondait pas et cependant on le faisait parler ; on citait même des prédictions totalement fausses ».

Les phénomènes de lévitation signalés par le Chanoine Trochu sont loin d'être aussi remarquables que ceux réalisés par le médium Home, dont *Sélection*, en janvier 1951, je crois, a si longuement entretenu ses nombreux lecteurs.

Cela importe peu, car ces phénomènes ont été nettement établis. Voici comment, à la page 634, s'exprime le biographe de l'abbé Vianney :

« Il est dit, dans l'histoire de plusieurs saints, qu'il leur arriva d'être soulevés de terre par une force mystérieuse et de se maintenir en l'air sans aucun appui naturel ; c'est ce qu'on appelle l'extase ascensionnelle ou lévitation. Au moins deux fois, Ars a vu ce prodige.

« Le lundi de la Pentecôte, 28 mai 1849, une jeune fille, qui serait un jour Sœur de Saint-Joseph, Mlle Annette Chrétien, de Bessenay, dans le Rhône, était venue consulter M. Vianney sur sa vocation. Elle put lui parler à la sacristie. A une question qu'elle lui posa, elle le vit joindre les mains, lever les yeux au ciel, puis, soudain, *s'élever peu à peu à un pied de hauteur. Il garda cette attitude une quinzaine de minutes.* Quand il retoucha le carrelage, il fit à la future religieuse une prédiction d'une clarté merveilleuse et qui se réalisa de point en point.

« Lors du procès de canonisation, M. le Chanoine Jean Gardette, aumônier du Carmel de Chalon-sur-Saône, porterait, sous la foi du serment, ce témoignage :

« Mon frère, curé de Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône, se trouvait un jour à Ars avec moi. Le soir, pendant que le serviteur de Dieu faisait la prière, nous nous plaçâmes en face de la chaire. Vers le milieu de ce pieux exercice, tandis que M. Vianney récitait l'acte de charité, mon frère, qui a de très bons yeux, le vit s'élever peu à peu jusqu'à ce que ses pieds fussent au-dessus du rebord. Son visage était transfiguré et entouré d'une auréole. Mon frère regarda autour de lui et n'aperçut aucune émotion chez aucun des assistants. Il garda le silence, mais une fois sorti de l'église, il ne put tenir secret le prodige qu'il avait eu sous les yeux ; il le racontait hautement, avec enthousiasme ».

Tels sont les faits de lévitation du curé d'Ars rapportés par le Chanoine Trochu.

On trouve dans son ouvrage la nomenclature de nombreux cas de guérisons, dont quelques-unes ont été attestées par des certificats établis par des médecins ; les signaler m'entraînerait trop loin. Mais je ne veux pas terminer cet article sans citer un alinéa de la page 588 où il est question de spiritisme.

« Un cordonnier de Lyon, Antoine Saubin, sans perdre tout à fait la foi que, dans sa jeunesse, il avait eu très vive, s'était lancé à corps perdu dans le spiritisme. Mais bientôt, hanté nuit et jour d'hallucinations effrayantes — c'était en février 1859 — il résolut de voir le curé d'Ars. Il put parvenir dans la nef jusqu'à une place d'où l'on apercevait l'autel de Sainte Philomène. Justement, M. Vianney s'y était rendu pour y réciter quelques heures de son bréviaire, mais il s'y présentait de dos à Antoine Saubin, qui eut bien voulu connaître son visage. Cependant le temps passait ; notre spirite n'était pas le plus patient des hommes et il ne disposait que de peu de loisirs. « Si ce prêtre, finit-il par se dire, avait l'esprit de Dieu, comme on le prétend, il saurait bien que j'ai à lui parler et que je suis pressé ». Or, à peine avait-il formulé cette pensée que M. le

Curé se retourna : « Patience, mon ami, je suis à vous tout de suite ». La stupéfaction de Saubin fut immense. Il eut deux entretiens avec M. Vianney ; ses terreurs disparurent ; il retrouva la foi de son enfance et, peu de temps après, sous le nom de Frère Joachim, il revêtait la bure des Trappistes à Notre Dame des Neiges ».

Est-il nécessaire de signaler que ce cordonnier de Lyon n'avait pas bien étudié le spiritisme avant de s'y « lancer à corps perdu » ? S'il avait su s'y prendre, il n'aurait jamais été « hanté nuit et jour d'hallucinations effrayantes ». Et il aurait au contraire trouvé dans notre science une certitude, d'abord, des joies et des consolations, ensuite. Pour ma part, depuis 1915, j'ai, en toutes circonstances, toujours eu à me louer d'être devenu un fervent et fidèle disciple d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne, de Léon Denis.

LE SPIRITISME

A LYON

La Société d'Etudes psychiques et spirites, fondée en 1919, par A. Bouvier et G. Melusson, 10, rue Longue, Lyon, a eu sa fête traditionnelle d'été le dimanche 5 juillet, à Caluire, dans un cadre simple et riant. L'été, qui avait été pluvieux et morose, se montrait plus aimable ce jour-là. Le soleil voulut bien apparaître.

Dès 10 heures du matin, les convives arrivèrent gais et pleins d'entrain et se réunirent par groupes sympathiques où les travaux de l'année étaient évoqués, malgré eux, dans cette journée de détente.

Ainsi, fraternisaient les conférenciers habituels et leurs auditeurs ; les médiums et ceux qui reçoivent d'eux les messages.

Le déjeuner fut servi à midi ; une longue table, de 86 couverts, réunissait les convives par affinités et par sections.

Au centre, notre président, M. Fantgauthier, toujours plein d'entrain, était entouré de ceux qui ont passé leur vie dans le cadre de notre Société. A sa droite, étaient M. et Mme G. Virolet, notre cher trésorier, et sa femme si dévouée à l'œuvre des vieillards de M. A. Bouvier. A sa gauche, notre charmante Mme A. Bernier, secrétaire adjointe, remplaçant aimablement M. Travers, secrétaire général, retenu au loin par des devoirs familiaux ; auprès d'elle le docteur H. Jonquières, fidèle au poste, causeur agréable et rempli d'humour méridional. En face de notre président, M. et Mme R. Girin, M. et Mme Sudrie, M. Clément, toujours réjouis.

Le repas fut excellent, simple et suffisamment copieux, en un menu de choix.

Après le dessert, une tombola, au profit de l'œuvre des vieillards, eut lieu. De charmantes vendeuses proposèrent des enveloppes qui eurent d'autant plus de succès qu'elles étaient toutes gagnantes. Il y avait, du reste, des lots magnifiques — dus à la générosité de nos sociétaires et de nos amis — entre autres un magnifique tableau de notre cher sociétaire, l'artiste peintre Ferdinand Blondel, représentant l'âme tendant les mains vers de lumineux rayons descendant de l'astral, qui recueillit la jolie somme de 7.200 fr. Et, une fois de plus, la chance, qui toucha une de nos sociétaires, fut parfaite. Car cette dame est, elle-même apparentée à un peintre lyonnais bien connu. Elle fut d'ailleurs si contente qu'elle remit immédiatement 500 francs de plus pour la fondation A. Bouvier ; ce geste nous a fait plaisir et nous a touchés.

L'ensemble de la loterie a totalisé 34.181 francs, ce qui nous autorise à regarder l'avenir avec plus de sérénité. Les besoins de nos vieillards sont immenses. Les récits émouvants de nos chères visiteuses, nous sommes heureux de vous rappeler qu'elles sont une quinzaine, nous le prouvent chaque fois qu'elles reviennent de leurs tournées charitables.

Le temps et l'heure nous firent séparer, très heureux d'une excellente journée de calme et de vive ambiance d'amitié, en nous donnant rendez-vous pour la fête d'hiver, en décembre prochain. Mais, d'ici là, nous nous retrouverons, pour la rentrée d'octobre où les travaux reprendront leur activité, apportant à des âmes inquiètes la paix intérieure et, à d'autres, à celles frappées par un lourd destin, la claire acceptation et non la résignation. Enfin, à quelques-unes, nos chères études découvrent qu'elles sont appelées, souvent assez mystérieusement, à servir leurs frères pour les soulager ou les enseigner.

Lyon, le 24-7-1953. D'après Paule BERTONE.

EN VENDÉE

Comme chaque année, notre vice-président Henri Regnault passe le troisième trimestre en Vendée à cause de ses obligations professionnelles. Il y poursuivit, en août 1953 la propagande spirite commencée par lui en 1922 dans ce magnifique département.

Il organisa trois conférences, l'une à Saint-Gilles sur Vie, l'autre à Saint-Hilaire de Riez, sur la Corniche Vendéenne, l'autre à Croix de Vie. Et ce fut pour lui l'occasion de faire tambouriner par les gardes-champêtres de ces communes que le spiritisme est une réalité, de le faire afficher sur les murs, d'aller déposer un grand nombre d'affiches chez les commerçants, de l'annoncer sur les vitres arrières de son auto, de vendre *Survie* lors des réunions, et d'avoir des articles dans la presse locale.

Cette année, M. Henri Regnault avait ajouté à la défense du spiritisme celle des animaux. Il avait posé, pour chaque réunion diverses questions afin d'intéresser davantage. Et naturellement, chaque conférence était différente de la précédente, ce que ses affiches annonçaient très nettement.

A Saint-Gilles sur Vie, où la réunion avait lieu le jeudi 20 août, à l'Hôtel Les Charmilles, M. Henri Regnault répondait aux questions suivantes :

Faut-il aimer les animaux ?
Le spiritisme existe-t-il ?
Comment être heureux par la volonté ?

Le vendredi 21 août, dans la salle de l'Atlantic-Hôtel, à Saint-Hilaire de Riez, M. Henri Regnault avait posé ces questions :

Les animaux sont-ils intelligents ?
Les humains survivent-ils ?
Les animaux peuvent-ils se manifester après leur mort ?

Le mardi 25 août, la réunion eut lieu à Croix de Vie, dans la salle de l'Hôtel Ker Louis.

Voici les questions traitées par le conférencier:

Les humains survivent-ils ?
Revivront-ils encore après leur mort ?
Les animaux ont-ils une âme ?

Après chacune de ses conférences, M. Henri Regnault répondit aux questions posées par les auditeurs, ce qui donna lieu à d'utiles explications.

Malgré les grèves, les journaux locaux ont annoncé les réunions et publié des comptes rendus. Remercions M. Boucherie, correspondant du *Populaire de l'Ouest* ; Joseph Rouillé, correspondant de la *Résistance de l'Ouest* ; M. Auriol, correspondant de *Ouest-France*.

A BRUXELLES

Le dimanche 7 juin 1953, le Cercle Spirite l'Espérance, de Bruxelles, a vu sa tribune occupée par M. André Dumas, vice-président de la Fédération Spirite Internationale, qui développa avec beaucoup de clarté et de persuasion le sujet suivant : « Le Problème de la mort devant la science psychique ». Pendant plus d'une heure, notre sympathique conférencier a été suivi par un auditoire nombreux et choisi qui a certainement puisé des enseignements précieux dans ses explications pour une meilleure compréhension spirituelle.

La séance continua par le travail fécond de Mme Angeline Hubert, membre du Comité de l'Union Spirite Française, qui travailla en clairvoyance pendant plus d'une heure également et donna des clichés nombreux de toute beauté et d'une grande précision.

Le grand désintéressement de ces deux spiritualistes ne fait que rehausser la valeur de leur travail. Nous les remercions de tout cœur et espérons les revoir bientôt de nouveau à Bruxelles.

N. CHASLAIN.

EN RÉPUBLIQUE ARGENTINE

De République Argentine et du *Brésil*, nous recevons de notre amie, Mme Emma Todjmann des documents intéressants, notamment le journal *La Consciencia* qui était à l'origine dactylographié et dont le développement permet maintenant une très bonne présentation.

Ce journal parle souvent des écrivains de langue française : Léon Denis, José Lhomme sont souvent cités avec leurs textes reproduits. Allan Kardec est en première page, et les textes français sont toujours bien accueillis en cette publication qui compte au nombre des meilleures des régions sud-Américaines.

La Fédération Spirite Internationale en deuil :

PERCY HITCHCOCK

Le Président de la Fédération Spirite Internationale, M. Percy Hitchcock, est retourné dans le monde spirituel, le 11 avril 1953, salué par les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

Le caractère jovial de « P. J. » était apprécié ; il aimait la gaîté, la plaisanterie et les bons mots. Il avait vécu à Paris dans sa jeunesse et peut-être en avait-il gardé quelque empreinte. Mais aussi, à l'heure du travail, au cours des réunions et des débats du Comité Exécutif de la F. S. I., il savait présenter les problèmes avec méthode, souligner les difficultés pour en faire jaillir les solutions.

C'était un orateur éloquent qui savait développer les thèmes et les arguments du spiritisme dans un langage simple et vivant, et il laissait toujours une forte impression dans les vastes auditoires qui l'écoutaient. Il avait collaboré avec Sir Conan Doyle pendant des dizaines d'années et avait présidé longtemps une des plus importantes organisations spirites britanniques, la Marylebone Spiritualist Association.

Percy Hitchcock disparaît au moment où la F. S. I. organise pour 1954 le prochain Congrès mondial du Spiritisme, à Amsterdam. C'est à notre collègue André Dumas, jusqu'alors vice-président, qu'échoit maintenant la lourde tâche de présider à l'action de la Fédération Spirite Internationale.

CONGRÈS TRIENNAL
DE LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE
AMSTERDAM 11-18 Septembre 1954

Ce congrès est sans doute le plus important de tous les rassemblements spirites du monde. Amsterdam a été choisi pour le troisième congrès international d'après guerre, le premier s'étant tenu à Londres, en 1948, le second à Stockolm, en 1951.

Le Koninklisk Institut, l'un des plus jolis hall des Congrès de la Capitale, a été réservé à cette occasion avec sa merveilleuse salle de 850 personnes et son superbe foyer. De petits cabinets pour conversations particulières entourent le hall principal ; ils conviennent admirablement pour de petites réunions.

Un bureau est aménagé à l'entrée pour le secrétariat. Il a été conçu un service spécial d'autobus entre les hôtels choisis pour les délégations et le Koninklisk Institut. Les détails de ce service seront annoncés plus tard. Le Koninklisk Institut est situé dans le Mauritskade. Fièrement, du mât du Hall du Congrès, durant la semaine, flottera un drapeau de 3 mètres de longueur, portant les symboles bien connus des spiritualistes de toutes les contrées du monde, l'emblème de la F. S. I.

Un programme très varié d'excursions sera introduit, ainsi que des lectures diverses, des sous-comités, etc..., de manière à intéresser les participants. Les intentions des organisateurs à ce sujet sont larges et comprendront la visite de la principale station d'émission de T. S. F., du Palais de Sa Majesté la Reine Wilhemine et des canaux d'Amsterdam.

Le Congrès est organisé par le « Nederlandse Spiritual Kerkgenootschap » et le « Harmonia Société », agissant en accord avec le secrétariat de la Fédération Spiritualiste Internationale.

Tous les congressistes ou les organisations voudront bien s'adresser au Secrétariat,

72, Woodstock Road Badford Park,
LONDON W. 4 England

ainsi que tous les renseignements relatifs aux intentions des délégations, de manière à ce que le Secrétaire Général, M. David Bedbrook, puisse avoir le plus tôt possible les indications nécessaires de nombre et de personnalités désirant participer au Congrès.

Sont invités tous les groupements et les personnes privées.

Les drapeaux de toutes les nations participantes seront exposés, à cette fin ; l'uniformité de dimension est recommandée. La dimension prévue est de un mètre cinquante de longueur. Les nations qui ne pourraient venir sont priées d'envoyer leur emblème au moins un mois à l'avance.

Les délégations participant au congrès déposeront leurs drapeaux au Secrétariat aussitôt à leur arrivée à Amsterdam.

Les personnes désireuses de participer à ces

manifestations sont priées de se faire inscrire le plus tôt possible, afin que le Secrétariat prenne toutes dispositions concernant le nombre de participants, les annonces dans la presse, les facilités de transports et de logement, etc....

Les organisateurs donnent assez tôt ces informations de manière à permettre à toutes les organisations de chaque pays d'attirer l'attention sur l'importance du Congrès.

Pour donner à cette manifestation toute la publicité désirable dans tous les pays afin d'attirer l'attention sur nos idées, ainsi que pour permettre aux groupes, la collecte des fonds spéciaux qui serviront à la subsistance des délégués.

D'autres renseignements seront donnés prochainement pour parfaire ces indications premières.

Reprise des Vendredis spirites

LES VENDREDIS SPIRITES qui ont lieu salle de l'U.S.F., 10, rue Léon Delhomme, à 21 heures, reprendront le 2 octobre.

Les expériences d'effets physiques et de table tournante réalisées grâce à la médiumnité de Mme Lacienne Solback, ont dû être interrompues à cause de l'état de santé du médium.

Chaque vendredi, après la causerie de M. Henri Regnault sur le spiritisme, il y a des expériences de voyance faites, d'après photographies de décédés, tantôt par Mme Dubois, tantôt par Mlle Nominé.

8e CONGRÈS SPIRITUEL MONDIAL

Le 8e Congrès spirituel mondial aura lieu à Tunis, en Novembre 1953.

Il aura pour but :

1° Comment réaliser l'universalisme religieux, philosophique et culturel.

2° L'adoption de la Charte spirituelle de l'homme.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

Votre comité du 21 juin a adopté en son principe l'achat par notre Société de l'immeuble dont elle est locataire, 10, rue Léon Delhomme. La Société propriétaire consent à cette vente moyennant le versement de douze annuités.

Cette importante opération nécessitant l'approbation de l'Assemblée Générale, celle-ci se tiendra le dimanche 26 octobre 1953, à 15 heures, dans la salle des réunions.

Elle sera précédée d'une réunion du Comité qui aura lieu le matin à 9 h. 30.

***

Nos sociétaires ne pouvant se déranger trouveront à cette page un bulletin de vote qu'ils pourront utiliser. Pour être valables, les suffrages doivent parvenir à notre siège au moins cinq jours avant l'Assemblée.

POUR QUE NOTRE SOCIÉTÉ ET NOS IDÉES PROGRESSENT, IL EST NÉCESSAIRE DE FAIRE DU PROSÉLYTISME. CHAQUE MEMBRE DE L'U. S. F. DOIT AMENER AU MOINS UN AUTRE MEMBRE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 25 OCTOBRE 1953

BULLETIN DE VOTE

Votre Comité a décidé l'achat, en 10 annuités, de l'immeuble dont l'U. S. F. est locataire. L'Assemblée Générale doit ratifier cette décision pour qu'elle soit valable.

ÊTES-VOUS d'avis de suivre la décision de votre Comité d'acheter pour l'U. S. F. l'immeuble dont elle est locataire ?	OUI	NON

INSTRUCTIONS IMPORTANTES. — Découper ce bulletin selon le pointillé, barrer l'une des deux indications (Oui, Non) selon votre pensée, mettez le bulletin sous enveloppe cachetée de petit format. Insérez cette enveloppe dans une plus grande portant en haut à gauche : BULLETIN DE VOTE de M........, adhérent N°.... et, au milieu : M. le Président de l'*Union Spirite Française*, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

Cachetez, timbrez et envoyez avant le 20 Octobre 1953.

REVUE DE LA PRESSE

Nous lisons dans : *Le Spiritisme Christique,* 8, rue de la Creuse, à Casablanca, l'enseignement dont nous extrayons les passages suivants :

Communication reçue le 10 juin 1953.

« L'AMOUR et la VOLONTE sont le ciment que vous devez employer pour construire l'édifice que vous êtes venu construire ici-bas. Sans l'AMOUR et la VOLONTE, tout s'écroulerait.

N'oubliez pas également que vous récolterez ce que vous aurez semé. Si vous avez semé des fleurs, leur parfum vous embaumera. Si vous avez semé des larmes, elles vous brûleront les joues (1).

Vous venez sur terre pleins d'imperfections. Tâchez de vous alléger avant de partir car pour ce travail, vous êtes venus ici-bas.

Ne faites pas comme l'aveugle qui marche sans savoir où il va. Vous seriez impardonnables car la route est éclairée et vous savez où elle vous mène. En plus, vous avez un bâton dans les mains qui sert à vous appuyer dessus et vous aide dans votre marche (2).

Ne soyez pas indulgents pour vous-mêmes et sachez que tout vous est donné ».

Vivre en Harmonie, au sujet de *GANDHI :*

« Il voyait avec tristesse son erreur. La non-violence n'avait été que celle des faibles. Il voulait *celle des forts, de ceux qui pouvaient employer la force et s'y refusaient.* Il cherche le maître mot qui permettra d'arrêter la guerre religieuse et de présenter au monde l'Evangile de l'Amour, de l'Ahimsa. Il revient aux textes sacrés. Il est plus que jamais convaincu que l'amour doit dissoudre la haine. Il veut faire éclater la vérité de l'Ahimsa. On sait que le 15 août 1947, à Calcutta il réussit à arrêter les manifestations violentes. Et Lord Mountbatten reconnut que Gandhi avait accompli seul, *sans une arme, ce qu'une force policière de* 50.000 *hommes n'aurait pu accomplir* ».

Spiritualisme Moderne :

Sous la signature de J. B. de Cressac. En ce qui concerne Evidence et Croyance :

« C'est parce que, à un moment quelconque, je n'ai pas « cru » à la rotation du soleil autour de la terre, parce que, au contraire, j'ai cru au phénomène opposé et parce que j'ai renié, repoussé avec force l'évidence que j'ai été en mesure d'échafauder les raisonnements capables de me faire repousser le témoignage de mes sens.

Ce qui est valable pour une évidence positive, comme la course solaire, ne l'est pas moins pour une évidence en quelque sorte négative, comme celle, par exemple, qui poussait un excellent esprit scientifique, Lavoisier, à affirmer ironiquement : « On ne voit pas de pierres dans le ciel, il ne peut donc pas en tomber sur la terre ».

Synthèse Universelle :

Sous la signature de Franz Wittmans :

« Il faut penser *droit :* la vraie morale est une géométrie. Il faut méditer, c'est-à-dire se mettre chaque jour, dans le silence et dans la solitude,

au-dessus des préoccupations personnelles et ambiantes. Chaque demi-centimètre en hauteur de conscience dans le crâne, instrument merveilleux dont la Physiologie européenne n'a exploré qu'une partie, nous fait davantage pénétrer dans les arcanes de la Vie et nous universalise. L'hypophyse est le domaine des sens grossiers et de la Nature apparente. Il est nécessaire de dépasser les opérations de cette glande pour mieux comprendre et mieux vivre ».

Les Amis de la Radiesthésie. Sous la signature de Calté :

« Ce sont ces radiations ou ces émanations qui existent au-dessus des eaux souterraines qui permettent de les détecter. Mais cependant, *elles sont niées par les détracteurs de la Radiesthésie* ; je suis heureux de les prouver par l'emploi d'un *appareil de contrôle...* qui, sur les eaux souterraines, a une marche purement automatique ».

Evolution, de André Dumas. Eloge de la Prudence : « Cette prudence est nécessaire et fille de l'expérience... J'ai écrit *expérimenté,* en employant ce mot dans son vrai sens, c'est-à-dire avoir fait des *expériences* destinées à vérifier ou controuver une hypothèse. Cette précision du langage est nécessaire, car une foule de gens croient faire des expériences, alors qu'ils ne font que des « séances », ce qui est bien différent, hélas ! En toute sincérité, ils croient faire œuvre expérimentale, scientifique, tout en ignorant de la science l'esprit et la méthode, ce qui leur permet de parler avec légèreté de preuve absolue, de certitude absolue, etc., toutes formules « absolument » dénuées de prudence ».

Georges GONZALES.

Sélection.

Nos lecteurs liront avec plaisir les sages conseils publiés dans *Sélection* d'août 1953, sous le titre : *Il court, il court... le temps.*

Vous qui laissez les malentendus vieillir d'année en année, avec la vague intention de les dissiper un jour ; vous qui laissez de misérables querelles s'envenimer parce que vous ne pouvez pas vous décider à comprendre qu'aujourd'hui vous devez sacrifier votre orgueil et en finir avec elles ; vous qui passez dans la rue avec un air renfrogné, refusant de parler aux autres par un mépris imbécile et qui savez cependant que, si demain matin vous appreniez leur mort, vous seriez pleins de honte et de remords ; vous pour qui le cœur de vos amis souffre dans l'attente d'un mot de compréhension ou de sympathie, si tout à coup vous pouviez savoir sentir et voir « comme le temps passe vite », le mauvais sort serait conjuré.

Comme alors vous vous précipiteriez pour faire ce que vous n'aurez pas peut-être une occasion de faire. — P. B.

Ce que nous voulons garder nous est ravi. Le seul bien qui nous reste est d'avoir quelquefois donné. A quoi bon accumuler des trésors ? La mort a une clé spéciale pour ouvrir les coffres-forts. — Axel MUNTHE.

Qu'il nous soit permis d'ajouter à la citation d'Axel Munthe cette certitude que le spiritisme est la clé de la connaissance de ce qu'est réellement la mort. Rappelons-nous que la seule richesse souhaitable est l'augmentation de sa valeur spirituelle qu'aucune spéculation ne saurait détruire, cette valeur étant la seule que les humains emportent avec eux dans l'au-delà. — H. R.

Forces Spirituelles.

Le numéro Juin-Juillet de *Forces Spirituelles,* dirigé par notre ami Victor Simon, membre du Comité de l'U. S. F., nous apprend une bonne nouvelle.

Nombreux sont nos lecteurs qui connaissent l'œuvre picturale médianimique réalisée par Victor Simon sur l'ordre que les Esprits lui donnèrent, il y a vingt ans. Il y eu à Paris des expositions et des conférences sur les toiles peintes par le médium qui jamais, au cours de son existence actuelle, n'a appris à dessiner ni à peindre.

Il y a quelques mois, Victor Simon reçut l'ordre de commencer une nouvelle toile qui devait avoir 8 mètres carrés. Sans abandonner son emploi, il y consacra tous ses loisirs, y travaillant chaque soir de 21 heures à 24 h. 30 ou même parfois jusqu'à 1 heure du matin. Toutes les journées des dimanches et des fêtes étaient employées par lui à être l'instrument des Esprits.

Cette toile est maintenant terminée. Mais Victor Simon a également fait un ouvrage, lui aussi terminé.

« Comment fut-il écrit, lit-on dans *Forces Spirituelles ?* Cette question nous dépasse, nous n'avons aucun bagage, aucune aptitude pour la littérature et il nous fallait réaliser, l'ordre était formel.

« Nous avons obéi, laissant vivre nos souvenirs, puis écoutant la voix qui nous dictait. Décidée à refouler nos hésitations, impérieuse parfois, elle complétait par des visions qui confirmaient ses dires.

« En moins de deux mois, nous avons pu écrire plus de deux cents pages tout en consacrant nos rares loisirs à la peinture. Cela paraît surprenant ».

L'annonce de la publication de ce livre réjouira les militants du spiritisme qui ne manqueront pas de faire les efforts nécessaires à la diffusion d'une œuvre pouvant les aider beaucoup dans leur propagande. — H. R.

Presse Magazine.

Nous avons souvent parlé du caodaïsme, cette religion créée en 1926 en Indochine, religion à base spirite. Fréquemment, avant la guerre de 1939, sous la plume du regretté Gabriel Gobron, la *Revue Spirite* rendait hommage à l'œuvre utile des caodaïstes.

Dans la Presse-Magazine, du 8 août 1953, un important article a été publié. Il porte un titre important de trois lignes d'une largeur de cinq colonnes :

Grâce à l'esprit de Victor Hugo, le Caodaïsme va (peut-être) ramener la paix en Indochine.

Voici le début de cet article :

Avant son départ pour la France, l'autre semaine, S. M. Bao-Daï a nommé le général Nguyen Van Thành commandant en chef des troupes vietnamiennes. L'information est passée à peu près inaperçue, encore que l'événement soit de la plus extrême importance pour la simple raison que le nouveau commandant en chef appartient à l'armée caodaïste dont il fut le général en chef.

Des renseignements très justes sont ensuite donnés et le lecteur de cet article saura ce qu'est le caodaïsme ; voici les sous-titres :

Une religion née du spiritisme ; le premier caodaïste ; une religion qui vient à son heure ; Victor Hugo déifié ; la religion des religions.

Voici les deux derniers alinéas de cet article :

Dans l'Indochine, bouleversée par la guerre, le caodaïsme, fort de ses quatre millions de fidèles, de son armée personnelle qui peut grouper plus de cent mille hommes, constitue, on s'en dou-

te, un élément important de la politique indochinoise.

S'il n'est pas intervenu directement jusqu'ici dans la marche des événements, c'est que, vraisemblablement, aucun « messager » ne lui en avait donné l'ordre. La récente décision de S. M. Bao Daï permet de penser qu'il n'en est plus de même à présent et que c'est de Tayninh que peut venir, enfin, la paix souhaitée par tous.

C'est à Tayninh que se tient le Saint-Siège du caodaïsme. Notre vice-président, rappelons-le, est, en France, le délégué du caodaïsme ; il a succédé au regretté Gabriel Gobron.

LIVRES ET REVUES

L'HEURE D'ETRE, de Juillet-Août 1953 publie la « Règle Chrétienne » que nous reproduisons en raison de l'élévation de sa pensée et de la belle forme littéraire de cette strophe.

Vivre en soi, ce n'est rien, il faut vivre en Autrui.
A qui puis-je être utile, agréable aujourd'hui ?
Voilà, chaque matin, ce qu'il faudrait se dire ;
Et le soir, quand des cieux la clarté se retire
Heureux à qui son cœur, tout bas a répondu :
Ce jour qui va finir, je ne l'ai point perdu.

ESSAI DE TYPTOLOGIE, par Léon Corcellet, Alger. — Cet ouvrage d'un professeur universitaire est édité par les enfants du défunt, obéissant aux volontés de leur père. Il relate les expériences auxquelles s'est livré l'auteur par le moyen d'une table. Ces expériences furent très poussées; le professeur en tire des conclusions qu'il expose avec un grand luxe de détails.

Il est évident que Léon Corcellet n'a envisagé qu'une seule sorte de médiumnité, la typtologie, qui ne peut fournir de preuves qu'en raison de ses possibilités réduites.

Quoi qu'il en soit, c'est un ouvrage bien étudié que les héritiers de l'auteur réservent aux Sociétés et aux amis.

LE CANCER ET LE SECRET DE SA GENESE, par Auguste Lumière, à l'**OMNIUM LITTERAIRE**, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris. — Le nom de l'auteur et du signataire de la préface : le professeur Léon Bérard, nous empêchent de juger. Ces deux puissantes personnalités connaissent le sujet mieux que nous et nous ne pouvons que constater, par l'examen des titres du volume et par la lecture des chapitres à notre portée, qu'il s'agit d'une œuvre très fouillée dont l'étude a demandé à l'auteur un grand nombre d'années d'efforts, aidé qu'il fut par multiples collaborateurs de tous rangs, au sein de laboratoires scientifiques, médicaux et cliniques de choix. Nous ne pouvons donc que recommander la lecture de ce puissant travail qui nous aidera à nous défendre contre les menaces de ce fléau : le cancer.

LES AMIS DE LA RADIESTHESIE, 2, place Gambetta, Paris. — Cet organe des radiesthésistes, très sérieux, nous tient au courant des méthodes pratiquées et des résultats acquis. Il nous parle également de « Feu, M. de Marcy », en nous apprenant que Max Régnier est radiesthésiste.

LE FLAMBEAU ARDENT, par Simone de Saint-Clair, chez Arthème Fayard. — C'est l'émouvante histoire d'un double deuil chez l'auteur qui, après sa déportation en camp de concentration, revint pour apprendre la mort d'un de ses fils, Alain, tué en combat. Mme Saint-Clair avait encore un fils; celui-ci, Claude, tomba également pour la France. A ce titre, le livre présente un intérêt magistral pour tout Français de cœur. Pour nous, spirites et spiritualistes, il en a un autre, car la mère éplorée, ne trouvant plus de consolations dans sa religion, entra en contact avec des groupes spiritualistes anglais et canadiens où elle acquis la certitude de la vie future par la mise en rapports avec ses deux enfants dont elle reçut des messages.

Nous devons pardonner à Mme Saint-Clair de n'avoir pas connu de cercles sérieux français et de s'être adressée à un pays voisin. Sa détresse était grande. Qui pourrait lui faire grief d'avoir couru où elle avait trouvé la révélation. Son livre est empreint des méthodes anglo-saxonnes qu'elle admire et malgré les opinions qu'elle nous fait connaître relativement à la forme de nos groupements, c'est un livre spirite, puisqu'il s'agit de manifestations de décédés par médium interposé. Le style de l'auteur est du reste un régal, en même temps qu'il décrit un état d'âme qui ne peut qu'émouvoir et convaincre, en ce qui concerne l'existence supra-terrestre de ses deux enfants.

G. GONZALES.

LA CONSTITUTION RELIGIEUSE DU CAODAISME, chez Dervy, 18, rue du Vieux Colombier. — Le Caodaïsme, on le sait, est une religion née du spiritisme en Indochine, en 1926. Un ouvrage important est édité chez Dervy ; il est destiné à faire connaître la constitution religieuse de la troisième amnistie de Dieu en Orient. Cette nouvelle religion « a besoin d'être répandue à travers le monde pour hâter la marche de l'Humanité vers la grande Voie, celle de la Fraternité Universelle ». Ainsi s'exprime, dans la préface, Cao-Tiep-Dao, législateur religieux.

La présentation introductive est de Mgr Thuong-Vinh-Thanh (Tran-Quang-Vinh), dignitaire du Cun-Trung-Dai au titre de Phoi-Su. Il est heureux d'avoir assumé cette traduction pour les amis d'Occident de la nouvelle religion. Il essaie « d'apporter un peu d'amour en apportant beaucoup de compréhension ». Dans cette constitution, on retrouve de très sages principes :

Honte à celui qui néglige de faire lui-même ce qu'il enseigne aux autres.

Le droit de commander aux autres ne se justifie que dans et par l'exemple.

Le rôle du chef est de faire régner la justice dans la communauté, pour la prospérité de chacun.

« A chacun et à tous, écrit Mgr Thuong-Vinh-Thanh, j'adresse ce message de reconnaissance qui dévoile la hiérarchie nécessaire du temple, dans tous les temps, dans tous les ordres, sans laquelle rien de durable ne peut être ».

Cet ouvrage est abondamment illustré.

Henri REGNAULT.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Henri REGNAULT. Imp. Maurice LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXIIIe Année
N° 233 (Nouvelle série n° 42) Prix du Numéro : 40 fr. Revue bimestrielle
Novembre-Décembre 1953

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT
1er Mardi	21 h.	M. DUMAS	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES	Mme BERTHE
3me —	»	M. DUMAS	Mme BERTHE
4me —	»	M. DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»	M. DUMAS	Mme BERTHE
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	M...	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mlle NOMINE
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

DEUX FAITS SPIRITES

par M. LEMOINE

Au cours de ma vie, j'ai eu l'heureuse fortune de recevoir des communications de décédés qui m'ont permis de constater deux choses difficilement explicables par les théories métapsychiques ordinaires : 1° des cas d'activité posthume ; 2° la persistance du caractère et de la personnalité des êtres chers que j'ai perdus. Aucun de ces derniers ne parle le langage des autres, et ils ont montré sur les mêmes faits les jugements très différents qu'ils portaient déjà de leur vivant.

Mais il est agréable de constater qu'avec un peu de persévérance nombre de personnes obtiennent des communications spirites de valeur et dont l'origine est manifeste.

Je veux ici en citer deux. Je me borne à les emprunter à l'intéressant ouvrage que vient de publier M. Joseph Mira, pharmacien à Oran, sous le titre *La vérité spirite et théosophique.*

« Voici, écrit l'auteur, deux faits spirites observés par un de mes bons amis, M. Emile Carisio,

qui a bien voulu me permettre de les joindre aux miens :

Dans une séance spirite tout à fait improvisée, Mme G., le médium, nous dit voir une entité inconnue d'elle et de tous les autres assistants, sauf de moi. Elle me donna en effet son nom, m'annonça sa mort, qui remontait à plusieurs mois, puis me donna des détails précis d'une rigoureuse exactitude.

Si je fus surpris en entendant pareille révélation, on le comprendra aisément, car j'ignorais la mort de cette personne amie ; elle était partie en voyage et après quelques cartes envoyées au début, elle n'avait plus donné signe de vie et pour cause.

A ce moment, le médium s'endormit et l'entité communicante s'adressant à moi, me dit : « Rappelez-vous, cher ami, le grand voyage que j'avais entrepris, et au cours duquel je vous adressais toutes les semaines une série de cartes postales des lieux que j'avais visités. Eh bien ! parmi les cartes envoyées, il s'en trouvait une garnie d'une fleur en relief que je vous adressai pour fêter votre anniversaire, carte qui, à sa réception, vous a fait penser et dire : « Comment est-il possible d'envoyer une carte aussi sale, avec une fleur si gauchement collée, qui la déprécie totalement. Eh bien ! sachez que sous cette fleur collée, j'avais placé de mon vivant un louis d'or et vous ne vous en êtes pas aperçu. Cherchez-la ; je la vois dans une petite boîte ayant contenu des bouteilles d'eau de mélisse des Carmes.

« Après bien des recherches, je finis par trouver la boîte en question, le louis d'or se trouvait, en effet, sous la fleur collée ».

Voici le second récit de M. Carisio :

« De son vivant, j'avais offert à un de mes amis une mignonne brosse à moustaches. Très peu de temps après, mon ami mourut et sa mère, connaissant l'amitié qui nous unissait, voulut me donner en souvenir un bijou lui ayant appartenu. Très sensible à cette délicate attention, je lui demandai de me remettre la petite brosse offerte par moi à son fils quelque temps avant sa mort.

Tout heureuse de satisfaire à mon désir, elle s'empressa de rechercher l'objet demandé, mais ce fut en vain : elle ne le trouva point ; son enfant l'avait sans doute égaré.

Quelques années plus tard, au cours d'une séance spirite, mon ami se manifesta, alors que je ne m'y attendais pas. Il me donna des preuves d'identité, en me révélant des faits intimes d'une rigoureuse exactitude. Je lui demandai la prédiction d'un événement, à quoi l'esprit me répondit aussitôt :

« Rappelle-toi ce que je vais te dire. D'après les événements qui vont suivre, pauvre maman, tu reverras dans de tristes circonstances, ma petite brosse tant recherchée et qui se trouve en lieu sûr. »

« J'avoue n'avoir pas compris à ce moment-là, ce que signifiait cette prédiction. Hélas ! quelques mois plus tard, la pauvre mère perdait son deuxième enfant. Elle manifesta alors le désir de réunir dans la même tombe ces deux êtres chéris et me chargea de faire les démarches nécessaires pour l'exhumation des restes du premier.

« Au jour fixé, le cercueil fut déterré et quelle ne fut pas ma surprise, dès que le couvercle fut enlevé, en voyant au milieu des effets en décomposition, la petite brosse tant recherchée. Elle était restée en lieu sûr ».

M. Carisio ne dit pas si la maman était présente à la séance spirite où son ami s'est manifesté. En dépit d'une exclamation que nous avons fidèlement rapportée, il est probable que non. S'il en est bien ainsi, ce deuxième fait présente le même caractère que le premier, d'être rebelle aux explications métapsychiques courantes.

*
* *

Au moment du décès de son premier fils, la maman avait peut-être pu savoir, plus ou moins vaguement, qu'on allait placer dans le cercueil la brosse offerte par M. Cariso et l'avait oublié ensuite. Mais si elle n'était pas présente à la séance où son fils s'était manifesté, le médium n'avait pas pu lire dans son subconscient.

Madame Sylviana Bertrand

par Henri REGNAULT

Le 25 Août 1953, on pouvait lire dans *Ouest-France,* dans la chronique des Sables d'Olonne, un article qui a dû beaucoup étonner ceux des lecteurs qui ignorent l'existence des peintres médiums.

Un surtitre *Curiosités,* une indication *Ames et Esprits* précédaient le titre sensationnel : UN MOINE DU THIBET — *qui vivait voici* 10 *siècles* — DESSINE (DEPUIS 2 ANS) PAR LA MAIN D'UNE FEMME BRUNE DE FRANCHE-COMTE : SYLVIANA BERTRAND.

Le sous-titre paraissait aussi étonnant, car il annonçait :

ET LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS A OUVERT SES PORTES... AU FANTOME.

Deux clichés illustraient cet article, un portrait de l'artiste, avec cette légende : *Sylviana Bertrand, hantée par un moine thibétain, vieux de mille ans, ne peint que par lui !* L'autre cliché est reproduit dans *Survie* grâce à l'obligeance de notre confrère que nous remercions de son amabilité.

Le correspondant sablais d'*Ouest-France,* M. Montaron, était allé interviewer l'artiste ; voici quelques extraits de son article :

J'ai vu des radiesthésistes, des cartomanciennes, des nécromanciennes, des devins, mais je n'ai jamais découvert, dans « le monde de l'occultisme », un être aussi étrange, aussi troublant que Sylviana Bertrand.

Dès les premiers mots, j'ai pensé qu'elle déraisonnait ou qu'elle pratiquait un humour énorme, inédit.

Je m'interroge encore sans parvenir à me faire une opinion juste. Que m'a donc confié cette femme brune de quarante ans, originaire de la Franche-Comté et de commerce mi-sérieux, mi-plaisant ?

Ceci :

— *Au début de janvier* 1951, *ignorant tout des arts, je me suis éveillé avec le désir de dessiner. J'ai fait un petit Bouddha puis, aussitôt, une foule de gravures de style hindou et arabe. Un premier critique est passé chez moi, c'était Michel Droit. Il a fait paraître un article dans un magazine à grand tirage. J'ai été admise, la même année, au Salon des Artistes Français. Cet honneur*

s'est renouvelé l'année suivante. On m'a décerné deux mentions avec diplôme bien que je ne fusse pas sociétaire.

— Pourquoi ce Bouddha et ces dessins d'allure asiatique ?

— *L'inspiration me vient d'un Maître du Thibet. Je ressens sa présence en moi, sans rien connaître de l'Empire Jaune. Cela remonte à dix ans environ. A l'époque, j'étais secrétaire. Certain jour, je suis tombée dans une léthargie indéfinissable. Libérée des chaînes terrestres, j'ai éprouvé l'influence d'une âme qui me parlait. C'était un « moine » du Thibet, un maître. Il m'a donné l'enseignement du « yoga ». J'ai tout écrit sous sa dictée. Par des exercices répétés, je suis arrivée à la « libération du Moi ».*

— La libération du « moi » ?

— *C'est une sorte d'état de perfection, d'équilibre psychique dégagé des défauts humains.*

— Un état de grâce, en somme ?

— *Si vous le voulez.*

— La passivité et l'indolence des fakirs, la bonté et l'indulgence des chrétiens, la fatalité des orientaux, la sobriété des musulmans, la persévérance des juifs ?

— *Un peu de cela. La « libération du Moi » (les Egyptiens distinguaient le « Moi et le Soi ») offre la faculté de lire l'âme des êtres morts ou vivants et d'évoquer aussi bien l'avenir que le passé.*

— Vraiment prodigieux !

— *Mon dessin, par exemple, est un rappel des arts antiques.*

— Je voudrais bien connaître, un peu mieux, votre professeur thibétain. En quel temps vivait-il ?

— *Il était de chair voici 10 siècles, mais il vit encore dans son sarcophage et... à travers moi.*

— Hallucinant !

— *Je le ressens comme une figure méditative, grave, complexe, mais allumée, par instant, de bonne humeur, de gaîté. Il dessinait, lui-même, dans les temples. Son existence a été normale, comme j'étais en parfait état de santé lorsque je l'ai vu en songe.*

— Son influence, sur tous, est-elle directe ?

— *Les arts m'étaient absolument étrangers avant ma léthargie. C'est « lui » qui s'exprime, aujourd'hui, par ma pensée et ma main.*

Cet article m'avait donné le désir de connaître ce médium peintre et dessinateur ; je suis donc allé à *Ouest-France*, aux Sables d'Olonne, où, en l'absence de M. Montaron, je fus très aimablement reçu par M. Lemoine.

Malheureusement, Mme Sylviana Bertrand était repartie à Paris, mais j'ai pu voir ses amis, Mme et M. Reigner, chez lesquels elle était venue passer ses vacances. J'ai pu admirer de très jolis dessins.



Un spécimen de curieux dessins gouache blanche sur fond noir) de Mme Sylviana Bertrand

(*Cliché de la Collection Ouest-France*)

M. Reigner, dont ce n'est pas la profession, s'occupe de radiesthésie et est très au courant de nos recherches.

— Quel regret, me dit-il, que Sylviana ne soit plus là, elle vous aurait certainement beaucoup intéressé. Elle est médium auditif ; par l'intermédiaire de son Maître Mao Tao, moine thibétain, elle rentre en communication avec des Esprits ; de plus, grâce à lui, elle peint et dessine.

« Nous avons eu, au cours de son séjour ici de très intéressantes séances ».

Comme Mme Sylviana Bertrand habite Paris, il faut espérer que nous aurons l'occasion de la connaître.

LES RÊVES PRÉMONITOIRES

par **G. GONZALÈS**

J'ai, à plusieurs reprises, parlé des rêves prémonitoires, soit en ce journal, soit au cours des causeries que je fais à l'U. S. F., ou ailleurs.

Le plus souvent, après ces exposés, différentes personnes me décrivent leurs songes et certaines d'entre elles m'apportent ainsi la preuve que les rêves prémonitoires ne sont pas une rareté.

Cependant, il n'existe pas fréquemment une clarté éblouissante dans ces récits ; la plupart du temps, il s'agit de visions psychiques n'ayant une parenté avec le sujet que par suite de la prescience du percipient ou bien qui présentent un symbolisme assez nuancé pour être compris.

En somme, ces rêves ont besoin d'être interpré-

tés pour être cohérents, ils répondent souvent à une sorte de code.

Par exemple, très récemment, une dame me disait qu'en 1914, en Mai, si je me rappelle bien, elle avait rêvé d'un Zeppelin qui survolait une grande ville. Elle raconta ce rêve à sa mère qui lui déclara : « Ma fille, c'est un signe de guerre. Nous allons avoir la guerre ».

L'expérience a montré que la mère avait raison. Cependant, elle n'avait vu qu'un ballon dirigeable, mais non une scène de guerre ; donc, c'était un signe qu'une autre personne aurait pu interpréter autrement.

Ces rêves ne sont pas à proprement parler des rêves prémonitoires ; il leur manque la lucidité.

Evidemment, chacun ne peut avoir des rêves précis ; la plupart des gens, comme la mère de la personne précitée et comme elle-même, ne rêvent que des objets qu'il faut comprendre selon un code établi ou selon l'état d'âme du percipient.

Le rêve prémonitoire a pour caractéristique la précision. Il décrit à l'avance, comme en une sorte de répétition psychique avant l'entrée en scène, l'événement qui sera réalisé à plus ou moins bref délai.

Ce cas n'est pas rare et je connais de nombreuses gens ayant eu des aperçus de cette sorte qui sont en somme comme des fenêtres ouvertes sur l'au-delà.

Au cours d'une causerie que je fis récemment dans la salle de l'U. S. F., une de nos adhérentes nous narra un songe prémonitoire dont l'importance n'échappera à personne.

Elle me confirma son récit par une missive.

Afin de ne pas en enlever la saveur, je la traduis ici telle qu'elle me fut adressée.

« En juin 1935, mon père qui habite à Cormolain, petit pays situé à une trentaine de kilomètres de Bayeux, avait décidé de venir passer quelques jours à Dreux. Pour se rendre à la gare de Bayeux qui se trouve à trente kilomètres de chez lui, il devait prendre le car qui passe trois fois la semaine.

Un de ses amis, voisin, devait partir en même temps que lui le lendemain matin.

Or, dans la nuit qui précéda son départ, mon père rêva que le car subissait un grave accident; dérapant, et par suite heurtant un arbre. Il voyait en songe que la glace brisée du car, par le choc heurtait son cou et séparait la tête du tronc. Il se réveilla dans l'angoisse et prit la décision de ne pas partir, impressionné par ce qu'il avait vu ainsi.

Aussi, le lendemain, le voisin est parti seul. C'était le maire de la commune.

Or, le car passa comme à l'habitude, mais dans le trajet de Bagneux, l'accident se produisit comme il avait été annoncé en nuit. Dans le dérapage, une des grosses branches d'un arbre défonça une glace qui décapita le voisin du père de la personne auteur du récit.

Le rêveur se félicita de la décision qu'il avait prise, « car, dit-il, je me serais certainement assis à côté de mon ami et c'est peut-être moi qui aurait été tué, tout au moins, j'aurais pu être gravement blessé ».

La narratrice ajoute : « C'est l'un des rêves les plus marquants qu'il ait faits, car je dois dire que ce n'est pas le seul. Je certifie la véracité de ce récit ».

Signé : Mme GAUTRIN, 5, rue François Gérard, Paris (16e).

Voici donc un songe remarquable ; il ne présente aucune inexactitude. On décrit dans son détail un événement qui va se passer dans quelques heures et qui entraînera la mort d'un des voyageurs du car.

Il semble qu'il s'agisse là d'une loterie, car, dans le rêve, on montre au sujet réceptif que c'est lui la future victime.

En réalité, si nous comprenons bien les choses, nous saisissons immédiatement qu'il s'agit absolument d'un phénomène spirite.

C'est bien le voisin qui doit être guillotiné. Il est maire du pays, il s'occupe donc de politique, et peut-être a-t-il autrefois, politicien avancé au temps de la terreur, envoyé à l'échafaud un innocent. Son karma dicte qu'au même âge que sa victime, lui aussi subira le supplice fatal, mais comme il est paisible maintenant, la punition sera atténuée par l'ignorance du sort qui l'attend. Ce ne sera donc pas à l'occasion d'un crime par une condamnation régulière, mais accidentellement, à l'improviste. L'accident est certes bien calculé ; il est indiqué dans le schéma de l'accident annoncé. Le car doit heurter un arbre par dérapage. La branche maîtresse brisera la glace et l'horizontalité du gros morceau détaché que l'on sait déjà devoir être réalisée par la branche, aidera, avec le mouvement nécessaire à séparer la tête du tronc.

Mais, il existe un détail important ; le père de Mme Gautrin, ami du maire, sera à côté de la victime choisie ; il peut, par un mauvais mouvement, se pencher pour la commodité de la conversation et dans cette position recevoir lui aussi quelque morceau de verre ou même être blessé par la grosse branche exécuteur des hautes œuvres. Il faut donc l'éloigner, et quel moyen employer sinon de lui montrer que c'est lui qui va être la victime de l'accident qui va se réaliser.

Voilà pourquoi son esprit protecteur, c'est-à-dire son guide, lui envoya un rêve qu'il façonna de la manière perçue.

C'est donc là un phénomène nettement spirite ; il fait intervenir le karma, conséquence de la vie antérieure, puis le guide, qui, exécutant à la lettre son rôle de protecteur, par le mécanisme du songe prémonitoire, enlève au percipient l'envie d'effectuer le voyage qu'il avait à accomplir.

PRODIGES ET PHILOSOPHIE

par Suzanne **MISSET-HOPÈS**

« Lorsque viendront la fin des Temps, les prodiges courront les rues ». Ainsi s'expriment de prophétiques Ecritures...

Il faut croire que nous approchons de ce stade ultime — que nous devons considérer comme la fin d'un cycle dans l'évolution terrestre, — car, en vérité, les prodiges foisonnent de nos jours.

Toutefois, ces prodiges se manifestent moins chez les hommes eux-mêmes que dans les réalisations matérielles jaillies de leur intelligence créatrice qui semble vouloir supprimer du langage le mot « impossible » !

Par suite des applications fantastiques qu'elle fait du Progrès dans toutes les activités humaines, la Science opère une sorte de « déshumanisation » qui menace de mettre l'homme en état d'infériorité morale devant la machine.

C'est ainsi que, désormais, peuvent s'établir de curieuses mais parfois bien humiliantes comparaisons entre les capacités naturelles de l'homme et les capacités artificielles des machines. En effet, les plus notables facultés humaines, les facultés sensorielles de la vue, de l'ouïe, du toucher, la sensibilité, la mémoire, voire l'imagina-

tion, se retrouvent, fonctionnant au centuple, dans des créations automatiques, des machines-robots, des animaux artificiels qui présentent un comportement presque analogue à celui des êtres vivants grâce à l'une des plus prestigieuses réalisations de la Cybernétique, le *cerveau électronique*.

Nul n'ignore aujourd'hui l'existence de ces « bêtes électroniques », d'abord construites en Amérique et dénommées tortues photophiles, nanties du fameux « œil électrique », source de tant de merveilles, grâce auquel ces tortues se dirigent intelligemment et accomplissent de délicates prouesses.

Or, voici qu'en France, un savant cybernéticien, Albert Ducrocq, déjà créateur, lui aussi, de bêtes-automates dotées d'une extrême sensibilité, vient de construire un animal électronique qui dépasse de beaucoup par son comportement « intellectuel », les tortues automotrices d'Outre-Atlantique.

Il s'agit du « renard électronique » dont on nous dit qu'il unit le « flair » à la mémoire et à l'imagination. Prodige artificiel détenant ainsi les pouvoirs de l'instinct animal joints à ceux de l'intelligence humaine. A son « flair capacitif » (sens inconnu à l'homme), qui lui permet de déceler tous les obstacles à distance, s'ajoutent non seulement des yeux, une oreille électriques, un sens très développé du toucher, un sens dit cénesthésique ou de l'orientation, mais aussi *des mémoires magnétiques* qui l'autorisent à apprendre, à connaître et à se souvenir de ce avec quoi il prend contact dans son existence d'automate.

Ainsi donc, le renard électronique, dont on peut faire la connaissance technique par l'ouvrage de son constructeur — « L'Ere des Robots » (Julliard) — ne se comporte pas uniquement en fonction de ses sensations présentes, mais de ce que l'on peut appeler son expérience passée, sa mémoire, déterminant elle-même l'imagination représentée par des « cellules de hasard » électroniques et se manifestant à l'aide d'un langage binaire exprimé — le renard ne parlant pas mais se faisant comprendre — par deux lampes, l'une verte et l'autre rouge qui s'allument, à la façon du Morse optique, au sommet de sa tête.

En dehors de ces animaux-robots, il existe des machines qui, elles aussi, dotées d'un cerveau électronique, offrent d'inconcevables possibilités de calcul.

Les Etats-Unis possèdent la gigantesque machine « Eniac » qui a calculé la bombe atomique et dont on dit que si elle disparaissait par quelque destruction, la recherche scientifique dans le domaine du terrible engin nucléaire serait « décapitée ». On rapporte que cette machine a, tout récemment, résolu, à New-York, en une semaine, un problème qu'un homme aurait mis mille ans à résoudre seul et cent ans avec une machine à calculer de bureau.

Devant un pareil pouvoir de la machine que devient la capacité phénoménale des calculateurs prodiges dont s'étonne encore l'humanité ? Ne menace-t-il pas de faire rentrer dans l'ombre l'inoubliable virtuosité cérébrale de ces êtres exceptionnels que furent, au siècle dernier, George Parker Bidder, Thomas Henry Safford en Angleterre, Martin Zacharias Dase en Allemagne, Srinavasa Ramanujan aux Indes, et plus près de nous encore, le célèbre Jacques Inaudi, l'italien, mort en France il y a trois ans à peine, et qui parcourut le monde en exhibant sa prodigieuse faculté-éclair en matière de calcul, l'opposant parfois à des machines à calculer au cours de tournois dont il sortait toujours triomphant ?

Certes, les machines à calculer électroniques se posent en rivales de ces calculateurs extraordinaires, mais elles vont aussi contribuer à éclairer le mystère de leur fulgurante faculté phénoménale, car la construction et le perfectionnement continu de ces machines exigent, en quelque sorte, la reconstitution du cerveau humain et une compréhension de plus en plus profonde de son mécanisme. Ce qui revient à dire que l'étude du cas de ces calculateurs, jusqu'ici poursuivie par les physiologistes et les psychologues, va également intéresser les ingénieurs de la Cybernétique qui se rendent compte du rapport direct qui existe entre ces hommes et les machines auxquelles ne peuvent résister les problèmes les plus compliqués.

Alors que se réalisait à New-York, par une machine, l'éblouissante expérience de calcul citée plus haut, presque au même moment et dans la même ville, une Indienne de vingt ans, Shakuntala Devi, donnait une démonstration non moins remarquable de calcul mathématique. Une revue technique précise : « qu'elle se montra capable d'extraire, sans erreur ni hésitation, les racines quatrième, cinquième et sixième de nombres de dix chiffres et de réaliser, instantanément, des carrés magiques dont les premiers chiffres lui étaient proposés par les spectateurs ». Cette revue ajoute : « que l'exploit de la jeune indienne diffère cependant de manière sensible de celui de la machine à calculer ; la machine étant conçue par l'homme, nous savons comment elle fonctionne et comment elle résoud les problèmes, mais la nature des facultés mathématiques de prodiges tels que Shakuntala Devi reste pour nous une énigme ».

Et les savants de se demander, tout en reconnaissant que la mémoire y joue un rôle important, s'il s'agit d'une aptitude particulière ou d'une virtuosité cérébrale pouvant s'étendre à d'autres domaines ? Est-elle indépendante de l'intelligence ? Jusqu'à quel point peut-on la perfectionner par un entraînement régulier ? Est-ce un phénomène éphémère ou durable ?

Autant de questions posées à la Science et qui ne peuvent que nous réjouir, convaincus que nous sommes par avance des solutions métaphysiques, philosophiques et spirituelles qui en résulteront pour la plus grande gloire du principe divin qui anime l'homme.

Car, si en vue de son évolution spirituelle, Dieu accorde à l'homme d'employer son intelligence à la création de moyens artificiels susceptibles de l'aider à se soulever de la densité de la terre et de se dégager peu à peu de ses étroites limitations matérielles, il ne doit pas devenir l'esclave de ces moyens ni perdre *le sens* de sa transcendante destinée qu'aucune machine ne pourra jamais lui indiquer.

Les prodigieuses découvertes et applications de la Science vont-elles finir par lui faire toucher la Vérité du doigt ? Le vieil adage qui conseille à l'homme : « Connais-toi et tu connaîtras l'univers et les dieux », doit-il être, pour nos temps, pris à rebours par la Science ? On le dirait puisqu'il apparaît que c'est en *prospectant tout, en dehors de l'homme*, qu'elle est tenue de revenir vers ce dernier, mue par un désir de comparaison qui va la pousser à déchiffrer définitivement le mystère de l'Ame humaine.

En tout cas, en notre époque d'idolâtrie de la machine, méditons sur cet exploit de la jeune indienne rivalisant sans effort, par le seul jeu d'une capacité phénoménale *dont il reste à découvrir l'origine*, avec une machine merveilleuse, certes, mais qui ne constitue peut-être qu'une anticipation artificielle de ce que pourra réaliser naturellement l'homme lui-même dans une ère future...

Les prodiges courent les rues, mais, sont-ils tous de Dieu ? Et, quelle est leur raison d'être ? Il est bon de chercher à le discerner en dégageant de beaucoup de science un peu... de philosophie.

DEUX LIVRES RÉCENTS

par Henri REGNAULT

Deux ouvrages bien différents viennent de paraître à peu près en même temps ; tous deux, au fond, poursuivent le même but : faire comprendre aux hommes pourquoi ils sont sur la terre, leur donner le moyen d'y accomplir un passage aussi agréable et utile que possible.

Ces deux ouvrages méritent l'un et l'autre l'attention ; on doit les lire, les relire, les méditer. Tous deux sont faits par des spirites, l'un et l'autre de l'U. S. F. ; l'un est notre Secrétaire général, l'autre est membre du Comité.

Je veux parler de *Reviendra-t-il ?* de Victor Simon, et du « Complément » (page 59), de l'œuvre spiritualiste de Georges Gonzalès, complément intitulé *Le problème de la destinée.*

Le problème de la destinée

Illustrée de 3 figures permettant de bien comprendre la pensée de l'auteur, cette œuvre est d'un grand intérêt. Elle peut être lue et comprise par des lecteurs n'ayant pas la chance de connaître *Le Corps et l'Esprit, L'Evolution Spirituelle, La Prière-Force, Dieu et Satan,* qui composent, jusqu'ici, le bagage spiritualiste écrit de Georges Gonzalès. On y retrouve le subtil et précieux enseignement de Modeste, guide et ami de l'auteur, celui-ci ayant la chance d'avoir une médiumnité lui permettant de recevoir d'utiles et fréquents messages.

Il est impossible de résumer *Le problème de la destinée ;* on y trouve une étude sur le temps, une étude sur les pouvoirs psychiques, une étude sur le Karma ; une partie, la plus importante de toutes, à mon avis, donne d'excellents conseils permettant de modifier son Karma. Car, par bonheur — et les astrologues eux-mêmes le reconnaissent — rien n'est absolument fixé à l'avance et l'homme reste, en partie, maître de son destin.

Le Karma est modifiable, pour reprendre le terme si exact et si précis employé par Georges Gonzalès.

Le Karma est dû en partie à nos existences passées, en partie à notre vie actuelle. Par exemple, celui qui, au seuil de la vieillesse doit rester immobile dans un fauteuil subit souvent les conséquences de ses excès de jeunesse.

Le Karma résultant des vies antérieures et celui qui est la conséquence de la vie présente sont également « modifiables ». Mais des efforts personnels sont indispensables à l'obtention de cette modification.

Une fois de plus, dans l'œuvre de mon ami Gonzalès, on retrouve la loi d'Amour que Jésus est venu dicter aux hommes, la seule qu'il importe d'appliquer, celle qui permet d' « annuler ce que nous avons produit de nocif sur autrui par une recherche de ce qui peut au contraire être productif aux autres ».

La loi d'amour est « la seule solution possible au problème qui se présente à votre Humanité » a dit Modeste en affirmant qu'il faudra faire encore de multiples essais de bonté, de fraternité. Et cela « jusqu'à ce que votre âme, s'éclairant au brasier affectueux, trouve enfin, avec l'Amour, le Paradis terrestre ».

Ceci, évidemment, ne se produira pas demain. Mais peu à peu grandira le nombre de ceux qui ont compris, à quel point Jésus avait raison quand il recommandait de pardonner, d'oublier et de tendre la joue gauche au méchant qui frappe la joue droite.

Parfois, Georges Gonzalès est obligé d'employer des mots et des locutions inusités ; il a eu l'excellente idée de terminer son livre par un lexique permettant de ne pas déformer sa pensée.

Pour faire comprendre son enseignement, l'auteur a eu souvent recours à la Revue métapsychique et il n'a pas employé l'enseignement spirite des classiques de notre science.

Reviendra-t-il ?

Ayant adhéré à la cohorte des *Ouvriers du Christ,* fondée par mon ami Frantz Wittemans, Président du Comité International du *Conseil spirituel mondial,* j'ai éprouvé une grande joie personnelle en voyant sur la couverture du livre de Victor Simon un magnifique portrait médianimique de Jésus. Cela indique bien au lecteur que, pour l'auteur, le Christ est celui pour lequel il demande si le retour existera.

Comme nos lecteurs le savent déjà (voir *Survie,* n° 232), le livre de Victor Simon est dicté par les Esprits, de même que son œuvre picturale est peinte par les Esprits. Cet ouvrage est d'un intérêt passionnant. L'auteur, qui eut à supporter l'injustice, la calomnie, la méchanceté de ceux qui, plus que d'autres, auraient dû l'aider, a compris à quel point l'épreuve, quand on sait la supporter, augmente la richesse spirituelle, la seule qui devrait importer aux humains, car c'est la seule qu'on emporte dans l'au-delà quand la mort a fait disparaître le corps physique que nous animons au cours de notre existence actuelle. « Je dois l'avouer, écrit-il, j'étais découragé. Profitant de la défaillance d'un médium, que j'avais présenté, certaines âmes charitables voulurent m'en faire supporter les conséquences.

« L'occasion était trop belle pour ne pas tenter de porter atteinte aux manifestations du passé. Je m'étais toujours efforcé de les préserver de toute empreinte doctrinale, obéissant ainsi aux instructions qui me furent données à l'origine, et cela ne fut pas sans m'attirer quelques ennuis. Je n'en dirai pas plus. Ces attaques m'ont fait terriblement souffrir ; j'avais donné vingt années entières à un idéal que j'aimais ardemment, ayant repoussé tout profit, et même sacrifié une situation intéressante pour pouvoir être indépendant et voilà que la jalousie des uns ou l'envie des autres me frappaient brutalement pour une faute que je n'avais pas commise et que l'on voulait m'imputer ».

Comme tant d'autres, Victor Simon a dû subir l'injustice, les méchancetés, les calomnies. Il dit lui-même qu'en juin 1952, il était guéri de ces souffrances morales. Peut-être avait-il songé, plus d'une fois, aux confidences d'Allan Kardec, relatées dans ses œuvres posthumes. Le 12 juin 1856, notre Maître avait reçu de l'Esprit Vérité, par l'intermédiaire de Mlle Aline C..., médium, les révélations suivantes sur sa mission :

« *La mission des réformateurs est pleine d'écueils et de périls ; la tienne est rude, je t'en préviens, car c'est le monde entier qu'il s'agit de remuer et de transformer. Ne crois pas qu'il te suffise de publier un livre, deux livres, dix livres et de rester tranquillement chez toi ; non, il te faudra payer de ta personne ; tu soulèveras contre toi des haines terribles ; des ennemis acharnés conjureront ta perte ; tu seras en butte à la malveillance, à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués ; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées ; plus d'une fois, tu succomberas sous le poids de la fatigue ; en un mot, c'est une lutte presque constante que tu auras à soutenir et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta san-*

té et même de ta vie, car sans cela tu vivrais plus longtemps...... Tu vois que ta mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de toi ».

Très simplement, après ces révélations, Allan Kardec répondit :

— Esprit Vérité, je vous remercie de vos sages conseils. J'ACCEPTE TOUT SANS RESTRICTION ET SANS ARRIERE PENSEE ».

Dans le livre qu'ils lui ont fait écrire, les Esprits ont fait retracer à Victor Simon l'histoire de sa médiumnité picturale ; on lira avec intérêt comment l'Invisible s'est d'abord manifesté une nuit de 1933 par des bruits insolites alors que notre ami avait 30 ans. On verra que si l'initié est toujours médium, l'être doué de médiumnité n'est pas forcément un initié.

Nombreux, dans les milieux psychiques, sont ceux qui non seulement se prétendent initiés, mais qui, par surcroît, veulent donner des leçons d'initiation. Ces orgueilleux feront bien de méditer ce que, sur ce sujet, les Invisibles ont fait écrire à Victor Simon :

« A l'heure marquée, de nouvelles forces viendront vers lui (*l'initié*). Il doit être susceptible de les assimiler ; il subira les épreuves qui seront semées sous ses pas, mais elles ne feront que fortifier sa décision de servir. Nul privilège ne lui sera donné, bien au contraire. Plus châtié que le commun des mortels, le Karma de ses faiblesses se retournera rapidement vers lui. Il apprendra à aimer les hommes, à subir les injustices, à se donner aux moins évolués, sachant que le besoin est pour eux. Il subira la vindicte des orgueilleux, le mépris des insensés, l'ironie des faibles, mais rien ne pourra l'arrêter ».

Reviendra-t-il est illustré par une très bonne reproduction photographique des diverses toiles inspirées à Victor Simon par l'Invisible.

Ceux de nos lecteurs qui sont allés à l'assemblée générale extraordinaire du 25 octobre 1953 ont eu la très agréable surprise de pouvoir contempler la dernière toile de 8 mètres carrés commencée en juin 1952 et finie en juillet 1953. Pour réaliser cette œuvre importante, dit Victor Simon, « j'y ai travaillé pendant plus d'un an, en étroite collaboration avec mes amis invisibles, me laissant guider la main, subissant leurs impulsions, les sentant cohabiter mon vêtement de chair, lié étroitement à leur vie spirituelle.

« Tous mes loisirs y furent consacrés. Le soir, mon travail quotidien terminé, j'expédiais rapidement les affaires courantes et prenais les pinceaux pour ne les abandonner que tard dans la nuit ».

Je ne saurais trop conseiller à nos lecteurs de se procurer *Le Problème de la Destinée* de Georges Gonzalès, et *Reviendra-t-il ?* de Victor Simon. Et, je le répète, il ne faudra pas seulement prendre un grand plaisir en les lisant, on les méditera avec profit.

LES PETITS VIEUX

Des délais de nature toute matérielle nous ont empêchés de rendre compte en temps plus opportun d'une bien sympathique réunion qui s'est tenue dans les Salons du 15e, le dernier dimanche de mai.

Les membres de l'U. S. F., à qui, chaque lundi soir, Mme Hubert apporte quelques nouvelles de ces Petits Vieux pour lesquels elle travaille rue Léon Delhomme, ont pu, ce dimanche-là, voir avec quel dévouement et quel tact aussi elle leur donne le réconfort moral et le bien-être matériel dont ils ont un si grand besoin.

Ils étaient quarante, accueillis par Mme Hubert et son infatigable secrétaire, Mme Clerc, et conduits à la place réservée à chacun d'entre eux. Quand tous et toutes furent installés autour de trois grandes tables garnies de fleurs, commença le goûter servi en leur honneur, suivi de la séance récréative. On put successivement entendre et applaudir les fins duettistes Mony Bray, la chanteuse réaliste Claire Darly, au brillant avenir, Georges Mitaki, de la Radiodiffusion française, et Jany Moutiers, dont la voix fut pour tous une joie. Il est juste de dire que les intervalles furent occupés par un jeune accordéoniste dont le talent fut lui aussi très apprécié. Tous ces artistes avaient gracieusement prêté leur concours, accompagnés par Mme Montels, dont le nom et la présence rappelaient à tous celui qui n'était plus parmi nous, et à qui Mme Hubert avait tenu à rendre un hommage ému.

Cependant, petits vieux et petites vieilles se voyaient pourvus de vêtements, de linge, de chaussures — et recevaient, en souvenir agréable et tangible de cette réunion, un colis contenant savon, sucre, café, thé, chocolat, riz, bonbons et (pourquoi pas ?) cigarettes et poudre de riz (pour les dames...).

Vers 6 h. 30, ils furent reconduits, pour la plupart, en voiture par ceux qui étaient venus passer l'après-midi avec eux. Et il était réconfortant de les entendre exprimer bien simplement leur joie — et aussi, et surtout peut-être, leur réconfort à la pensée qu'on s'occupe d'eux, et qu'ils ne sont pas seuls devant les difficultés matérielles et morales de l'avenir.

Que Mme Hubert et tous ceux qui l'ont comprise, soutenue et aidée, en soient remerciés. A tous, nous donnons rendez-vous pour la prochaine réunion, à laquelle leur visite, même brève, sera toujours accueillie avec plaisir.

J. BERRIOT.

Une voyance intéressante

Sous ce titre, nous avons publié, dans le N° 232 de Survie, *une lettre de notre adhérent, M. Rulleau.*

Voici la lettre qu'il a adressée à notre vice-président Henri Regnault :

Paul Rulleau
13, rue de Chatillon
Vanves (Seine)

Le 19 Octobre 1953.

Cher Monsieur,

Dans le n° de Survie n° 232, vous avez bien voulu insérer sous le titre « Une voyance intéressante », la relation que je vous avais adressée le 22 juin 1953.

Madame H. B. qui avait appris, par le lieutenant G., que son fils R. G. avait été retrouvé, m'a annoncé en septembre que ce fils était maintenant officiellement prisonnier.

Madame H. G. tente de lui faire parvenir une lettre par l'intermédiaire de la Croix-Rouge en Indochine.

Il peut être intéressant pour les lecteurs de *Survie* de savoir que les voyances de Mme Béghin et de Mlle Nominé ont un commencement de réalisation. Espérons qu'elle se confirmera par le retour du lieutenant G. vers la fin de 1953, comme l'a annoncé Mme Béghin.

Sentiments très cordiaux.

Rulleau.

LE SPIRITISME

A PARIS

Le Bureau de l'U. S. F.

Lors de la réunion du 25 octobre 1953, le Comité de l'U. S. F. a procédé à l'élection du Bureau ; en voici la composition :

Président : M. Lemoine ; vice-présidents : MM. Roger Garnier, Henri Regnault ; secrétaire général : M. Georges Gonzalès ; secrétaire adjoint : M. André Dumas ; bibliothécaire : Mme Angeline Hubert.

Notre Assemblée générale extraordinaire

Les membres de l'U. S. F., réunis en assemblée générale extraordinaire, le 25 octobre 1953, sous la présidence de M. Lemoine, président, ont ratifié la décision prise le 21 juin 1953 par le Comité. Ils ont donc décidé l'achat, par l'U. S. F., de l'immeuble dont, depuis 1939, elle était locataire.

A LYON

Société Jeanne d'Arc d'Etudes Spirites

26 bis, rue St-Antoine, Lyon
Président, Couderc, Membre du Comité de l'U.S.F.

La Société Jeanne d'Arc est très florissante ; elle donne des réunions les lundi, mardi, les samedi de chaque semaine, ainsi que 2 dimanches par mois.

Le travail de ce groupe est très élevé ; nous avons sous les yeux quelques-uns des messages reçus, dont nous extrayons un paragraphe utile à tous :

« Faites respecter la loi universelle, celle de Dieu, celle que vous avez comprise. Faites que la Vérité, la seule qui doit régner sur le monde, puisse enfin illuminer toute la terre entière. Lorsque la Vérité aura pris place sur votre planète, peut-être pourrez-vous espérer des jours meilleurs ».

Nous souhaitons bonne continuation à nos amis et nous savons que le Président Couderc est à la hauteur de sa tâche dans la direction qui lui incombe.

G. G.

A ALGER

Le travail du Groupe « L'Espérance » a été fructueux à Alger depuis sa récente fondation. Quoique constitué seulement depuis le mois de février lors du passage de M. Gonzalès, qui en est à la fois le parrain et le président d'honneur, les réunions furent très régulièrement suivies, chaque quinzaine, par un nombre de plus en plus grand de membres. Les conférenciers, MM. Nebon, président, et Belac, secrétaire général, surent intéresser leur auditoire par des sujets choisis et par l'exposition de peintures et documents médiumniques ou par des projections de photos ou gravures spirites dont la présentation remporta un vif succès.

Nous devons nous réjouir de cette action qui assure maintenant la présence constante du spiritisme et de ses œuvres.

Félicitations bien méritées.

A CASABLANCA et à RABAT

Le travail du groupe LA PAIX de Casablanca se poursuit grâce à nos amis Ortolani qui nous adressent des messages élevés.

L'un traite de la séparation des sexes qui aurait fait sortir l'homme de l'hermaphrodisme primitif. Le communicant donne un laps de neuf millions d'années pour cette séparation, mais ne nous dit pas si l'homme de cette époque avait une forme se rapprochant de celle actuelle.

On sait qu'actuellement, l'anthropologie ne possède aucun matériau lui permettant de remonter à plus de trois ou quatre cent mille ans. Cependant, la science évalue à un million d'années la venue de l'homme sur la terre, en pensant qu'il tenait plutôt du singe à cette époque que de l'homme actuel.

D'autres messages traitant de Dieu et signés GIFFIE en Croix, nous font supposer que le spiritisme est également en bonne voie à Rabat où nous connaissons le très bon médium, intuitif et peintre à la fois qui obtient de tels messages.

Bonne continuation en ces deux villes.

EN BELGIQUE

LE CONGRÈS NATIONAL de l'UNION SPIRITE BELGE

11 octobre 1953, journée mémorable dans l'histoire de la Fédération Spiritualiste Gantoise. C'est la première fois depuis sa fondation, que la jeune fédération gantoise a eu la joie d'abriter dans sa ville le Congrès National annuel.

Par une belle matinée ensoleillée, chose si rare à cette époque de l'année dans nos régions, on vit arriver des cars, amenant les délégations spirites, venues des quatre coins du pays, pour assister à cette importante manifestation. Trains et autos amenaient de toutes les provinces belges des congressistes, venus ce jour rendre visite à leurs collègues flamands. Quelle émotion, que de voir là, réunis, tous les spirites si heureux de se retrouver, se serrant les mains avec effusion ; wallons, bruxellois et flamands, parlant dans bien des cas des langues différentes, mais portant chacun dans son cœur le même idéal. Dans leurs regards se lisait la même résolution de lutter pour la belle cause, chacun suivant ses possibilités, mais tous avec la même ardeur.

Le congrès proprement dit a eu lieu avant midi. Outre le Comité National au grand complet, présidé par Mme Lhomme et M. A. Biquet, les organisateurs du congrès ont eu le plaisir de compter parmi les invités : M[e] Wittemans, avocat d'Anvers ; M. Henri Regnault, de Paris ; M. Vigurs, de Londres, un des dirigeants du mouvement spirite en Angleterre ; M. Higginson, le très réputé médium anglais, et tant d'autres grands amis spirites.

Le discours d'ouverture de M. A. Biquet, le si sympathique Président de l'*Union Spirite Belge*, fut suivi des paroles de bienvenue prononcées par M. M. Woedstad, Président de la *Fédération Spiritualiste Gantoise*. Ensuite, le Président a abordé l'ordre du jour, notamment : « Quels sont les buts du Spiritualisme expérimental ou Spiritisme ». Un très intéressant échange de vues a eu lieu, au cours duquel différents orateurs ont pris la parole. L'attention soutenue avec laquelle le public suivait les débats, la chaleur avec la-

quelle quelques-uns y ont pris part, prouve suffisamment combien le sujet était intéressant. Nous saisissons ici l'occasion pour rendre hommage à certains orateurs, pour la grande compétence dont ils ont fait preuve, en matière de philosophie spirite.

A l'unanimité, les Congressistes ont adopté la motion suivante :

Dans le cadre des activités du mouvement spirite, l'expérimentation consiste à étudier des faits naturels ou phénomènes paranormaux qui ne sont pas explicables par les lois enseignées par la science officielle. Certains de ces faits sont incontestablement dus à une cause intelligente extérieure au monde visible. En outre, ils prouvent l'existence de l'âme, sa survivance au corps physique et la possibilité, pour les hommes, d'entrer en contact avec les décédés.

De l'observation de ces faits, découle une philosophie rationnelle susceptible d'aider l'humanité dans son évolution, par la certitude de l'existence du monde spirituel. L'expérimentation ne peut donc être qu'un moyen et non une fin en soi. Le but est la spiritualité dans toute l'acception du terme.

Chacun doit se faire un devoir d'expérimenter autant qu'il se peut, bien que ce moyen ne soit pas le seul à même d'amener les incrédules. Faire ressortir la logique de la doctrine spirite est aussi hautement conseillé.

L'après-midi fut consacré à une grande conférence publique, à laquelle une propagande habilement menée a fait venir un monde très mélangé, appartenant à toutes les classes de la société gantoise. La grande salle était comble. Aux personnalités du matin se sont ajoutés des journalistes. Ce fut le tour de M. Henri Regnault, Vice-Président de l'Union Spirite Française et grand ami des spirites de Gand, de charmer le public par son captivant exposé sur le sujet : « *Réalité et Conséquences du Spiritisme* ». Le langage clair et simple, le ton persuasif, l'intérêt du sujet et la personnalité de l'orateur même, semblaient transporter pour un moment le public dans un monde irréel. On sentait si bien chez M. Henri Regnault une force oratoire peu commune et une longue pratique de conférencier.

Après une courte intervention de M. Wittemans, M. Higginson, le médium anglais, dont la réputation n'est plus à établir, est monté sur la scène. Les expériences de clairvoyance et de clairaudience qu'il a faites sont extraordinaires par leur précision. Il n'y a pas eu une seule erreur. Noms, prénoms, rues, numéros des maisons et même des numéros de téléphone, se suivaient rapidement et aidaient ainsi à bien situer la personne à laquelle était destiné le message de l'entité, qui se manifestait au médium.

La conférence, aussi bien que les expériences, ne pouvaient pas être mieux réussies, et toute la journée fut un véritable succès, qui a certainement marqué un point dans la lutte gigantesque que les spirites du monde entier mènent pour la fraternité des peuples et l'amour universel.

Les spirites gantois sont particulièrement heureux d'avoir pu contribuer, dans une faible mesure, à cette œuvre. Ils sont aussi très heureux d'avoir pu constater que leurs amis morts, qui sont toujours présents parmi eux, ont dit la vérité, en déclarant à trois reprises, dans trois groupes différents, des semaines avant le congrès : « Le congrès sera un succès, votre cercle en sortira grandi, il fera très beau »....

Alex. STVOLINSKY,

Secrétaire-Général de la Fédération Spiritualiste Gantoise

La vie d'Allan Kardec va être filmée au Brésil

Dans sa chronique mondiale d'*Estudos psiquicos*, Isidore Duarte Santos reprend, dans *la Idea*, une nouvelle dont tous les spirites français se réjouiront en regrettant que cette heureuse initiative n'ait pas été prise en France.

Sao Paulo, Brésil. — Par le journal spirite brésilien Orientador, *nous savons que la maison locale dénommée* Costelo Films S. A. *a demandé au Département national de Propagande Industrielle le registre de Patente pour filmer « La Vie d'Allan Kardec ».*

Le fait de passer en film la vie transcendante du codificateur spirite ne peut avoir une plus grande propagande, puisque ce spirite représente dans le monde un savoir humain, qui reste inconnu et obscur pour beaucoup de gens qui admireraient sa grandeur. On connaît les aspects sublimes qui émaillent sa vie studieuse, son âme pure dotée du privilège de nous avoir donné le Message spirite que nous connaissons aujourd'hui.

(Traduction Frantz, professeur de langues, 21, rue Alain Chartier, Paris (15e).

Une nouvelle enquête de MARCEL PETIT

M. Marcel Petit, le reporter de l'Au-delà, que nos lecteurs connaissent bien, a fait paraître une grande enquête dans *La Nouvelle République* de Bordeaux, sous le titre général : « Peut-on communiquer avec les morts ? »

Voici comment cette enquête fut présentée aux lecteurs de cet important quotidien qui rayonne dans une très importante partie de l'Ouest et du Sud-Ouest :

Notre collaborateur, Marcel Petit, commence aujourd'hui une nouvelle enquête sur les mystérieux et stupéfiants phénomènes dits supranormaux qui posent d'immenses problèmes, dont celui de la survie.

Marcel Petit, que l'on a appelé dans les milieux psychistes l'explorateur de l'au-delà, est l'auteur des enquêtes retentissantes : « Esprit es-tu là ? », « Les Guérisseurs guérissent-ils ? », « Les merveilleux secrets du pendule ».

Sans cesser d'être objectif, mais avec la compétence que lui donnent plusieurs années de recherches et d'expériences personnelles, il va tenter, une fois de plus, de résoudre la grande énigme.

Commettons une indiscrétion. Marcel Petit, qui a déjà publié *La guérison des maladies par les guérisseurs*, œuvre actuellement épuisée, va faire paraître prochainement un livre où il exposera le résultat de ses recherches.

Nous croyons pouvoir dire que sa conclusion ne sera pas défavorable au spiritisme.

UN NON-LIEU

Une violente campagne de presse a eu lieu, en 1952, au sujet d'un prétendu envoûtement réalisé par Mme Thérèse Besnard sur une fillette de douze ans.

Nous apprenons avec plaisir que cette affaire a été clôturée par un non-lieu, exactement un an après le drame.

Elle a écrit à notre vice-président Henri Regnault, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« *Cette année fut une année d'enfer, une éter-*

nité... Le complet rétablissement de la fillette, en trois mois, *prédit par nos guides, représente en soi une assez troublante énigme. Laissons faire, en toute sérénité, ceux qui, d'en haut, dirigent le destin des hommes. Nos petites personnes comptent peu en regard des grandes lois de l'évolution générale qui poussent l'humanité tout entière vers son sommet ».*

Une voyance exacte

Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, le 19 Octobre 1953.

Monsieur,

Me trouvant pour la première fois le samedi 10 octobre à votre réunion de la rue Léon Delhomme, qui m'a beaucoup intéressée, voici ce qui m'arriva.

Mme Christin, qui venait de présenter un remarquable cas d'incorporation et avait fait d'étonnantes révélations à quelques spectateurs, me dit en regardant la photo de mon mari décédé : « Vous avez fait une demande d'emploi qui est très bien appuyée, vous devez avoir un bon résultat. J'entends nettement *trois mois,* je ne sais si votre mari veut dire qu'il y a trois mois que vous avez fait cette demande ou que vous aurez satisfaction dans ce délai ».

Cette révélation est étonnante. En effet, j'avais fait une demande le 27 juillet 1953, et mercredi matin, 14 octobre 1953, ma fille eut la visite de la personne à qui j'avais adressé ma demande : cette personne venait lui proposer un poste vacant pour moi pour le début de novembre.

Voilà bien le délai de trois mois prédit.

Je dois vous dire que je suis très heureuse d'avoir eu la confirmation de la bonne nouvelle que m'avait annoncée Mme Christin, je lui en suis très reconnaissante et la remercie bien vivement pour toutes les belles voyances que nous avons eu ce jour-là.

Je vous autorise à publier ma lettre dans votre journal « Survie ».

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

G. Bayot, 25, rue Vercingétorix, Paris (14e).

On nous communique

DÉCLARATION DE FRATERNITÉ UNIVERSELLE

Nous scussignés déclarons :

1. — Notre foi dans la Fraternité des hommes sous la Paternité de Dieu.

2. — Notre acceptation de la Loi d'Amour comme étant la Loi Suprême de l'Univers, ce qui demande que nous nous mettions au service désintéressé de nos frères.

3. — Notre volonté de nous soumettre à toutes les implications de cette Loi, de rechercher la Paix et d'établir des liens d'amitié et d'unité avec tous ceux qui sont animés par le même esprit.

Il s'ensuit de cette déclaration que nous favoriserons seulement les moyens paisibles pour l'arrangement de tout désaccord national ou international.

Les personnes que ce texte intéresse peuvent le recopier, le signer en ajoutant leur nom et adresse et l'envoyer à Ernest Swift, c/o Steps Unto Him, 12, The Down, Trowbridge, Wilts, England, ou à M. Maurice Gay, 3, rue de la République, Meudon (S.-et-O.).

REVUE DE LA PRESSE

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Un bureau de constatations médicales

Notre excellent confrère *La Libre Santé,* 130, avenue du Général Leclerc, Paris (14e), organise un bureau de constatations médicales des guérisons « hérétiques ».

Ce bureau est destiné à homologuer les résultats obtenus par les « guérisseurs », et plus généralement par les « illégaux » (titrés ou non), sur les malades abandonnés par la médecine officielle ou — ce qui revient au même — abusivement renvoyés à la chirurgie, cet « aveu d'impuissance de la médecine ».

Pour connaître le fonctionnement, s'adresser à *La Libre Santé.*

*
**

Les Amis de la Radiesthésie. Sept.-Oct. 1953. Un article de Henri Mier sur la *Clairvoyance,* mentionne :

« Au camp de la Jeunesse Végétarienne à Diekirch (Luxembourg) j'ai conduit des jeunes gens de différents pays au monument celtique pareil à ceux d'Ensisheim, de Carnac et de Stonehenge, car il se trouve sur une croix souterraine formée par deux formidables cours d'eau profonds de 50 et 90 mètres. Nous avons senti également la réaction de la baguette au-dessus des tombes d'un cimetière celtique non encore découvert. Lorsque j'ai expliqué et dessiné un croquis de la situation au chef du Comité de Tourisme de la ville, une dame vint nous interpeller et nous dit que comme clairvoyants, elle et feu son père avaient souvent en rêve vu ce cimetière. Elle nous dit : « C'est vers l'Ouest du monument ! » Je n'eus qu'à lui montrer mon esquisse où le cimetière préhistorique était indiqué du côté occidental. Je pus lui indiquer sur carte tous les lieux habités par les Romains à Diekirch et cela fut prouvé par des découvertes de traces de tuiles et de mosaïques romaines ».

Paris-Match, du 12 au 19 septembre 1953 :

« Au cours d'un article intitulé « la plus étrange histoire de l'Indochine en guerre », il y a un article très documenté sur le Caodaïsme, « probablement la seule religion qui puisse disposer d'une tribune gouvernementale pour préciser les points de doctrine ».

Cet article, très abondamment illustré, se termine ainsi : « Le Pape est représenté au gouvernement du Viet-Nam ».

De *Vivre en Harmonie,* Octobre 1953 :

« L'ARGENT. — Les anciens yogas condamnaient l'emploi de l'argent, son utilité, son rôle. Shri Aurobindo, constatant que sur le plan de la vie humaine l'argent existe, ne veut pas le laisser aux mains des forces hostiles. Il dénonce son mauvais emploi, l'esclavage qu'il impose à ceux

qui se sont inclinés devant lui. Ils sont, ces gens-là, « plus souvent possédés que possesseurs ».

Là aussi cette question importante dans le monde trouve sa place dans le yoga intégral. Il préconise la « reconquête de l'argent pour le Divin à qui il appartient et son utilisation divine. Point de détournement, de recul ascétique, mais point d'attachement. Une vue juste : « regarder les richesses comme une puissance qui doit être reconquise par la Mère Divine et placée à son service ». Le disciple en est le dépositaire et non le possesseur. Il est le comptable conscient, désintéressé : « un bon gardien ». C'est un « administrateur des possessions de la Mère Divine ». Ainsi étant libre de la souillure de l'argent, mais sans recul ascétique, il aura un plus grand contrôle sur cet argent pour l'œuvre divine ».

Spiritualisme Moderne, Sept. 1953. — De David Bedbrook. Extrait de L'ETRANGE HISTOIRE D'UN MEDECIN FRANÇAIS :

« Je suis l'un de ceux qui, instinctivement, font preuve de prudence avant de déclarer qu'ils sont entrés en communication avec un être qui fut célèbre durant sa vie terrestre.

En écrivant ce qui suit, pour les lecteurs de Spiritualisme Moderne, je suis poussé à le faire parce que, en tout premier lieu, cette histoire commence en Belgique.

Au cours d'une démonstration en Belgique, en cette occasion, je devins soudainement conscient de ce que, sans raison aucune, mes facultés de clairvoyance et de clairaudience s'étaient accrues (avaient plus d'acuité), chose tellement apparente pour moi-même que je ne pus m'empêcher de le remarquer et de le faire remarquer lorsque je rentrai en Angleterre ».

Le Journal de Tanger, Samedi 3 octobre 1953.

« UN BEL EXEMPLE DE COURAGE. — Qui ne connaît, sur le front d'Indochine, « Mademoiselle Hélicoptère » ? Elle a été la première femme au monde à obtenir le brevet de pilote d'hélicoptère. Elle n'hésite pas à se poser en pleine jungle, au milieu des explosions d'obus et des fusillades pour secourir les blessés graves. Elle les ramène dans les hôpitaux de l'arrière ou les opère, quand il le faut, avec une maîtrise et une habileté extraordinaires. Car Valérie André peut ajouter à ses multiples connaissances un diplôme de docteur en médecine ; elle s'est spécialisée dans la chirurgie et, en particulier, la chirurgie du cerveau.

Les premiers temps, quand le matériel manquait encore, elle se faisait parachuter sur le front.

Le capitaine Valérie André a, en effet, 120 missions, dont la moitié en territoire ennemi, et 168 sauvetages à son actif ».

Butinons, N° 149, 3e trimestre 1953. Boîte postale, Metz. Sous la signature de G. S. *Un géant de la bonté : Nansen.*

« Après la révolution russe, 1 million et demi de réfugiés erraient lamentablement à travers l'Europe, pourchassés d'un pays à l'autre. C'est alors que Nansen, qui s'était rendu célèbre à 28 ans en traversant le Groënland, se fit le champion de leur cause. Il mit tout en œuvre pour établir ces Russes blancs en Europe ou aux Etats-Unis. Il leur procura du travail, des outils, des semences et créa pour eux de nouvelles industries.

Ce fut Nansen également qui, après avoir sauvé la Suède et la Norvège d'une lutte fratricide, obtint le transfert des populations grecques qui étaient opprimées par la Turquie ; sans autre soutien que sa foi et sa générosité, il secourut un million de personnes pendant la terrible famine qui, en 1922, désola la Russie.

La même année, il reçut le prix Nobel de la Paix, mais il fit don intégralement de la somme qu'il toucha (12 millions de francs 1953). Cet argent fut en particulier consacré au soulagement des réfugiés grecs. Ce geste suffit à dépeindre Nansen ».

Revue Spirite, Sept.-Oct. 1953. Hubert Forestier nous parle des campagnes contre le Spiritisme. Il précise :

« En effet, le Spiritisme — Allan Kardec l'a hautement affirmé et nous le répétons après lui — n'est et ne saurait être une religion et cela malgré l'expression qu'il a pu prendre dans certains pays. Il ne se préoccupe nullement des dogmes, qu'ils soient religieux, philosophiques ou scientifiques — fussent-ils en regard des données de la découverte plus ou moins périmés et irrationnels — il constate seulement, sans qu'il puisse en être tenu pour responsable, que la conscience moderne s'applique de nos jours à réagir vigoureusement contre eux ».

Destins, N° 84, Sept. 1953. Sous la plume de Simone Maze.

« Les descriptions que renferment nos dossiers sur la vivisection sont de nature à révolter les âmes les plus équilibrées. Nous n'avons pas dit, à dessein, « les plus sensibles », car lesdites « plus sensibles » sont considérées, dans les milieux scientifiques, comme ridicules et dénuées de sens commun.

Quoi qu'il en soit, chaque fois qu'une action est menée contre certains agissements, les responsables s'en défendent énergiquement et l'on n'arrive pas à *faire la preuve,* alors que des témoins quotidiens assistent aux faits ».

Forces Spirituelles, Août-Sept. 1953. De Remo Fedi :

« Le véritable spiritualisme, comme il a en horreur tout ce qui est « dogme » et a principalement pour son but de consolider temporellement un certain « credo », ne peut s'agiter que dans la sphère de la pensée libre et des régimes qui sont les plus aptes à la garantir. La recherche doit être absolument effectuée sans préjugés d'aucune sorte, pour éviter qu'elle puisse nous reconduire aux faux mysticismes ou aux vieilles superstitions.

Comme il n'y a pas de religion supérieure à la vérité, il n'y a et ne peut y avoir une autorité supérieure à celle de la conscience ».

On jette seulement des pierres aux arbres qui portent des fruits, dit un proverbe.

Voilà sans doute pourquoi le spiritisme est l'objet de tant de calomnies de la part d'adversaires qui, parfois, n'ont même pas lu un des livres d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne, de Léon Denis.

LIVRES ET REVUES

CONSEILS AUX MEDIUMS. Editions Amour et Vie, 28, rue Lefèvre, Bagnolet (Seine). — La première page de ce livre mentionne : **Conseils de nos Guides spirituels pour aider à l'étude et à la formation de la médiumnité spirituelle, reçus au Groupe par le médium Lucie Piazzo.**

Cet exposé est assez clair pour nous dispenser de tout commentaire. Les médiums en formation y trouveront de très utiles renseignements et enseignements, que pourront du reste partager certains spirites.

PREPARONS L'ERE NOUVELLE, par Suzanne Misset-Hopès. Editions « Amour et Vie », 28, rue Lefèvre, Bagnolet (Seine). — Un livre de Suzanne Misset-Hopès, ce délicat poète à la plume élégante, ne peut que nous apporter du baume dans le cœur et remuer en nous de nobles sentiments.

Suzanne a le privilège d'être non seulement un écrivain de talent, mais une spirite expérimentée et ayant de nombreux chevrons. Je l'ai connue, alors qu'elle était jeune fille, venant au groupe Brunet qui se tenait rue Ordener, en 1923. C'est dire qu'en trente années, elle a acquis science et expérience et que l'on peut accepter ses écrits sur notre doctrine avec ferveur. Rappelons qu'elle est membre du Comité de l'U.S.F.

Nous savons que la littérature de cet auteur est riche, choisie, et que ses envois poétiques sont impeccables ; quels délices de lire enfin des vers si bien équilibrés, faisant contraste avec trop de productions courantes, et coulant comme les fluides dont elle parle :

« Les hommes manieurs de courants invisibles
« Qui coulent de leurs doigts en sources de santé ».

Ce livre est un document vers l'idéal, il n'est pas utopique, mais énonce un programme d'élévation spirituelle qui conduirait les humains au bonheur.

Cet état ne peut s'obtenir sans progrès moral, aussi Suzanne nous avertit que « La Vérité, sous quelque forme qu'elle se présente, ne pourra triompher ici-bas **qu'à travers les hommes.** Il est donc urgent que ceux-ci s'efforcent de créer en eux un état de conscience susceptible de leur permettre d'accepter cette Vérité et d'en faire un usage salutaire... »

C'est évidemment une autre vérité primordiale, à laquelle tous les spiritualistes se rallieront.

Le livre de Suzanne Misset-Hopès est à lire et à méditer ; il énonce des axiomes formels ; il est ainsi constructif et destiné à apporter sa part contributive au progrès des spirites, mais non seulement à eux, puisqu'il est susceptible d'être compris par ceux qui sont plus ou moins sympathisants de nos doctrines.

Nous ne pouvons qu'applaudir et recommander.

LA VERITE SPIRITE et Théosophique, source de bonheur, par Joseph Mira. Editions Dervy, 18, rue du Vieux Colombier, Paris. — Ce livre est un monument de clarté ; il nous expose les expériences premières sur lesquelles on peut baser une foi, sans prétention à l'infaillibilité. Il expose des faits précis, des arguments de choix. Nous devons féliciter Joseph Mira de le diffuser et d'avoir joint des poèmes courts, aux mots simples et clairs, exprimant une conviction robuste.

Georges GONZALES.

ASTRES 53, 165, rue Pelleport, Paris (20e). — Louis Marie Raclet étudie le thème de Sir Winston Churchill ; J. Servraux traite de la radiesthésie pratique.

EVOLUTION, 25, rue des Envierges, Paris (20e). — André Dumas fait l'éloge de la prudence. On trouve une étude sur le médium Mme Piper.

LA METHODE NATURELLE POUR SE GUERIR, éditions d'Amour et Vie, 28, rue Raymond Lefèvre, Bagnolet (Seine). — La méthode d'Amour et Vie donne à ceux qui la pratiquent d'excellents résultats ; elle est très bien résumée dans cette brochure où les conseils sont donnés en termes clairs et compréhensifs.

LE MONDE SPIRITUALISTE, 3, rue des Grands Champs, Orléans (Loiret). — Anne Osmont avait magistralement traité des âmes-sœurs dans un article d'un vif intérêt ; notre ami Georges Gonzalès, parlant des religions, montre la nécessité de la plus large tolérance. « Nous sommes neutres, écrit-il, devant les points de vue religieux, tout au moins en ce qui concerne les doctrines elles-mêmes. Chacun de nous peut avoir les préférences qu'il veut, selon sa formation ou ses conceptions, mais, cependant, nous devons admettre quelques principes généraux ».

L'HEURE D'ETRE, 28, rue R. Lefèvre, Bagnolet (Seine). — Excellent poème d'A. de Ségur sur la prédication faite aux oiseaux par Saint François ; Claude Noël montre qu'en écoutant la vie, en se plaçant à l'école directe de la Nature, on trouve la loi de Vie. M. Bouche Thomas conseille de planter des arbres et de manger des fruits.

REVUE METAPSYCHIQUE, 89, avenue Niel, Paris (17e). — Le Dr Hubert Larcher traite des prodiges sanguins après la mort ; parlant du toucher des écrouelles par les rois de France, le Dr de Cazeneuve signale que le rite anglais du toucher n'est pas terminé « Le roi Georges VI lui-même, conformément à l'antique tradition, a, le jour de son sacre, touché des écrouelleux ».

VIVRE EN HARMONIE, 5, rue Emile Level, Paris (17e). — Raymond proteste avec raison contre un article du Professeur Lemaire se terminant ainsi : « La manipulation du sang humain qui, dans un avenir proche, sera prélevé légalement en matière d'impôt, sur chaque citoyen ». Cette nouvelle atteinte à la liberté humaine, s'ajoutant à l'obligation des vaccinations, est inadmissible. Excellentes réflexions d'Albert contre le sectarisme et ses dangers.

L'INITIATION, 175, Boulevard Saint-Germain, Paris (6e). — En face d'un très beau portrait de Papus, on peut lire un excellent poème de Mireille Kermor ; Scthos étudie le martinisme et l'Eglise ; le martinisme est la doctrine pure de l'ésotérisme chrétien. La résurgence du martinisme n'est pas réalisée pour lutter contre l'Eglise catholique romaine, mais « pour aider l'Eglise Visible à sauver ce qui peut encore être sauvé ». Jacques Weiss étudie l'idéal et la pratique de la synarchie.

Henri REGNAULT.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Henri REGNAULT. Imp. Maurice LABALLERY, Clamecy (Nièvre).